

E L L E

En patrons :

robes d'été miracles

En beauté :

grâce aux bains de soleil

Françoise GIROUD vous présente :

Jacqueline AURIOL

la femme

“ la plus vite du monde ”

Pour vos promenades matinales

"Balade"

Un modèle **LUX** très printanier

Comment le réaliser

DIMENSIONS : modèle établi pour une taille 42.

FOURNITURES : 630 g. laine jaune 3 fils. Aig. N° 2 (jersey) et N° 3 (point fantaisie).

POINTS EMPLOYÉS : Point jersey : 1 r. end., 1 r. env.

Point fantaisie : montez un nombre de m. impair. 1^{er} rang (end. du travail) : glissez la 1^{re} m. sur l'aiguille dr. Tricotez à l'end. la 2^e m. puis la 1^{re} en passant par-dessus la 2^e; 2^e rang : tricotez à l'env. la 2^e m. puis la 1^{re}, sortez-les ensemble de l'aig. La dernière m. des rangs se tricote toujours seule. Reprenez au 1^{er} rang. Un carré de 5 cm = 21 m. 19 rangs.

MARCHE DU TRAVAIL :

DOS

Tricotez 235 m. en jersey. A 1 cm $\frac{1}{2}$ de ht, continuez en point fantaisie (changez d'aig.). Aux deux extrémités diminuez 4 fois d'une m. tous les 7 cm 3. A 38 cm. de hauteur totale, répartissez 24 diminut. sur 1 rang. A 58 cm $\frac{1}{2}$ rabattez de chaque côté tous les deux rangs 1 fois 9 m., 7 fois 10 m. (épaules) et les 45 m. du milieu.

DEVANT DROIT

Tricotez 125 m. en jersey. A 1 cm $\frac{1}{2}$ de haut, continuez en point fantaisie, ajoutez 14 m. à dr. (parement.) puis diminuez à g. 4 fois 1 m. tous les 7 cm. 3. A 15 cm $\frac{1}{2}$ de haut. totale, formez 2 boutonniers (6 m. rabattues et remontées au rang suivant), la 1^{re} à 4 m. de l'extrémité dr., la 2^e à 8 m. de la 1^{re}. Répétez-les à 2 reprises au-dessus, à 10 cm. d'intervalle. A 18 cm $\frac{1}{2}$ comptez 60 m. depuis la dr., rabattez les 56 m. suivantes (poche) et laissez en attente. Montez 50 m. pour le rabat. Tricotez en fantaisie en augmentant tous les deux rangs aux extrémités 3 fois d'1 m.

Quand le rabat de la poche a 5 $\frac{1}{2}$ de haut, tombez les m. Remontez 56 m. à la place des m. de la poche et travaillez tout l'ouvrage. A 36 cm $\frac{1}{2}$ de haut. totale, augm. à dr. de 40 fois 1 m. tous les 2 rangs. A 53 cm., laissez en attente les 41 m. de dr.; rabattez les 10 m. suivantes et travaillez sur les m. de gauche en diminuant à dr. tous les 2 rangs, de 4 fois 4 m., 6 fois 3 m., 3 fois 1 m.

(encolure) à 60 cm. rabattez de g. à dr. tous les 2 r., 2 fois 17 m. 3 fois 15 m. (épaule). Reprenez les m. de dr., terminez les 40 augm. de dr. et simultanément, diminuez, à g., tous les 2 rangs, 4 fois 4 m., 6 fois 3 m., 3 fois 1 m. (encolure) et continuez tout droit jusqu'à ce que, repliée, la parementure atteigne l'épaule, rabattez alors en 1 fois les 14 m. qui restent. Inversez les explications pour le devant gauche et supprimez les boutonniers.

MANCHE

Tricotez 112 m. en jersey. A 1 cm $\frac{1}{2}$, continuez en fantaisie. A 7 cm de haut., continuez en fantaisie, mais env. sur end. (revers). Augmentez aux 2 extrémités, 28 fois 1 m. tous les 1 cm. 7. A 57 cm $\frac{1}{2}$ de haut. totale, rabattez de chaque côté, tous les 2 rangs, 4 fois 8 m., 11 m., 2 fois 12 m., puis les 34 m. du milieu. Faites une autre manche semblable.

COL

Tricotez 108 m. en fantaisie. Aux 2 extrémités, augmentez tous les 2 rangs, 11 fois 2 m.,

tricotez 6 rangs tout droit, puis diminuez 11 fois 2 m. A 14 cm. de haut. totale, rabattez toutes les m.

MONTAGE

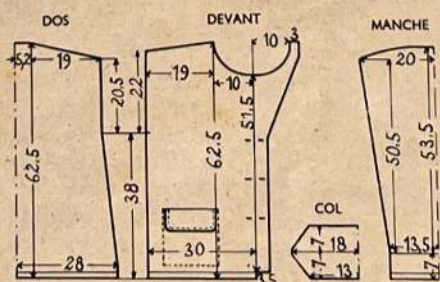
Relevez les m. autour des rabats, tricotez 4 r. jersey en répartissant dans chaque arrondi 3 diminutions au 2^e rang (ourlet). Mettez des sous-poches en tissu. Repliez les parementures et fermez-les dans le haut sur 6 cm. par une piqure à l'envers. Superposez les boutonniers. Assemblez dos et devant, ourlez le bas. Fermez, ourlez, montez les manches. Pliez le col en 2 et montez-le en retrait de 6 cm. sur l'extrémité des revers. Cousez les boutons.

Comment le laver

sans le feutrer

Pour garder à cette gentille veste son éclat, tout son chic, le mieux est de la laver dans une solution bien mousseuse de Lux (après avoir vérifié évidemment que la laine est bon teint). Pour éviter le feutrage, 3 conseils :

1. Ne frottez pas en lavant.
2. Rincez dans de l'eau de même température que l'eau de lavage (tiède de préférence).
3. Essorez le lainage en le roulant dans une serviette sans jamais le tordre.





courrier du coeur

PAR MARCELLE SEGAL

● Il est d'une telle beauté que c'en est gênant. Le malheur veut qu'il soit en plus intelligent, cultivé, passionné. J'ai très peur d'en devenir amoureuse. Quand il vient, je m'échappe. Mais un jour, j'ai eu la faiblesse de lui permettre de se promener avec moi. Maintenant il s' imagine que je l'aime, comme les autres. Je ne le veux pas. Je ne veux absolument pas me marier. Comment faire pour l'oublier.

F.

Je n'en vois pas la nécessité. Peut-être la verrai-je lorsque vous m'aurez expliqué la raison de votre vœu de célibat ?

Margy. Cette camaraderie avec un ex-amoureux vous conduit droit à l'adultère et vous le savez. Mais vous semblez ignorer qu'un amour qui n'a pas été capable, lorsqu'il le pouvait, de construire un foyer (il ne parlait pas mariage, vous ne vouliez pas attendre) ne mérite pas d'en détruire deux. Mieux vaut ne pas vous revoir.

● Petite Mimi, pouvez-vous nous donner une adresse à laquelle nous puissions vous répondre, ou passer nous voir ?

● Il a 29 ans, moi 25. Je suis devenue sa maîtresse. Il voudrait m'épouser, mais sa famille refuse de me voir parce que je ne suis pas de leur milieu. Pourtant, j'ai une bonne éducation. Il me promet toujours d'essayer de les attendre, mais rien ne vient. Je ne me sens pas le courage de ne plus le voir. Que faire ?

Cœur brisé.

Décider une bonne fois de ce que vous voulez. Vous n'acceptez pas de vivre avec lui sans être sa femme ? Partez. Forcez-le de prendre une décision : mariage ou rupture. Jouez le grand jeu en sachant, s'il le faut, perdre sans un regret. Vous ne vous sentez pas le courage de jouer ce jeu-là ? de quitter l'homme que vous aimez ? En ce cas, sachez accepter le sort qui vous est fait avec philosophie, sans vains regrets ni récriminations. Savoir ce que l'on veut, s'y tenir et payer le prix sans reculer. Vous ne pouvez à la fois manger votre gâteau et le conserver, disent les Anglais.

● J'habite un trou. Aux vacances, je vais rejoindre mes parents à leur magasin. Je m'ennuie. J'ai 13 ans et pas la permission de sortir seule. Tous les enfants de mon hameau sont très mal élevés.

Isolée.

Allez vite jouer avec eux. Vous verrez qu'ils ont du bon. D'ailleurs, une petite fille bien élevée comme vous s'entend avec tout le monde. Ce sont les mal élevés qui trouvent tout le monde mal élevé.

P. S. — Nous voyons là un exemple frappant de solitaire en herbe. Quel arbre, à cinquante ans !

Mic'ELLE. Vous avez été très sage en ne prenant pas les choses au tragique et en pa-

tientant. Si un jour vous passez par Paris, venez nous voir.

● Trois sœurs. Notre aînée, 40 ans, la vieille fille. Le dévouement fait femme. Elle porte à peine 35 ans. Elle est belle, équilibrée, joyeuse. La seconde, la plus jolie des trois, mariée, un enfant. Sa vie est un enfer : santé ruinée par son accouchement, battue, trompée, dévorée vivante par ses obligations familiales. Mon choix est fait. J'ai déjà refusé deux demandes en mariage. Je voudrais pouvoir convaincre les femmes que neuf fois sur dix l'homme est leur ennemi mortel et que la dixième fois, le jeu ne vaut pas la chandelle.

Tout amour vaut mieux qu'Eros.

Vous ne les convaincrez pas plus que vous ne convaincrez la fleur de refuser le pollen. Pourtant, elle se fane en donnant son fruit. C'est l'amour qui fait tout accepter avec joie : amour du mari, amour des enfants. Et c'est le manque d'amour qui rend tout odieux et cruel. Le cœur de votre sœur aînée est plein d'amour. Elle aurait été heureuse maman comme elle l'est vieille fille. Votre cœur à vous est plein de révolte. Mauvais terrain pour l'amour quel qu'il soit (Eros ou autre). Quant au bonheur, il n'y pousse pas. Conclusion ? Tout refus d'amour est néfaste, et « tout amour vaut », Eros compris. C'est le slogan que je vous propose.

● J'ai 18 ans, lui 25. Depuis six mois, il ne danse qu'avec moi. Nous sortons souvent ensemble. Il est plein d'attentions. Hélas ! il n'a jamais rien dit qui puisse me laisser espérer qu'il m'aime. Seriez-vous d'avis que je m'ouvre de mes sentiments à son frère ? Je ne dors plus, me torture l'esprit et ne fais que pleurer.

Tango triste.

Du calme, Tango, et une risette s'il-vous-plait. Un jour qu'il vous accompagne à la maison, encouragez-le à entrer sous un prétexte quelconque (lui montrer un portrait, lui faire entendre un disque, etc...). S'il accepte volontiers, c'est bon signe. Vous le présenterez à vos parents. Un grand pas sera fait. S'il refuse (peut-être par timidité) vous parlerez au frère très simplement, disant votre faible pour son frère et combien vous seriez heureuse si ce faible était réciproque. Surtout, pas de reproche qu'il vous ait « compromise ». En 1951, un garçon et une fille ne sont pas engagés pour avoir dansé quelques tangos ensemble ou avoir été dix fois au cinéma. Bonne chance.

● Pouvez-vous me venir en aide pour avoir des nouvelles d'un Breton ?

L'Algérienne.

Hélas, non. Les recherches, filatures (célérité, discrétion) ne sont pas de mon ressort. Voyez entreprises spécialisées.



NOTRE COUVERTURE : Tailleur sans manches en pique blanc, blouse drapée en popeline (Balenciaga), CHEVALIER.



MARIA GRAY
Photo
Lucienne CHEVERT

VOTRE SOURIRE

...jeunesse et charme
du visage

protégez-le

en appliquant matin et soir la
méthode "d'hygiène totale".

VADEMECUM

SON ÉCLAT sera accentué par l'action de la pâte dentifrice VADEMECUM qui nettoie si bien, sans rayer l'émail. La brosse VADEMECUM, en soie naturelle, a été spécialement étudiée pour l'emploi de la pâte.

SA SÉDUCTION sera décuplée par le charme d'une haleine "printanière", si vous ajoutez dans votre verre à dents, 2 gouttes d'Elixir VADEMECUM.

★ Pourquoi tant de vedettes seraient-elles fidèles à VADEMECUM, si elles n'étaient pas convaincues que rien ne l'égale.

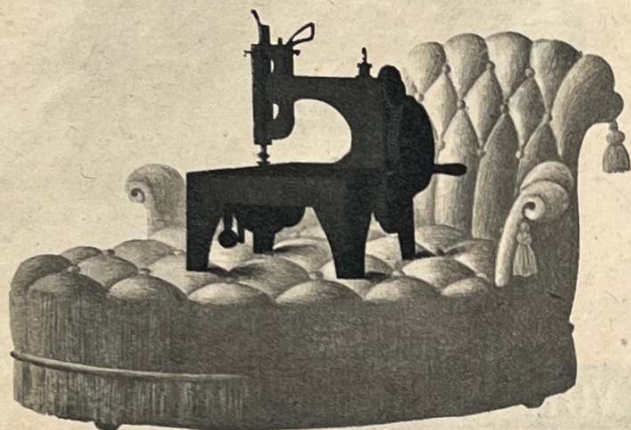


Haleine fraîche
comme la rosée
Haleine fraîche
toute la journée

VADEMECUM

LE DENTIFRICE RECOMMANDÉ PAR UN
LAUREAT DU PRIX NOBEL DE MÉDECINE

1851



*Le
temps*

passé



A
CENT
ANS

JEAN COLIN PUBLICIS 105

**AUX BEAUX JOURS... UN MODÈLE
JAN, CHAPELIER DE GRANDE CLASSE**

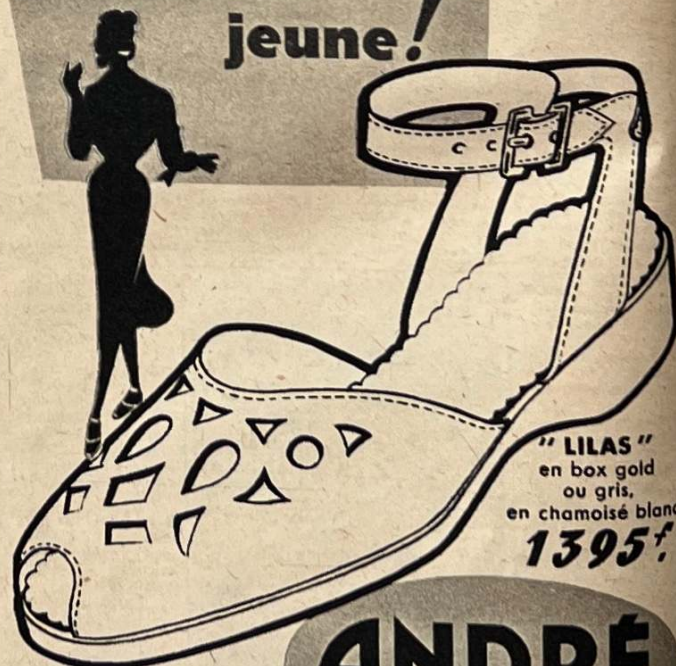


★ "MONTAIGNE" CANOTIER EN PAILLE
SATIN GARNI DE VELOURS 1900f

14, Rue de Rome . PARIS 8°
10, Rue Paradis . MARSEILLE

JAN

**Une démarche
jeune!**



"LILAS"
en box gold
ou gris,
en chamoisé blanc
1395f

ANDRÉ
votre chausseur!

5 USINES
150 MAGASINS
PARIS - PROVINCE
AFRIQUE DU NORD

PUBLICIS 4. 842

Entendu pour vous



POUR DANSER :

● Michel Ramos et les Careno Cuban Boys ont enregistré deux sambas lentes sur deux chansons que vous connaissez bien :

Premier Printemps (d'Hubert Giraud) et **Joli Chapeau** (de Marc Fontenoy). C'est le premier enregistrement en orchestre de ces deux airs.

Riviera 1293.

● Tito Puente et son Orquesta Tropical vous présente 2 mambos. D'abord : **Tito's mambo** et **Bayle Simon**.

Rien de tel que cette nouvelle danse sud-américaine, où le jazz interprète les rythmes cubains, pour vous mettre en train. Riviera 1257.

● Encore un mambo par Edmundo Ros et son orchestre de rumba :

Mambo in F

au revers, une samba :

Coimbra

« Coimbra » est un arrangement de Xavier Cugat sur la chanson : « Avril au Portugal ». C'est un très bel enregistrement, bien rythmé, qui vous donnera envie de danser.

Decca MG 21230.

● Un peu de jazz pur, maintenant :

Blues in third

par exemple, où Sydney Bechet a su populariser un Blues particulièrement brillant. L'enregistrement est excel-

lent. Il réunit trois grands musiciens de jazz : Sydney Bechet à la clarinette, Earl Hines au piano, Babby Dodds à la batterie. Sur l'autre face :

Ain't Misbehavin'

(Je ne me conduis pas mal)

Et suivez donc ce conseil !

Voix de son maître SG 293.

● Et un slow-fox :

Bewitched (Envoûté)

un slow-fox de Richard Rodgers.

Sur l'autre face :

My foolish heart (Mon faible cœur) slow-fox de Victor Young, joué par Eddie Barclay et sa musique douce. Columbia BF 333.

POUR ECOUTER :

● Raymond Trouard continue la série complète de ses enregistrements des valse de Chopin. Ce mois-ci, c'est :

La 8^e valse de Chopin

et **La 10^e valse de Chopin**

qui ne sont pas les plus jouées, bien qu'elles soient parmi les plus belles. L'interprétation est sensible, brillante. Odéon 188965.

● Emil Telmányi, violoniste danois, nous apporte la seule version de :

La Havanaise de Saint-Saëns

aujourd'hui disponible en France, accompagnée à l'orchestre. Cette œuvre a toujours connu la faveur des amateurs de violon, qui y trouvent à la fois rêverie, passion et virtuosité. L'orchestre dirigé par Garaguly est servi par un excellent enregistrement. Classic 2152.

Janine GUYON.

Votre maison et vous



● Pour augmenter vos chances de récupérer un parapluie perdu, écrivez votre nom et votre adresse sur un morceau de coulis et coulez-le à l'intérieur.

● Pour nettoyer un sac en plastique blanc, utilisez un tissu légèrement humecté d'alcool à 90° et frottez régulièrement sur toute la surface.

● Pour donner un goût excellent à un ragoût de mouton, ajoutez 10 minutes avant la fin de la cuisson, une cuillerée à café de poudre de curry.

● Pour laver les tissus de soie, employez de l'eau tiède très savonneuse et rincez à même température dans de l'eau claire contenant quelques pincées de borax.

● Pour relever le goût d'une sauce accompagnant un lapin, ajoutez après cuisson 1 c. à café d'estragon haché.

● Pour éviter de se brûler les doigts en retirant le couvercle d'un fait-tout, glissez un bouchon sous la poignée, vous le soulèverez plus facilement.

● Pour ne pas briser les verres dans lesquels vous avez à verser une boisson très chaude, prenez la précaution de les poser sur un torchon humide.

Annie FABRE.

Vos enfants et vous



LES TOUT-PETITS ONT BESOIN DE REPOS

Babeth, ma petite cousine, a un Jackie de 20 mois dont elle est folle, naturellement. Or, depuis quelque temps Jackie maigrissait, pâlisait, devenait nerveux. Un soir, alarmée, Babeth prend la température du bébé : 35°8 (vous avez bien lu, ce n'est pas une erreur !).

On court chez le médecin. Après examen, celui-ci déclare heureusement : « Ce n'est pas grave. Excès de fatigue, simplement. »

— De fatigue ?... s'étonne la mère.

— Mais oui. Un bébé dans son berceau peut être très fatigué. Il suffit qu'il ne dorme pas suffisamment. Regardez les tout-petits enfants, dans leurs premiers mois, leur temps s'écoule uniquement à dormir et à têter. Ils s'endorment sur le sein même, sitôt la tétée achevée, parfois avant, quand la maman a peu de lait et que l'aspiration constitue un exercice épuisant. (Dans ce cas, d'ailleurs, il y a lieu de donner un biberon de temps en temps pour reposer le bébé.)

« A l'âge de votre petit Jackie, il est plus difficile d'obtenir que l'enfant, qui déjà s'intéresse à tout ce qui se passe autour de lui, dorme suffisamment. Pourtant, tout être vivant a un budget organique, c'est-à-dire des recettes et des dépenses. Chez le bébé, il faut un excédent sensible de recettes. »

— En somme, docteur, j'aurais laissé mon enfant mener un « train de vie » au-dessus de ses moyens.

— Exactement. Voyons, avouez, ne

jouez-vous pas souvent avec lui dans son berceau ? Ne le prenez-vous pas dans vos bras à toute occasion ?

— Est-ce donc un crime ?

Le vieux docteur a tapoté sa joue. — Je n'ai pas l'intention de vous priver de joies si naturelles.

— Comprenez-moi, docteur. Mon mari part dès le matin, je suis seule avec l'enfant toute la journée.

— Je sais... Mais vous ne voulez pas, n'est-ce pas, même par excès de tendresse, mettre sa vie en péril ? Voici ce que je vous demande seulement de faire : Fixez pour lui, autant que pour vous, des heures bien déterminées de récréation. Entre temps, astreignez-vous à laisser votre bébé dans son berceau ; si possible à l'écart de tout bruit. C'est indispensable.

— Bien, docteur.

— A son âge, le petit Jackie pourrait ne faire dans la journée que deux sommeils de 1 h. 1/2 à 2 heures (le principal se plaçant au début de l'après-midi afin de couper l'activité de la journée en deux périodes, séparées par un intervalle de répit). Vous lui en organiserez trois. Par exemple (sa première tétée est vers 8 heures), de 8 h. à 10 h., de midi à 14 heures (ce qui vous laissera libre pour votre déjeuner) et de 4 h. 1/2 à 6 heures.

Et n'oubliez pas que le repos matinal est le plus important si l'on ne veut pas qu'ayant épuisé toutes ses forces aux premières heures, le bébé vive l'après-midi sur son capital.

« En hiver et en tous cas de fatigue, supprimez la sortie du matin. Et songez que l'exposition au froid ou seulement une friction à l'eau de Cologne peut provoquer une déperdition de forces inopportune. »

Marianne ANDRAU.

*M*adame...

Essayez

La nouvelle Poudre

"STABILISÉE"

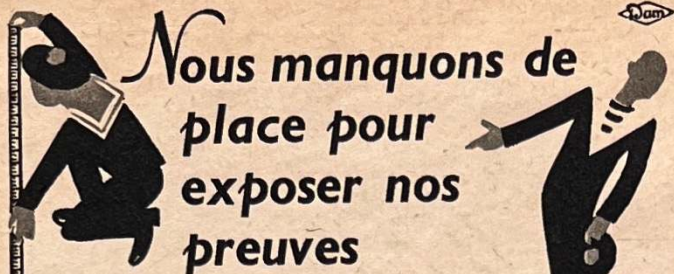
L.T. PIVER

se fait en 9 teintes



VOLT

PARFUMERIE
L.T. PIVER. PARIS
FONDÉE
EN 1774



et ne donnons ici qu'un extrait du rapport technique des Savonneries Lever sur les essais de

100 ébullitions de 20 minutes avec PERSIL

de sous-vêtements Trois MateLOTS blancs

"Résultats: - ni raccourcissement, ni rétrécissement notables, - aucune trace d'usure".

(photographie du rapport complet sur demande).

C'est la preuve par 100 de leur incomparable résistance aux lavages répétés.

C'est la preuve qu'en été — où les sous-vêtements deviennent vêtements — hommes, femmes et enfants seront toujours impeccables, élégants, "confortables" avec les



Sous - vêtements
TROIS MATELOTS
les pilotes de la qualité

*Pour souligner
votre personnalité*

**HARMONISEZ VOTRE POUDRE
A VOTRE PARFUM**

Vous avez choisi, Madame, le parfum Habanita parce qu'il a su rehausser votre charme, parce qu'il augmente votre pouvoir de séduction. Adoptez donc son complément naturel, la poudre Habanita, fine, adhérente, discrètement parfumée. En femme de goût, vous y ajouterez, pour vos cheveux, la lotion et la brillantine, pour le bain, l'essence et le savon, l'eau de Cologne et le talc, contre le soleil et la neige l'huile de bronze, et pour finir, notre merveilleux CONCRETA.

Molinard

PARFUMEUR DISTILLATEUR DE FLEURS
A GRASSE DEPUIS 1849
ET 21, RUE ROYALE, PARIS

De passage sur la Riviera, visitez à Grasse son usine parmi les fleurs et son musée provençal. Collection de meubles rares des 17^e et 18^e siècles



HABANITA

*TOUTES CES FARINES,
SI TU LES MÉLANGEAIS...?*

Maman sait que Bébé a besoin d'un régime varié; mais comment choisir à bon escient les céréales pour les bouillies, comment les doser, traiter chacune d'elles comme elle doit l'être pour qu'elle soit bien digérée et conserve ses qualités propres?

Nestlé y a songé et vous propose un mélange scientifiquement équilibré des 5 meilleures céréales: blé, riz, orge, seigle et avoine, traitées suivant ses procédés et avec sa grande expérience.

Avec la Nidine, vous assurerez à Bébé un régime varié en lui-même, et le bénéfice des bons principes contenus dans chaque céréale.



NIDINE
NESTLÉ

**La farine de 5 céréales
non lactée, sucrée**

UN BÉBÉ QUI PREND DE LA "NIDINE" FAIT PLAISIR A VOIR!

Les sports et vous



● Si vous désirez être une brillante golfeuse, prenez un minimum de dix leçons dans une des nombreuses écoles de golf de Paris ou de province.

Le golf est un sport de technique qui demande de la ténacité, de la patience et une oratrice constante. Il faut apprendre successivement chaque mouvement, puis leur synchronisation avant de partir sur un terrain. Vous pourrez alors jouer automatiquement, condition essentielle de votre réussite.

N'oubliez pas qu'une dizaine de crosets ou clubs (maximum 14) vous seront nécessaires pour le parcours. Chaque club est utilisé suivant le coup à jouer et l'emplacement de la balle. Les manches des clubs seront en acier de préférence au bois qui risque de gondoler dans les pays chauds.

● **Votre costume idéal** pour le golf sera : une jupe ample plissée, un chemisier et un pull over ou un sweater de laine et une paire de chaussures à semelles de caoutchouc ou à clous.

● **Les meilleures joueuses de golf** sont, en France : la vicomtesse de Saint-Sauveur, Mmes Lacoste, Paul Barbon, Mlle de Rothschild, Mlle Stephens ; en Espagne : la marquise de Villaverde ; en Suisse : Mlle Ducrey. Toutes ces joueuses se retrouveront, du 25 au 27 mai dernier, à Saint-Germain, pour les championnats de France internationaux.

Vous devez savoir que :

● **Anne-Marie Colchen** a une fois de plus permis à ses coéquipières de Châtea-Thierry, de remporter le championnat de France sur les basketteuses de Grenoble.

● **La Belge Janine Mahieu** a triomphé de notre célèbre équière Michèle Cancre, en enlevant, à Rome, le Grand Prix des Amazones. Son conseil aux jeunes cavaliers pour « trouver l'assiette » : se décontracter et oublier sa monture.

● **Beverly Baker**, vedette américaine de tennis, classée 4^e joueuse U.S.A., a éliminé presque entièrement de son entraînement l'étude du revers. Elle joue, en effet, des deux mains et fut ainsi l'une des attractions de Roland Garros, lors des récents championnats.

Lu pour vous



● **Un roman frais et jeune : MICHOU**, Ed. Julliard, 256 pages, 390 fr. L'auteur : Jean Lutin, 40 ans, commence à travailler à 16 ans ; successivement :

vallée de ferme, bûcheron, débardeur, ouvrier, dessinateur, il parcourt le monde entier. Après avoir été prisonnier en Allemagne pendant cinq ans, Jean Lutin s'occupe maintenant de publicité.

● **L'histoire** : Dans la maison de campagne de sa tante Yvette, Michou, 19 ans, de la bonne volonté, des cheveux blonds, du temps de libre, passe ses vacances entouré de femmes : des vieilles demoiselles, des femmes d'âge certain, des femmes d'âge mûr, des jeunes femmes et des jeunes filles. Les hommes, eux, les maris, les pères, les frères... ne viennent à « La Maheuterie » que quelques jours, le temps d'un week-end, et repartent vers leurs affaires. Et Michou reste là, et Michou va de l'une à l'autre, et Michou les séduit toutes. A Françoise, une jeune femme aux yeux verts, qui croit connaître la vie, Michou apprend à nager. Avec Maud, vingt ans, une « vraie jeune fille », Michou va faire des promenades en canoë. Avec Nicole, sa cousine, vingt ans aussi, Michou flirte gentiment et rend Maud un peu jalouse. Avec une petite paysanne qui ressemble à Bécassine, Michou va boire un verre de bière. Avec Zita, la bécassine, qu'il regarde danser au clair de lune, Michou découvre la forêt. Avec Ginette, élégante et coquette, Michou va écouter les oiseaux dans la tour du pigeonier. Mais c'est finalement vers Régine, une femme avertie et plus toute jeune que s'en va, le jeune Dieu des

de Paris, qui virent la victoire de sa compatriote, Doris Hart.

● **Alex Jany, Boiteux, Bernardo et Corne** ont battu, à Toulouse, le record de France du relais 4 x 200 mètres nage libre, approchant de 4 secondes le record d'Europe, détenu par les Hongrois.

● **Les Jeux Olympiques de 1952** se dérouleront à Helsinki, L.U.R.S.S., l'Allemagne et le Japon y participeront. 10.000 lits seront nécessaires pour recevoir les athlètes de tous les pays du monde.

● **Les Harlem Globe Trotters** seront à Paris dans le courant du mois de juin.

● **Le Racing** a inauguré, avec grand succès, des nocturnes au Parc des Princes (Paris). Il recevra, ce mois-ci, les équipes de football de Bilbao et le Flammenco, de Rio de Janeiro.

● **Notre calendrier du mois :**

● **Athlétisme**, 10 juin : Championnats régionaux.

24 juin : Critériums nationaux.

24 juin : France-Belgique, Bruxelles.

● **Automobile**, 1^{er} juin, à Reims : Grand Prix d'Europe.

● **Cyclisme**, Messieurs, 24 juin : Championnat de France sur route, Paris-Tours.

Championnats de l'Île-de-France (amateurs).

4 juillet : Départ du Tour de France, à Metz.

Dames, 17 juin : Piste Municipale (Paris) : Critérium de poursuite.

8 juillet : Championnat de France, à Mantes.

● **Golf**, 2 juin : Hollande-France, à Saint-Cloud.

3 juin : Belgique-France, à Saint-Cloud.

12 juin : France-Grande-Bretagne, dames, à Saint-George Hill (G.-B.).

22, 23, 24 juin : Championnat de France National dames, à Chantilly (clôture des engagements le 10 juin).

● **Natation**, 17 juin : France-Angleterre, à Brest.

24 juin : Rencontre internationale pour l'inauguration du nouveau bassin de Tourcoing.

8 juillet : Belgique-France, à Gand.

● **Tennis**, 23 et 24 juin : à Deauville, tournoi du Barreau pour les Maîtres de Paris, Londres, Bruxelles, Milan.

● **Tir**, 19 et 20 juin : Grand Prix International de l'Académie des sports.

Monique BERLIOUX.

ELLE UTILISE UN ROULEAU A PATISSERIE
UNE FOIS PAR SEMAINE



ELLE SE SERT D'UNE BALANCE
TROIS FOIS PAR SEMAINE



ELLE EMPLOIE UNE CAFETIÈRE ÉLECTRIQUE
14 FOIS PAR SEMAINE



mais...

tous les jours, à toute heure,
comme toutes les ménagères,
"Elle"
a besoin de son réveil-compteur
"MINUT'JAPY"



'MINUT'
Japy

le seul réveil qui "compte"

...car "MINUT'JAPY" est plus
qu'un réveil : un coup de pouce
au compte-minutes et "La" voici
l'esprit libre : "MINUT'JAPY"
sonnera à la minute exacte
qu'"Elle" aura choisie.

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

EN VENTE EXCLUSIVEMENT CHEZ LES HORLOGERS

rien
ne vaut mon

CUREMAIL
Buhler



EXIGEZ
CETTE
VIGNETTE

L'AVIS DE
LA FEMME
DE MÉNAGE

« Les produits d'entretien... »

« Depuis 40 ans que je fais
des ménages, vous pensez si
j'en cause savamment ! »

Eh bien pour les baignoires, la-
vabos, éviers, céramiques et le reste,
rien ne vaut mon CUREMAIL,
voilà le produit consciencieux :
c'est doux, savonneux, ça ne raye
pas, ça n'encrasse pas...

« Tous les produits de remplace-
ment, c'est zéro à côté !... »

C'est bien votre avis
aussi, n'est-ce pas !
Et au cas où vous ne
seriez pas encore
fixée, écoutez les
compétences, adop-
tez CUREMAIL



De loin, plus économique
à l'usage...

« Je n'ai pas les moyens d'ac-
hèter les nettoyants bon
marché dont il faut user
beaucoup et qui usent encore
davantage. Une boîte de
CUREMAIL me fait 220 m²
de céramique sans rayures
ni usure ! »

C'EST UN
NETTOYANT **Buhler**

CUISINER SANS THERMOSTAT,
C'EST NAVIGUER SANS BOUSSE



CUISINIÈRE A GAZ
204 NFATG. AVEC
THERMOSTAT



BRACHET-RICHARD

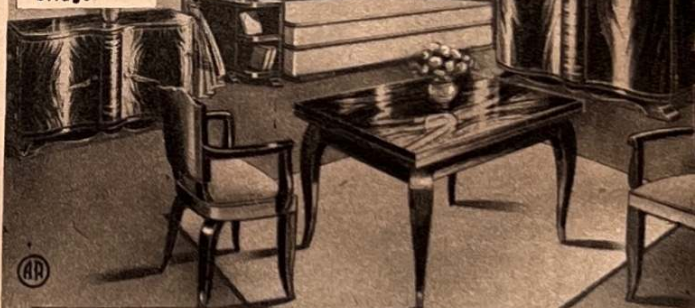
« Cet appareil est aussi estampillé BUTAGAZ »

LYON 28.38 RUE SAINT-MAURICE
PARIS 42 RUE ALEXANDRE DUMAS

DEMANDEZ-NOUS LA LISTE DE NOS REVENDEURS DANS VOTRE VILLE

STUDIOS

bois de placage
dits d'ébénisterie
1 Bahut
(130 x 92 x 43)
1 Cosy (literie
1 m. 20 x 1 m. 90)
1 Table (ouverte
1 m. x 0 m. 90)
2 Fauteuils de
bridge.



RONCE de NOYER VERNIE ou ACAJOU VERNI
ou SYCOMORE VERNI

55.000^F

CHÊNE
CIRÉ

33.000^F

Mêmes Studios avec armoire (130 x 180 x 43), sans bahut, supplément : 7.000^F

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE ET DU TAPIS
55, Boulevard Barbès - PARIS

FACILITES DE PAIEMENT - LIVRAISONS GRATUITES
A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
COMPENSATION DES FRAIS DE VOYAGE

LILLE LYON - MARSEILLE - NANCY
NANTES NICE - TOULON - TOULOUSE

BON POUR
UN
CATALOGUE GRATUIT
d'Ameublement. B J



Docteur, répondez-moi...

● Que faire lorsqu'on assiste à une crise d'épilepsie ?

— On ne peut, hélas ! donner aucun soin. Il faut attendre que le mal passe de lui-même. Mais on peut éviter au malade de se blesser dans ses soubresauts en écartant de lui les objets tranchants ou brûlants. Si possible, glisser entre ses dents un bouchon de liège qui lui évitera de se mordre la langue.

— Quelles sont les causes de l'épilepsie ?

— Certains cas sont dus à des traumatismes anciens (coup sur la tête). Il se produit au niveau du cortex cérébral (enveloppe du cerveau) une cicatrice qui est la signature de la guérison du coup mais aussi le début des crises d'épilepsie.

— Les crises commencent-elles longtemps après l'accident ?

— Elles peuvent ne commencer que vingt ans après. Il faut toujours rechercher s'il n'y a pas eu lésion ancienne.

— Cette forme d'épilepsie est-elle guérissable ?

— Oui, par opération. On enlève le foyer.

— Mais existe-t-il une autre forme d'épilepsie ?

— Oui, dont nous ignorons les causes.

— Est-elle liée à une hérédité syphilitique par exemple ?

— Non. Cette forme n'est pas toujours guérissable mais elle est améliorable par médication interne : gardénal, hydantoïne, tridione, etc.

— Les cas d'épilepsie sont-ils fréquents ?

— Pas tellement, mais peut-être ne sont-ils que le cas aigu d'un état fréquent. En effet l'électro-encéphalogramme, l'appareil qui mesure l'électricité fabriquée dans le cerveau, révèle que parmi 100 individus examinés au hasard il y en a quarante dont le cerveau donne un tracé semblable à celui d'un épileptique.

— A quel âge apparaît l'épilepsie ?

— La première crise peut n'être qu'à 18 ans ou même qu'à 25 ans.

— Quelle forme prend l'épilepsie ?

— Depuis toujours on la distingue en « petit mal » qui ne comporte que des absences momentanées (pendant quelques minutes on parle à l'indi-

vidu, il ne répond pas). Certaines fugues d'enfant sont de cet ordre aussi. Le « haut mal » donne une crise convulsive plus ou moins violente et extrêmement désagréable.

● Pourquoi parle-t-on toujours d'accidents de « la dent de l'œil » ?

— En réalité les canines n'ont rien à voir avec l'œil.

— Pourtant on hésite toujours à les faire arracher.

— En effet, pour une raison bien simple, la canine a une racine beaucoup plus importante que les autres dents, son enlèvement est donc plus difficile.

— Mais alors, ces prétendus accidents...

— Ils ont, eux aussi, une cause très simple. Les canines sont de beaucoup plus saines et résistantes que les autres dents. Pour qu'il y ait carie des canines, il faut un état général de l'organisme extrêmement déficient. Toutes les autres dents se carient avant. Donc l'infection de la canine ou un kyste dans sa racine se présentent toujours avec un caractère de gravité.

● Existe-t-il vraiment un cancer des fumeurs ?

— Il y a en effet un cancer qui paraît en quelque façon lié avec l'usage immodéré du tabac.

— C'est un cancer de la gorge ?

— Non. Ça c'est l'opinion courante. Pour nous autres spécialistes, le « cancer du fumeur » est un cancer qui apparaît sur la lèvre inférieure à l'endroit où le mégot crée une irritation constante. (Cependant il est quelques cancers de la lèvre chez les non-fumeurs).

— Le fait de fumer n'agit donc nullement sur les cancers de la gorge ?

— On ne peut pas dire cela. Dans tout cancer pharyngolaryngé, l'hygiène buccale est très importante et l'usage du tabac à prohiber. Les femmes sont moins sujettes à ce cancer que les hommes. Ce sont les ouvriers des campagnes qui fournissent le contingent le plus important de ces sortes de maladies.

— Quels sont les premiers symptômes de ce cancer ?

— Vous savez qu'il n'y a aucune douleur dans les débuts d'un cancer. Tout au plus une petite sensation de corps étranger dans la gorge ou un petit ganglion dans le cou sans raison apparente.

LE MEDECIN DE « ELLE ».



Vos bêtes et vous

● La maladie de Carré, habituellement connue sous le nom de maladie du jeune âge atteint tous les chiens à tous les âges ; étant due à un virus, elle est éminemment

contagieuse et atteint particulièrement les jeunes, ces derniers étant plus réceptifs, surtout au moment de la seconde dentition (4-5 mois) d'où son nom de « maladie du jeune âge ». Elle sévit à l'état endémique en toutes régions et en toutes saisons, elle frappe aussi bien les chiens de race que ceux dits « bâtards ». On estime que 50 % de la mortalité canine lui est imputable. Et pourtant depuis 1935 cette maladie est vaincue à coup sûr par le « Sérum Homologue ». Ce dernier malheureusement n'est efficace qu'au début de la maladie, ce qui est très important. Il faut donc agir vite et dans ce cas le succès est toujours assuré.

Voyons donc comment commence cette maladie. Le chien qui habituellement présente une température de 38°5 devient rapidement triste. Le nez est sec, les yeux purulents, la température voisine de 39°5-40° et, signe constant, l'animal râle de la gorge comme si une arête était plantée en cet endroit. C'est l'amygdalite et c'est dans cette période qu'il convient de faire le sérum chaque jour en injection sous-cutanée jusqu'à disparition des symptômes, ce qui généralement dure 3 ou 4 jours. La ma-

ladie ainsi enrayée laisse une immunité définitive.

Pour éviter la maladie, il importe d'éviter le contact des animaux malades et dans la période qui s'étend de 2 mois à 6 mois, c'est-à-dire jusqu'au changement de dents, de mettre des gouttes désinfectantes dans le nez avant chaque promenade (Argyrol 1 %) 95 % des injections se faisant par voie nasale, le chien respirant directement le virus sur un congénère malade et sur le trottoir (urine, selles, jettage nasal). La période de changement de dents étant brève chez le chien, elle fatigue beaucoup ce dernier et le met dans un état de grande sensibilité au virus.

Nous pensons personnellement qu'il est utile de « vacciner » les chiens et ceci vers l'âge de 3 mois et toujours avant le changement de dents. Il existe de nombreuses méthodes de vaccination ; il est bon de choisir une méthode atoxique sans danger ; nous utilisons pour cela le « virus formolé », français ou américain. Cette méthode est excellente, économique et sans danger. 80 % des chiens ainsi vaccinés ne font jamais la maladie. Si par malheur ils présentent les symptômes décrits précédemment, utiliser au plus tôt le « sérum Homologue » et de toute manière la maladie est vaincue.

Si au contraire le chien vacciné ou non est pris trop tard, dès la période d'amygdalite passée, apparaissent les complications. Le chien alors fait réellement la maladie ; ces complications feront l'objet de notre prochain article.

Dr CATUS.



même l'imprévisible

Qui sait ? Demain... dans un mois...

dans un an... vous serez peut-être bien aise d'avoir chez vous une réserve de bonnes conserves françaises.

Hors-d'œuvres, légumes, plats de viandes et de poissons, fruits, confitures : tout un repas en 2 ou 3 boîtes.

Vite préparées,
toujours appréciées

**CONSERVES
FRANÇAISES**

Conserves de qualité

Pourquoi ces 2 bouteilles d'ANTIMITE ?



Celle-ci pour les VÊTEMENTS

Une simple pulvérisation de TRIX LIQUIDE en abondante rosée protège la masse serrée du tissu. Les mites ne peuvent plus y toucher ni pondre sur la surface ainsi protégée. En effet, TRIX LIQUIDE, antimite DDT, les tue avant qu'elles n'aient pu faire de trou. Si vos vêtements sont bien recouverts de cette fine rosée, soyez tranquille, vous les retrouverez intacts quand vous en aurez besoin.



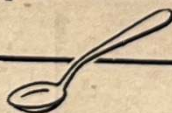
★ TRIX LIQUIDE et TRIX W ne laissent ni lache ni odeur sur les lainages protégés qui restent toujours prêts à porter.

Maintenant que vous connaissez leur mode d'action, vous comprenez pourquoi il vous faut les 2 anti-mites TRIX.

Celle-ci pour les TRICOTS

Les tricots sont plus vulnérables en raison de l'épaisseur de la laine. Les mites et leurs larves peuvent y vivre sans que les traitements de surface ou les gaz ne les atteignent.

Il faut donc protéger vos tricots jusqu'au cœur de la fibre, ce que vous obtenez facilement en les trempant dans une cuvette d'eau additionnée de 2 cuillères à soupe de TRIX W, antimite DDT. La substance active les imprègne totalement. Vos tricots restent souples et doux et pourtant ils sont "vaccinés" contre les mites.



DDT *Veigy* DDT

TRIX

TRIX *plus de trous de* **MITES**



Samedi 12 mai, 18 h. 5. Naissance d'une championne. Dans ses bras, des roses ; dans ses yeux, la joie ; à ses côtés, son instructeur Guillaume ; au fond, le « Vampire », l'avion à réaction auquel elle vient de faire parcourir 100 kilomètres en 7 minutes 20 secondes.

**Voici
Jacqueline
AURIOL
la femme
“la plus vite
du monde”**

*de notre
envoyée spéciale*

Françoise GIROUD

Marignane, ...mai 1951.

Pour la première fois dans le monde, une femme a piloté un avion à réaction et a atteint la vitesse de 819 kilomètres à l'heure. Cela signifie qu'à certains moments le poids de son propre corps lui a paru trois ou quatre fois multiplié ; si lourd qu'elle avait la sensation d'enfoncer son siège et qu'avancer le bras demandait un effort immense, cela signifie que devant ses yeux est tombé ce voile noir qui avertit le pilote qu'il atteint l'extrême limite de la résistance humaine, cela signifie que les femmes sont capables de tout.

Quand elle a atterri après son premier « lâcher » et qu'arrachant son masque à oxygène elle a montré sa tête blonde, un mécano a murmuré :

— Tout de même... elle est drôlement gonflée...
L'hommage brutal que lui rendait ainsi l'un de ces mécaniciens des centres d'essai habitués à voir s'envoler tous les jours des hommes qui risquent leur vie sur les appareils que l'on met au point, personne n'a plus le droit de le refuser à Jacqueline Auriol.

Si elle a tenté et réussi à battre le record du monde de vitesse détenu par l'Américaine Jacqueline Cochrane sur un appareil à propulseur, c'est-à-dire moins rapide, c'est parce que depuis le jour de juillet 1948 où elle a passé son brevet de tou-

risme, elle a vu les visages fermés, elle a surpris les propos acerbes, elle a croisé les regards ironiques où on lit cette tenace méfiance dans laquelle on persiste à tenir en France les femmes qui se permettent de regarder plus loin que les chaussettes de leur mari et la rougeole de leurs enfants.

Elle avait, en outre, l'audace d'être très jolie et l'insolence suprême d'être la belle-fille du président de la République. Impardonnable !

Combien de fois entendit-on, lorsqu'elle eut il y a deux ans l'accident dont elle sortit complètement défigurée :

— Elle n'avait qu'à rester chez elle...

Et puis, on l'oublia.

Jusqu'à-là, elle avait été une jeune femme comme beaucoup d'autres. Son père était industriel en Vendée, elle avait épousé, à 20 ans, un jeune homme de 22 ans, Paul Auriol et puis, tout de suite, la guerre avait éclaté. La famille fut dispersée et, tandis que chacun des Auriol faisait son devoir, le père à Londres, la mère dans les réseaux clandestins de Lyon, le fils dans le maquis, Jacqueline vécut obscurément d'abord à Muret, puis à Royat, essentiellement préoccupée de nourrir convenablement ses deux petits garçons.

Puis, lorsque son beau-père devint le premier magistrat de l'Etat, elle fut (Suite page 36.)



Daniel Ivernel (tragique) est victime des « Princes du sang » : conflit de noblesse. Un jeune homme impétueux est entraîné dans une histoire de trahison (Vieux-Colombier).



Denise Provence (spirituelle) est la reine du « Roi de la fête » : conflit de positions. Un manant remplace le roi, du trône au lit conjugal (Comédie des Ch.-Elysées).



Michèle Alfa (émouvante) est « L'Héritière » : conflit familial. Une jeune fille riche apprend de son père qu'elle ne sera aimée que pour son argent (Mathurins).



Ludmilla Pitoëff (bouleversante) est écrivain dans « Survivre » : conflit religieux. Charlotte Brontë, a épousé un pasteur qui lui refuse l'orgueil d'écrire (Noctambules).



Janeline (hallucinante) est le « sujet » de « Mort d'un rat » : conflit médical. Une jeune malade ayant des prémonitions est menée aux portes de la mort (Gramont).



Pierrette Aniel (piquante) est la « bonne » de « Cucendron » : conflit amoureux. Une jeune fille s'prend d'un peintre cynique qui découvre l'amour (Saint-Georges).

En tête de 10 Expositions :

Toulouse-Lautrec rajeunit la « Nationale » et « l'Orangerie »

Pour le cinquantenaire de sa mort, Paris redécouvre avec enthousiasme Toulouse-Lautrec. Sur les murs de la Bibliothèque Nationale (65, rue de Richelieu) : les lithographies et affiches qu'Henri-Marie-Raymond de Toulouse-Lautrec-Monia, illustre descendant des comtes de Toulouse, avait réalisées pour les baraques de la foire de Neuilly et autres. Aux murs de l'Orangerie : un portrait de la Goulue, d'Yvette Guilbert, d'Aristide Bruant et 10 tableaux et 30 dessins.

Toulouse-Lautrec passionné de la vie parisienne, du cirque, du music-hall, était né à Albi, en 1864, et avait fait ses études sous la direction de sa mère. A 11 ans, il se casse une jambe, à 15 ans, l'autre ; résultat : il reste difforme, silhouette de nain, torse normal sur des jambes maladroites. Toulouse-Lautrec vient à Paris, poursuit ses études de peinture ; il sort la nuit, prend des notes et peint le jour. Sa première exposition eut lieu en 1893 : dans son œuvre, Toulouse-Lautrec mêle à l'influence japonaise qu'il a subie fortement (juxtaposition de couleurs rares et peu nombreuses) la science de son dessin acide, haut en couleurs.

Paris s'est passionné pour d'autres expositions. Au Palais de New-York, avenue du P.-Wilson, le Salon de Mai a présenté un bilan de la jeune peinture, des toiles de peintres consacrés et « Le mur de la poésie », où se côtoyaient 87 poèmes.



Toulouse-Lautrec.

A la Galerie Jacob, Ygor Karsky, frère d'Odile Versois, a présenté portraits, intérieurs, fleurs. Crayon, encre de chine.

A la Galerie Bernier, André Minaux, un jeune peintre, a fait courir tout Paris.

A la Galerie Maeght, l'Exposition « Sur quatre murs » a présenté des Braque, Chagall, Matisse, Rouault, un vitrail de Léger, un immense papier collé de Picasso, fait de cartes d'atlas et de papiers à fleurs 1900, une mosaïque de Bazaine et une peinture de Miro.

A la Galerie Greuze, Yves Bonnat a présenté 41 dessins et 22 décors.

A la librairie Paul Morihien (11 bis, rue de Beaujolais), jusqu'au 6 juin, des dessins et des décors de théâtre de Suzanne Reymond.

Au musée des Monuments français (Palais de Chaillot), jusqu'au 15 juin, Exposition des répliques partielles des mosaïques de Ravenne du V^e au VII^e siècles ; des mosaïques de Galla Placidia à celles de saint Apollinaire-in-Classe, on suit toute une évolution : les ors remplacent les bleus, l'influence de Byzance celle de Rome.

A la Galerie Drouant-David (52, Faubourg Saint-Honoré), Carzou, illustrateur connu, présente du 1^{er} au 16 juin des paysages imaginaires.

Au musée Victor-Hugo, 6, place des Vosges, de début juin à juillet, l'influence de Victor Hugo sur les peintres, graveurs et sculpteurs de son temps.

Jean-Jacques Gautier :

« Une hallucination dont elle est le premier fantôme » : Patricia Neway

Vous avez vu *Le Consul* de Menotti, cet opéra contemporain, cette tragédie en veston, ce spectacle de pur théâtre ? Le livret, la musique, le dialogue, la mise en scène, tout y était digne des plus vifs éloges. Personnellement, je n'ai pas été souvent aussi ému à une représentation ! Quel dommage que l'on n'ait pas joué *Le Consul* plus longtemps.

J'aurais voulu que tous les gens qui s'intéressent de près ou de loin, aux mystères de la scène, à la question de l'interprétation, au problème de la Tragédie, voient Patricia Neway.

Anglaise ou Américaine, probablement Américaine d'origine anglaise, cette femme était, m'assure-t-on, secrétaire avant que Gian-Carlo Menotti la découvrit. Et là se situe le grand point d'interrogation que l'on place après le mot « génie ».



J.-J. Gautier

Personne n'a pu enseigner à Patricia Neway l'âme prodigieuse qu'elle fait passer dans son jeu. Comment, sans maquillage, peut-elle, à certains moments d'intense émotion dramatique, paraître une vieille tout à fait usée, alors que, l'instant d'avant, elle semblait jeune, fraîche, ardente, ivre d'espérance et d'amour ? Pourquoi

ses yeux à elle, qui étaient tout à l'heure, lumineux et clairs, pourquoi sont-ils à présent sombres et éteints ? D'où lui vient cette noblesse pathétique que nous cherchons en vain trop souvent sur les interprètes de Wagner et de Gluck ?

Patricia Neway parle, joue, chante, danse même, avec un égal bonheur. Pas une fois au cours de la soirée, je ne l'ai vue interrompre l'action pour se lancer dans le chant. Vous savez, à la manière des virtuoses, des spécialistes en *bel canto* : « Attention (roulement de tambour) et maintenant je vais vous montrer ce que je sais faire... » Suit une note impressionnante. Ici, c'est encore beaucoup plus impressionnant, parce que Patricia Neway enchaîne sans plus d'efforts, sans plus d'effet, le jeu de scène, la prouesse vocale, le dialogue et, de nouveau, la plainte orphique.

Elle a un corps, c'est un être charnel. Tantôt elle s'en sert, tantôt elle le fait oublier. Elle est tour à tour prose et lyrisme. Elle crée une hallucination dont elle est le premier fantôme.

C'est une immense artiste. C'est le miracle. Pour moi, d'après *Le Consul*, Patricia Neway, ce serait quelque chose comme un Laurence Olivier-femme.



Patricia Neway



Au Théâtre Antoine : Jean-Paul Sartre a bien choisi son diable

Louis-Jouvet se débat entre le Diable (Pierre Brasseur) et le Bon Dieu (invisible mais présent en Maria Casarès) au théâtre Antoine. C'est Simone Berriau, directrice, qui a fait appel à Louis Jouvet pour mettre en scène *Le Diable et le Bon Dieu* nouvelle pièce de Jean-Paul Sartre.

Avant « la première », le texte définitif de la pièce n'était pas encore fixé. Cinquante-trois comédiens — dont Maria Casarès, Henri Nassiet, Jean Vilar, Anne-Marie Cazalis — répètent les douze tableaux de l'œuvre tous les jours, de 16 heures à minuit, parce que l'un d'eux, Pierre Brasseur, tourne *Barbe Bleue* de 8 à 14 heures.

La pièce de Jean-Paul Sartre est située en Allemagne au XV^e siècle. Pierre Brasseur y joue le rôle d'un capitaine d'armée foncièrement méchant qui, par défi, s'acharne tout à coup à faire le Bien. Mais toutes ses bonnes intentions se traduisent par de mauvais actes. Vaincu, mis en échec par le Bien, il abandonne son expérience et revient au Mal.

● Maria Casarès (à g.) ramènera le Diable, Pierre Brasseur (à droite) dans le chemin du Bien par la volonté de Jean-Paul Sartre et la mise en scène de Louis Jouvet (au centre) qui dirige les répétitions de « *Le Diable et le Bon Dieu* » où joue aussi (près de lui) Anne-Marie Cazalis.



Des sourires et des hommes

Gladys Lloyd Robinson à Paris.

Vous pouvez voir son mari, cette semaine, dans *L'Étrange Destin de David Golder*. Elle a présenté au roi de Yougoslavie, à l'ambassadeur des U.S.A., à Jean Cassou et à cinq cents connaisseurs, le portrait — grande nature — de Si Abdessadeq El Glaoui, fils aîné du Pacha de Marrakech. Elle a peint ce portrait et 15 autres toiles pendant son dernier séjour à Marrakech. Entre deux séances de pose, elle a aperçu les gouaches peintes par le second fils l'El Glaoui; comme elle les a trouvées à son goût, elle en expose aussi une douzaine.

Gladys Lloyd Robinson: le portrait d'El Glaoui.

Gladys Lloyd Robinson: le portrait d'El Glaoui.

Carnet rose. Pierre Dudan (*Tu n'auras pas ma peau... Pierre, Tu rêves... Herbert*) vient d'être papa d'un fils: Eric, 3 k. 600, né à l'hôpital américain.

Michèle Farmer vient tourner à Paris.

Elle a 19 ans et pour maman Gloria Swanson (*Sunset Boulevard*). Elle a été la plus gâtée de toutes les petites filles d'Amérique, une des meilleures élèves de l'Ecole d'art dramatique de Los Angeles et l'interprète de la pièce *L'Eté dans la fumée*. Elle va débiter au cinéma avec André Luguet, dans une production franco-américaine de Jean Boyer: *Nous irons à Monte-Carlo*. Son fiancé est anglais, mais elle trouve beaucoup de charme aux Français.

Michèle Farmer: la fille (cadette) de G. Swanson.

Michèle Farmer: la fille (cadette) de G. Swanson.

Carnet rose (suite). Mme Léo Laparra-Helena Bossis (*Un Tramway nommé Désir*), fille de Simone Berriau, vient d'être maman d'un fils: Jacques, né à la clinique du Belvédère.

Arlène Dahl passe un quartier de lune de miel à Paris.

Elle a épousé, le 27 avril dernier, Lex Barker — dernier Tarzan en date. Grand amour, voyage de noces en Europe, tournée des grands couturiers mais, au cocktail de presse organisé par la Metro-Goldwyn-Mayer, société productrice, Arlene Dahl est venue seule. A la suite d'une discussion orageuse et conjugale, Lex Barker avait bouclé ses valises et était parti.

Arlène Dahl: la mariée de Lex Barker (Tarzan).

Arlène Dahl: la mariée de Lex Barker (Tarzan).

Carnet rose (futur). Maria Montez (*Portrait d'un assassin*, *L'île heureuse*) mariera sa sœur Tereseta, mannequin chez Heim, le 10 juin Suresnes.

Jean Renoir traverse Paris.

Fils d'Auguste (le peintre), frère de Pierre (l'acteur) et de Claude (l'opérateur), il est metteur en scène et vient de terminer à Hollywood *The River* de Mme Rumer Golden; il était si ému en descendant de l'avion, qu'il n'a pas reconnu ses frères ni ses amis. Il va partir pour l'Italie où il tournera *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, d'après Prosper Mérimée, avec pour interprète Anna Magnani. Mais avant, il remettra à André — de chez Maxim's — le chapeau qu'il lui a rapporté d'Amérique.

Jean Renoir: le prochain film d'Anna Magnani.

Jean Renoir: le prochain film d'Anna Magnani.

Carnet rose (d'avenir). Marc Dolnitz, organisateur de réjouissances patenté, et Guy Bertret, journaliste à gags, ont la joie de vous faire part de la prochaine naissance, sur les Champs-Élysées, de leur cabaret « Crazy Horse Saloon » dont Julia Rouge sera la vedette et où vous danserez, comme à New-Orleans, la « squadra dance ».

Yolande Betbeze embrasse Paris.

Envoyée par l'Amérique, elle est venue souhaiter « Joyeux anniversaire » à Paris qui, avec ses 2.000 ans, a cent fois son âge. Son grand-père, français, était un « pionnier » : il s'est exilé à Mobile, Etat d'Alabama (Sud). Elle, elle suit les cours de chant du Conservatoire. « Voix très rare », disent ses professeurs : elle est soprano-colouratura. Passant par Lille, elle a présidé le cocktail offert par les drapiers américains et, à Paris, selon la coutume américaine, elle a visité « les puces ».



Betbeze: l'Amérique sourit aux 2.000 ans de Paris.

Betbeze: l'Amérique sourit aux 2.000 ans de Paris.

Carnet rose (futur). Yves Montand épousera Simone Signoret à la fin de juin. Il quittera la scène de l'Étoile très peu de temps après son mariage.

**PATRONS
"ELLE-VA-BIEN"**

Encolure éclairée

par un grand col de piqué.

Taille affinée

par la coupe biaisée du pli-panneau.

Aisance donnée

par l'élargissement du pli-panneau.

La ligne étroite

grâce aux 2 plis repassés.

Tous les jours :

Les 2 robes

Ces deux robes, nous vous les présentons dans nos nouveaux patrons « Elle-va-bien ». Vous les connaissez, ils sont nés depuis un mois, ils répondent à toutes vos exigences, ils plaisent à toutes. Au cas où vous les auriez oubliées, nous vous rappelons leurs qualités.

1^{re} VARIÉTÉ DES TAILLES : Vous avez, dans chaque pochette, les mensurations et les schémas qui vous permettent de réaliser votre robe à *votre taille exacte à vous*. Les patrons sont donnés en taille 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50 (toutes tailles imprimées sur le même plan), conformément aux mesures de votre buste et de vos hanches.

2^{re} ÉCONOMIE DE TEMPS : Chaque pochette contient des schémas très clairs indiquant la manière de disposer les pièces du patron selon que vous employez du tissu en 80, 90 ou 140 de large.

323 D. VOTRE ROBE DE TOILE : Celle que vous aimerez tout l'été pour tous les jours, parce qu'elle est faite dans la nouvelle toile infroissable (que vous trouverez dans tous les magasins et boutiques), parce qu'elle est marine, parce qu'elle est simple, pratique, droite, mais élargie par un pli rond-panneau, parce qu'elle est merveilleusement à la mode avec son col de piqué, ses manches au-dessus du coude, sa ligne tellement allongée pour la silhouette. Avec un petit béguin et des gants courts, vous aurez une toilette charmante que vous ne voudrez plus quitter... Maintenant, regardons de près sa technique de montage : robe coupée à la taille, corsage raglan à manches courtes, encolure fendue et petit col rabattu. Un revers termine les manches. Ampleur du corsage reprise devant par un pli rond biaisé vers la taille et boutonné sur le corsage. Deux pinces dans le dos. Jupe droite. L'ampleur est donnée par un pli rond qui continue celui du corsage et s'évase vers le bas. Ce pli également boutonné sur la jupe est formé d'un panneau. Coutures dans le creux du pli. Jupe ajustée dans le dos par deux pinces. Zip sur le côté gauche, fendre la jupe sur 15 cm. environ (Toile unie 2 m. 40 en 140 ou prise en travers : 2 m. 90 en 90).



d'été miracles

3° ECONOMIE DE TISSU : Chaque pochette contient un « tableau indicateur métrage-taille ». Sur ce tableau, vous trouverez en face de votre taille le métrage exact dont vous avez besoin dans toutes les largeurs de tissu.

4° SURETE D'EXECUTION : Chaque pochette contient une série de dessins explicatifs montrant la marche à suivre de la coupe, de l'assemblage, du montage et de la finition de chaque modèle.

5° ELEGANCE ET SIMPLICITE : Les modèles que nous vous présenterons photographiés toutes les semaines dans votre journal, sont créés par de grands couturiers et par nos services de mode. Ils sont élégants, simples, jeunes et amincissants, toujours facile à exécuter, adaptés à la vie moderne. Le patron « ELLE-VA-BIEN », maximum de précision, minimum de tissu, VA BIEN.

324 D. VOTRE ROBE DE SHANTUNG. Celle que vous aimerez pour vous habiller pendant tout l'été, parce qu'elle est faite en merveilleux shantung à pois, parce qu'elle est souple (panneau biaisé à godets dans la jupe), parce que son décolleté est doux (bande drapée légèrement tout autour), parce que vous serez séduisante et mince comme un fil. Avec un grand chapeau blanc et des gants délicats, vous aurez la robe idéale, celle que vous serez fière de porter à un mariage, à un dîner anniversaire, etc... Maintenant, voici ses caractéristiques techniques : corsage à manches kimono au coude, élargies sous les bras par des soufflets, bande drapée bordant tout le décolleté jusqu'à la taille. Ajustage par deux pinces de poitrine devant et dos. La jupe droit fil est ajustée par des pinces et formée de deux parties : le panneau du dessus qui fait le tour des hanches et s'arrête à la couture du côté gauche et le panneau du dessous qui part de cette couture et s'arrête sur le côté droit. Ce dernier panneau, également droit fil, est biaisé du côté de la couture. La partie biaisée forme le drapé. La robe est appuyée à la taille par un étroit gros grain intérieur ; comme elle est portefeuille, elle se met aussi facilement qu'un tablier (4 m. 80 en 90).



*Encolure adoucie
par un drapé
retenu par 2 clips.*

*Taille bien marquée.
La ceinture semble
retenir le drapé.*

*Ampleur donnée
par un panneau biaisé
formant des godets.*

*La ligne reste droite,
le panneau ne s'ouvrant
que d'un côté.*

Les patrons 323 D et 324 D peuvent vous être fournis sur demande Voir dos p. 49. Tarif et délai p. 50.

Un document
d'une brûlante
actualité :

Une
Parisienne
chez
les Soviétiques
(3)

Des femmes en blanc

Après plusieurs années d'adolescence passées à Moscou près de son père, alors Ambassadeur de France, Marivic Charpentier retrouve la capitale soviétique en 1945. Son mari vient d'y être nommé Conseiller d'Ambassade et elle a dû faire un très long voyage par l'Egypte et l'Iran et laisser en France ses trois fils. La jeune femme nous raconte sa redécouverte d'une vie qui en dix ans avait beaucoup changé.

Dans ce Moscou si passionnant, dans cette ambassade relativement confortable, il m'arriva pourtant de regretter le Paris austère de 1942-1944. Trois jeunes enfants, une seule servante, des cours à l'école des Langues Orientales de 7 h. du matin à 11 h. du soir, j'accomplissais pas mal de corvées, mais je me sentais utile. J'avais à peine le temps de penser aux inquiétudes que peuvent donner un mari dans la Résistance, à la tristesse poignante de Paris occupé.

A Moscou au bout d'un certain temps, une cuisinière nantie des talents que ni moi, ni Macha ne possédions, vint me décharger de tout souci domestique.

On pourrait rêver, alors, à de longs loisirs pour lire et travailler ? Eh bien ! non. Il semblait qu'à la possibilité de la satisfaction, ma curiosité intellectuelle se fût envolée. Rien ne m'intéressait plus. Je contemplais la photo des « nains » (c'est ainsi que nous appelions les trois fils), attendais des nouvelles qui arrivaient irrégulièrement ; la valise diplomatique, seule source de lettres, venait à peu près toutes les six semaines.

Enfin, je maigrissais et analysais avec minutie une série de malaises physiques, qui s'étaient abattus sur moi. Finalement je décidai d'aller voir un médecin.

Pour cela, il faut en principe s'adresser à « Burobin ». Burobin, organisme spécial, est chargé de satisfaire, avec lenteur, les demandes des diplomates. Voulez-vous un menuisier, un tapissier, un dentiste, un plombier, un professeur de russe ? Un coup de téléphone à Burobin, qui, en général, promet tout et ne donne rien.

Le pauvre ambassadeur d'Afghanistan en savait quelque chose. Ne m'avait-il pas raconté, les larmes dans la voix, que depuis six mois, sa femme et lui dormaient sous un parapluie, tellement il pleuvait dans l'ambassade. Et Burobin, qui ne daignait pas envoyer un ouvrier réparer la toiture de la maison !

Quant à l'ambassadeur d'Egypte, il demanda à Burobin de remplacer le grand lit dans sa chambre à coucher par deux lits jumeaux — chacun selon ses goûts, n'est-ce pas ? Burobin jura que le lendemain son Excellence serait satisfaite. L'ambassadeur parti, le menuisier prit sa grande scie et proprement coupa en deux le grand lit...

Ainsi, c'est par des moyens détournés et sans m'adresser à Burobin, que je dénichai un savant professeur — tout ce qu'il y avait de mieux — chez qui je me rendis.

Le rendez-vous était pris pour trois heures de l'après-midi ; il faisait dehors un temps magnifique : soleil, ciel bleu, froid sec. Aussi, quelle surprise après cette clarté de rentrer dans un appartement dont les volets étaient soigneusement clos, les rideaux complètement tirés. Cette atmosphère de tombe chez un médecin me parut du plus mauvais goût, et je songeais sérieusement à m'enfuir. Je restai

cependant pour m'entendre dire — non sans difficulté — c'est curieux comme aux « Langues Orientales », on néglige de vous apprendre des mots tels que « grossesse », « accouchement », etc. — que j'attendais un enfant.

Mais ma santé ne s'arrangeait pas et je ne songeais qu'à rentrer me soigner en France.

L'ambassadeur des Etats-Unis, rappelé en Amérique pour la conférence de San-Francisco, me proposa une place dans son avion ; le professeur, consulté sur l'opportunité du voyage, dit que c'était une folie. Le docteur américain affirma de son côté qu'il valdrait mieux ne pas voyager.

Intermède parisien

Nantie de ces découragements, je m'envolai un beau matin d'avril dans le splendide Dakota de M. Harriman. Je fis un merveilleux voyage, survolai l'Italie et arrivai à Paris sans avoir eu à souffrir aucun des ennuis prévus.

Quelle joie de retrouver mes fils. Les deux grands me firent une réception digne de notre longue séparation ; quant au « dix-huit mois », il poussa des cris aigus à ma vue, repoussa énergiquement toutes mes avances et courut se réfugier dans les bras de son grand cheval de nourrice.

Etait-ce le séjour dans la mère patrie ? Le voyage en avion ? Toujours est-il que je me retapai complètement et me sentis bientôt pleine d'énergie. Un médecin consulté m'assura que je pouvais mener une vie normale et retourner à Moscou quand je le voudrais.

Aussi, en juillet, accompagnée des fils, et après avoir tout banalement survolé l'Allemagne, j'arrivai pour la seconde fois à Moscou.

Hélas ! dès que j'eus mis le pied sur le territoire soviétique, tous mes maux, qui, en France, avaient si magnifiquement disparu, revinrent de la même mystérieuse façon. Je dus m'aliter. Pendant quinze jours, je jouai « Madame Récamier », recevant des visites, rêvant, lisant, somnolant. Cette sagesse ne servit à rien ; mon état empira tant et si mal, que le docteur déclara tout net qu'il fallait aller à l'hôpital.

Les surprises de l'hôpital

Cette perspective ne m'enchantait nullement. Je n'ai jamais pu supporter les cliniques, et je n'y suis pas plus tôt entrée que je rêve des moyens d'en sortir. En outre, ce que je savais des hôpitaux soviétiques n'était pas non plus pour m'encourager. Huré, le jeune attaché, m'avait

raconté son aventure. Comment une nuit, ayant 40° de fièvre, il avait dû quitter l'hôtel en ambulance, atteint soi-disant de diphtérie. A l'hôpital on l'avait plongé tout habillé — portefeuille et stylo compris, dans un bain de désinfectant. Deux jours après, la fièvre était tombée, on fut obligé de constater que la diphtérie était une vulgaire angine. Sur le moment, l'idée d'Huré barbotant dans son bain de désinfectant, m'avait paru très drôle ; en revanche, m'imaginer, moi, dans une pareille position me paraissait déjà moins comique.

L'histoire d'un de nos amis souffrant d'un panaris m'amusa également bien moins sous le jour nouveau où je voyais les choses aujourd'hui. Cet ami alla montrer son doigt endolori à une doctoresse de la polyclinique.

— Oh ! oh ! c'est très grave, dit le médecin d'un air sagace. Votre main est enflée, le bras douloureux, l'infection est en train de se propager. Il va falloir vous couper l'index.

Le moyen parut très radical au propriétaire du doigt qui courut affolé à l'ambassade pour demander conseil. Pierre s'empara du Larousse Médical, l'ouvrit à Panaris : « Tremper longuement et fréquemment la main dans l'eau froide salée », recommandait ce livre dont, en général, la seule lecture suffisait à vous faire croire atteint de toutes les maladies.

Toute la journée, toute la nuit, notre ami baigna consciencieusement son doigt. Le lendemain l'enflure avait disparu. Il retourna quand même bravement à l'hôpital.

— Qui donc vous a soigné ? C'est extraordinaire. Ce n'est plus la peine de vous couper le doigt. Sûrement vous avez été consulté un grand professeur ? lui dit-on d'un air soupçonneux.

Ma brosse à dents

L'hôpital où je me rendais était un des meilleurs de Moscou et possédait une ou deux chambres réservées aux dames du Kremlin. Assez peu sociable, j'avais demandé à être seule dans une chambre et cela m'avait été personnellement promis.

Aussitôt arrivée, je suis prise en maips par une demi-douzaine de femmes en blanc, passée sous la douche et dotée d'un peignoir en drap d'hôpital, de savates et d'un bonnet très peu esthétique que je laissai de côté.

Ensuite une commission de trois docteurs du sexe féminin — pas d'hommes dans cette maison — m'interrogea... Nom, prénoms, qualité, maladies antérieures, maladie actuelle, celles de mes parents, grands-parents. Je dévoilai tout.

Ces formalités accomplies, on me dit que je pourrais monter dans ma chambre. Je réclamai ma petite valise.

— Le règlement défend que l'on amène avec soi dans l'hôpital ses affaires personnelles. Question d'hygiène, m'assura-t-on.

— Question d'hygiène, rétorquai-je, je ne vais pas rester trois jours sans une brosse à dents.

La discussion dura dix bonnes minutes. Thèse, antithèse, on arriva finalement à une synthèse : je conservais avec moi ma montre, mes affaires de toilette, quelques bouquins et Pierre remporta la valise et les vêtements qu'elle contenait.

L'ascenseur monta au premier étage et l'infirmière me mena dans une pièce claire et propre, où se trouvaient cinq femmes dans un état avancé de grossesse — et quand je dis avancé — c'est à croire qu'elles



Le professeur fait une conférence. Ses assistants, une grande majorité de femmes, l'écoutent avec une très vive attention.

femme du Conseiller

de

l'Ambassade de France

à

Moscou

me prennent en mains



La neige a enfin quitté la capitale. Les jeunes femmes ont hâte de « s'habiller ».



Tailleurs stricts pour les citoyennes ; complet classique pour leur cavalier.



La mode juvénile. Petites robes de coton et souliers plats pour les écolières.

allaient toutes accoucher sur l'heure de quintuplés. Lilliput arrivait tout à coup dans un monde de Gullivers ne se serait pas senti plus dépaycé que moi à cette minute. Nervosité, faiblesse ? Au bout d'une heure dans cette atmosphère, tout cela fondit dans un déluge de larmes.

Les dames enceintes ne parurent pas autrement surprises. Elles appelèrent une infirmière à qui d'autres bientôt se joignirent. J'en eus cinq autour de moi. Au milieu de mes nombreux sanglots, elles finirent par comprendre que je voulais être seule.

Cela n'était pas possible. Pourtant, après quelques recherches, on finit par me caser dans une chambre où était couchée une seule malade. J'y retrouvai une certaine sérénité et supportai sans trop de peine une légère intervention chirurgicale.

Dans cet hôpital réservé à la gynécologie et à l'obstétrique, les soins étaient parfaits, les mesures d'asepsie rigoureusement observées, les médecins très capables.

Dépaysement

Pourtant, comme les usages sont différents de ceux de la France ! Jamais de ma vie, je ne me suis sentie aussi dépaycée, transplantée.

Il semble que seules, les vieilles servantes qui, matin et soir, viennent faire la chambre, soient bonnes et douces. Qu'elles savent bien manier la langue russe, si riche en mots tendres : « Ma colombe, mon petit soleil, ma petite âme. Ah ! c'est difficile à vivre. »

La longue, l'interminable journée commence, comme dans tout hôpital qui se respecte, dès l'aube. On vous apporte un bol soi-disant pour la toilette. Chichiteuse, j'insiste pour avoir une

vraie cuvette, et pour faire usage de la brosse à dents obtenue à force de dialectique.

Puis c'est le petit déjeuner, un verre de thé, du pain blanc, du beurre. Ensuite, toutes les heures, un nouveau repas apparaît. Du « borch » fumant, soupe rouge foncée à base de betteraves, sur laquelle flotte un épais nuage de « smetana » (1) ; un potage au poisson parfumé aux concombres ; le « tchi » national, soupe aux choux ; les boulettes de viande hachée qui fleurissent l'oignon ; parfois un brave bifeck tout simple et tout rouge.

Ces plats sont fort bons, mais, sans appétit, je ne peux rien avaler d'autre que verres de thé sur verres de thé.

Ma voisine de lit — brave femme aux formes ballottantes — préférerait mourir plutôt que de laisser une bouchée de ces mets succulents et, la bouche pleine de concombres ou d'oignons, elle me fait part de ses impressions sur les conserves américaines.

— Des horreurs, me confie-t-elle. Il n'en veut plus chez eux, c'est pour cela qu'ils nous en ont tant envoyé.

Entre les repas, il y a les visites des docteurs. Elles sont cinq ou six, des blondes et des brunes, des jeunes et des vieilles à défilé dans notre chambre le matin. Un coup d'œil à la feuille de température, à la fiche qui contient « l'histoire de la maladie ».

Sournoisement, je laisse traîner sur mon lit des journaux de mode. Toutes, sans exception, les feuilletent et, en général, s'extasient sur l'élégance des modèles. Elles me regardent :

— Vous êtes née à Paris ?

(1) Crème algre.

— Oui.

Il n'y a aucune hostilité dans leur curiosité, plutôt de la sympathie. Une Parisienne. Ce n'est pas quelqu'un que l'on rencontre tous les jours.

Ma compagne de chambre se remet mal. — Qu'est-ce que j'ai ? Pourquoi ne suis-je pas guérie, je ne me sens pas bien, gémît-elle.

La visite clandestine

Les doctresses répondent à ses questions angoissées par un silence supérieur et professionnel ou par des encouragements tels qu'on en donnerait à des enfants. La grande affaire est de guérir les malades afin qu'elles soient au plus vite en mesure d'apporter leur concours à la « construction socialiste ». Les soulager est secondaire : l'individu ne compte pas. C'est juste et naturel — penseront certains. Oui, dans la mesure où il est juste et naturel d'être simplement un rouage d'une immense machine. Un Chinois très sage a écrit que : « Le grand Empire Britannique existe pour qu'un Anglais dans le Sussex puisse vivre une existence heureuse et raisonnable... »

En ce qui concerne ma compagne de chambre, je ne sais si ce sont ces considérations philosophiques qui la troublent, mais je sais qu'elle est triste et qu'elle geint. A nous deux, quel concert.

(Suite page 45.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

« Je deviens étudiante »

Le Bon Magique Junior

C'est un trois-pièces : une jupe + un bain de soleil + une cape-écharpe. La jupe à godets est coupée de 2 poches gilet. Fermeture dans le dos. Le bain de soleil est ajusté par 2 pinces poitrine. Le décolleté en V est souligné par une large bande piquée. La cape-écharpe couvrant les épaules est faite de 4 lés binisés, les deux du devant formant écharpe-gilet.

La tenue de ville est composée des trois pièces, l'écharpe est serrée dans la ceinture de cuir verni.

La tenue du matin : bain de soleil est porté avec un pantalon classique noir en gabardine.

Aujourd'hui Madame Bon Magique gâte toutes les femmes en vous présentant le Bon Magique Junior, aimable, souple, irrésistiblement frais et le Bon Magique Senior, simple, pratique, élégant et très facile à porter. Les deux sont faits en toile « Marquisette » infroissable, dans les plus jolis coloris 51 (bleu matelot, fraise, jaune, noir et blanc). ELLE vous montre ici tous les jeux



La tenue gaie : une parure de piqué blanc s'adapte au col et aux manches en larges poignets.



La tenue week-end : l'encolure est tenue par un mouchoir à pois, le paletot froncé dans une ceinture.



La tenue à tout faire : la jupe à godets s'accommodant d'un léger pull noir ou blanc si vous préférez.



La tenue de soleil : la jupe et son bain de soleil sont réunis par une ceinture de cuir, chapeau de jardin.

de combinaisons auxquels ils peuvent se prêter. Vous en trouverez d'autres. Ils vous serviront ainsi tout l'été, à la ville comme à la campagne et jusqu'aux jours frais de la rentrée.

**Chaque ensemble est fait à vos mesures pour
6.900 francs au lieu de 9.850 francs
30 % de réduction**

Pour nous les procurer voir page 45.

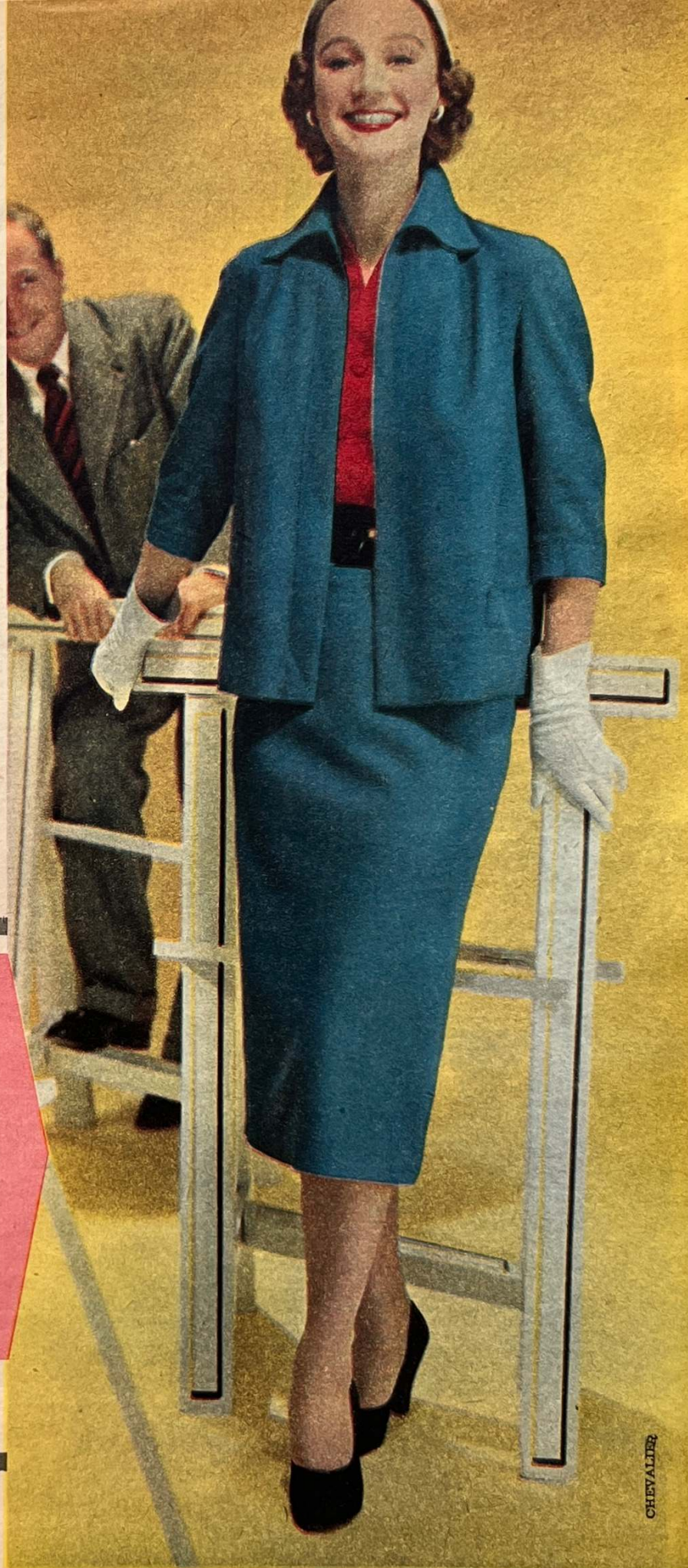


La tenue de dîner : haut à bretelles en surah pékiné imprimé de pois, ceinture drapée à la taille.

Le Bon Magique Senior

C'est un deux-pièces : une jupe droite + un paletot droit. Le paletot a toutes les parementures piquées, un petit col tailleur, des manches 3/4, 2 poches gilet de chaque côté du devant, une couture au milieu du dos. La jupe étroite est à pli au milieu du dos. Elle est bien ajustée à la taille par des pinces coutures en « éventail », est montée sur une ceinture de 2 centimètres.

La tenue de ville : le deux-pièces est porté avec une chemisette en surah, béguin et gants blancs.



Mademoiselle des CHAMPS-ÉLYSÉES

2

Le dernier roman de CECIL SAINT-LAURENT

Un chagrin d'amour préoccupait davantage l'esprit et le cœur de Mlle Andrée, secrétaire des Parfums Parfy, que Mme de Cépoys chez qui, ce jour-là, elle se rendait en descendant les Champs-Élysées. Elle avait eu une querelle avec Armand, son amoureux et sa cliente inconnue lui était indifférente. Elle ne savait pas que la comtesse de Cépoys était une très vieille dame qui aimait parler de son passé. Le portrait d'un jeune page de Louis XVI fut l'origine d'une longue confidence. Mme de Cépoys avoua : « C'est le portrait de mon mari. » Cela paraissait stupide et cependant c'était vrai. La comtesse, en 1867, était bouquetière et s'appelait Isabelle et c'est le tableau des Champs-Élysées sous le second Empire qu'elle évoqua.

J'ai achevé de descendre l'avenue, continua la vieille dame, avec ma corbeille de violettes je me suis péniblement ouvert un chemin dans l'épaisseur vivante que gardes et sergents s'appliquaient à contenir devant les portes du Palais de l'Industrie. Hélas ! la surveillance était serrée et l'on n'entraînait point sans carte.

— On n'a pas besoin de toi ici, me criaient les sergents de ville en me repoussant. Va donc vendre ton herbe chez Mabilille.

Je commençais à penser qu'ils avaient raison. Car si je n'entraînais pas dans le Palais, à qui les vendre, mes fleurs ? Il y avait trop de presse et d'énervement pour que les curieux fassent seulement attention à moi. Seuls les marchands d'oublies ou de coco avaient leur chance. Je m'étais cru maline en désertant mon itinéraire de chaque soir au profit de cette fête inusitée mais ma seule chance était de revenir sur mes pas et de faire ma tournée comme si de rien n'était.

D'habitude, j'attaquais par les Bouffes-Parisiens. Offenbach et Debureau, le mime, les avaient quittés depuis quelque temps mais c'était le rendez-vous des gommeux, des cocottes et des femmes du monde qui en raffolaient parce qu'elles étaient autorisées à y fumer pendant les entractes. Ça vous fait rire ? Eh bien ! pour les gens sérieux, une honnête femme fumant, c'était plus scandaleux que la Paiva. Place de la Concorde, j'ai vu trois dames arrêtées par les agents parce qu'en écoutant la musique devant le kiosque elles avaient sorti les petits cigares qui faisaient fureur alors.

Sitôt fait l'entrée des Bouffes — c'est le théâtre Marigny aujourd'hui — j'allais proposer mes violettes aux derniers mélomanes arrivant au Cirque de l'Impératrice. Eh oui ! il y avait un cirque au Champs-Élysées. Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi la rue du Cirque s'appelle comme ça ? A ce moment-là, ce cirque était surtout célèbre à cause du chef d'orchestre Lamoureux.

» Ensuite, je n'avais qu'à traverser l'avenue et pénétrer dans le restaurant Le Doyen. Il n'a pas changé de nom, celui-là. Le maître d'hôtel m'accueillait de bon cœur parce que ma mère y était plongeuse. Le temps de vendre cinq ou six bouquets et me voilà partie pour le Pavillon de l'Horloge et le Château des Fleurs, à l'angle des Champs-Élysées et de la rue qui s'appelait alors des Vignes, pour la bonne raison qu'il y en avait encore. On se montrait du doigt des hommes importants que j'étais trop enfant pour reconnaître. Je n'y ai jamais remarqué que le prince d'Orange ; les gens l'appelaient Citron depuis que le duc de Grammont Caderousse, invité par lui à le traiter familièrement, lui avait répondu : Eh bien ! Citron, passe-moi le fromage ! »

» Vers onze heures du soir, je descendais jusqu'au Cercle Impérial, à l'angle de l'avenue et de la rue Boissy-d'Anglas, et, nichée dans la porte, je faisais des sourires aux messieurs en leur proposant des œillets rouges. Ils me donnaient de petites tapes sur la joue et disparaissaient dans la bruyante fumée de leur cercle. Les œillets épuisés, j'allais achever ma nuit au bal Mabilille.

C'était le clou de mon programme. Le bal Mabilille était situé allée des Veuves. Vous me regardez de travers et vous avez bien raison. Je vous parle chinois, hein ? Un jour peut-être que vous serez très vieille aussi et que la jeunesse ouvrira de grands yeux un peu moqueurs quand vous l'entreprendrez de l'avenue du Président-Franklin-Roosevelt ou du cinéma Marignan. De mon temps, on appelait allée des Veuves ce que vous intitulez, Dieu seul sait pourquoi, avenue Montaigne. Nous avions nos raisons, nous, et qui n'avaient rien d'affligeant : c'était là, autrefois, que se promenaient les dames dont le veuvage était fort peu prouvé et qui étaient en quête de maris. A peine dans l'allée on apercevait le bal grâce à son enseigne lumineuse et aux cinq mille becs de gaz — oui, ma petite, cinq mille — qui éclairaient son joli jardin feuillu et la salle tout ornée de damas rouge et de glaces où l'on se reflétait à l'infini. Nos « boîtes de nuit » ne se tenaient pas dans des caves mais étaient plantées comme un décor dans des jardins qui souvent n'étaient eux-mêmes séparés des pépinières et des champs de maraichers que par un mur. Quand on vous donne rendez-vous, aujourd'hui, rue Marbeuf, vous ne vous doutez pas qu'elle conduisait alors à un vrai village dont, peuplée de troupeaux d'oies, elle était la grande-rue.

Au bal Mabilille, j'avais un peu peur. On en racontait tellement sur ses dessous scandaleux ! Même dans le Guide dans les Théâtres — vous avez quelque chose qui ressemble à ça, La Semaine à Paris — on précisait que le bal Mabilille n'était pas fait pour danser mais pour y nouer des intrigues,

y donner des rendez-vous et préparer des parties de plaisir. Ça m'amuse bien quand on me lit dans vos journaux des diatribes contre l'immoralité présente. On m'a un jour menée dans les caves de Saint-Germain-des-Prés — tenez, pour l'anniversaire de mes quatre-vingt-quatorze ans — eh bien ! cela m'a paru un puits de vertin. Si je n'avais pas la voix si cassée, je vous la chanterais, la chanson du bal Mabilille. En voilà toujours les paroles :

Les jardins de monsieur Mabilille
Sont fort courus par ces beaux jours
Mainte jeune folle nubile
Ta tata, tata, tata, là, voilà que je ne me souviens plus...

Levant... oui, c'est ça, levant le pied jus-
qu'aux lustres
Seins rebondis, robustes flancs,
Séduit des jeunes gens illustres
Qui l'épousent : total 20 francs.

» Pour la danse, eh bien ! ma chère, je ne veux pas dire de mal de celles qui aujourd'hui pratiquent le french-cancan mais il faut l'avoir vu dirigé chez Mabilille par son inventeur, Chicard. Quel feu, quelle violence, quel entrain ! Les danseuses de maintenant ont l'air de faire de la barre fixe ; elles nous découvrent comme par mégarde une maigre lingerie tout en nous adressant le sourire de commande d'une caissière qui rend la monnaie. Pour aimer le french-cancan, il faut avoir vu frissonner sous de lourds jupons déployés en éventail les pantalons de dentelle de Finette, de Pomaré, de Céleste Mogador, de Rigolboche, de toutes ces filles incroyables, jaillies des faubourgs de Paris avec leur enjurement débraillé, leur regard de braise et leur autorité canaille.

D'ONG, ce soir-là, je m'apprêtais à m'extraitre tant bien que mal du goulot humain où je m'étais laissée prendre, quitte à retrouver ma robe et à galoper un peu pour rattraper le temps perdu. Cela me faisait gros cœur parce que j'avais espéré vendre beaucoup de violettes pendant la fête et peut-être aussi entrevoir mon petit Égyptien. Enfin comme un agent, de nouveau, me repoussait, je faisais déjà demi-tour quand une grosse voix corse m'interpella :
— Encore à me traîner dans les pattes, Isabelle !

» J'ai compris que j'avais des chances en reconnaissant le commissaire Alessandri, un ancien sergent de ville qu'on était sûr d'apercevoir dans la foule dès que l'Empereur devait paraître. Il était tout puissant. Il avait été blessé le soir des bombes d'Orsini et c'était lui qui avait sauvé Napoléon III des balles de Pianori. Ça ne vous dit rien, Pianori ? C'est vrai, les livres d'histoire choisissent. Ils décident que tous les écoliers de France connaîtront le nom de tel général, de tel astronome ou de tel assassin et c'est tant pis pour les autres.

Voilà, Pianori a essayé d'assassiner l'Empereur devant le château des Fleurs. C'est à deux pas d'ici, à la hauteur de la rue Balzac. Au début de l'après-midi, à cette époque-là, Napoléon III, sans escorte, aimait remonter les Champs-Élysées à cheval entre son aide de camp et son écuyer. Parce qu'au fond, les Champs-Élysées, c'était à peu près ce qu'est aujourd'hui l'avenue des Acacias au bois de Boulogne. Les uns s'asseyaient sous les arbres, certains exhibaient leurs nouvelles toilettes, d'autres essayaient leurs chevaux. On ne sentait pas du tout la présence de la ville. Donc, Alessandri regardait l'Empereur chevaucher paisiblement entre Ney et Valabregue, tous les trois en sombres vêtements civils, quand son regard de fidèle bouledogue est attiré par le geste large d'un jeune homme au teint foncé, à la vêtue aussi peu parisienne que possible, qui vient de jeter son cigare d'un geste de grand seigneur et s'avance lentement sur la chaussée comme pour en couper le chemin aux cavaliers.

Mon Alessandri ne s'affole pas : il croit simplement que le petit jeune homme veut remettre une pétition et descend vers lui pour l'en empêcher. Quand il le voit sortir un pistolet de sa redingote, il fait un saut de carpe, mais trop tard. Une calèche débouche à fond de train entre lui et l'assassin. Il entend les deux coups de feu et, le temps de contourner la voiture, il trouve l'Empereur indemne occupé à maîtriser son cheval cabré et le meurtrier à sortir un second pistolet de sa poche. Il ne lui a pas laissé le temps de s'en servir. Pendant qu'il le renverse sur la chaussée, le poignard levé, il paraît que l'Empereur criait :

— Ne le tuez pas ! Ne le tuez pas !

C'est vous dire qu'Alessandri pouvait tout, y compris me faire entrer dans le Palais de l'Industrie.

— Ecoute, ma petite cocotte, reprit-il en se penchant vers moi, je veux bien fermer les yeux pendant que tu te faufiles entre mes pattes mais à une condition, c'est que...

Je l'interrompis, ayant déjà souvent entendu sa leçon :

— Oui, monsieur Alessandri, si je flaire du vilain, je cours vous le dire.

Enchanté, il me tira l'oreille et ne me lança plus qu'une dernière recommanda-

tion avant de me laisser filer comme un chat parmi les invités :

— Et continue d'être sage, Isabelle. Si jamais je t'aperçois avec un gommeux, je te fais fourrer en prison.

Et moi de lui répondre comme d'habitude :

— N'ayez crainte, monsieur Alessandri, si je me marie, ce sera avec une personne dans votre genre.

Et me voilà rasant les plantes vertes dans le brouhaha des invités, le bruissement des robes et les accords préliminaires de l'orchestre. Il y avait des gens qui les applaudissaient ces accords. C'était la mode depuis qu'à l'Opéra-Comique le Shah de Perse avait pris ça pour un morceau de musique et acclamé le chef d'orchestre. Car il faut vous dire qu'à l'occasion de cette exposition, Paris recevait du beau monde. En un mois, nous avions vu passer sur les Champs-Élysées le roi de Grèce, le roi et la reine des Belges, le roi de Prusse, le czar ; enfin c'était le temps où, quand un Parisien apercevait un rassemblement, il disait : « Encore un roi ! » Cette affluence de têtes couronnées ne facilitait pas la tâche de la police. Quelques jours plus tôt, entre Longchamp et les Champs-Élysées, un nouvel attentat venait d'avoir lieu contre le carrosse de Napoléon III et du czar. Aussi ces messieurs n'étaient-ils pas fâchés d'entretenir de bonnes relations avec la multitude des camelots et saltimbanques des rues dont j'étais.

Mes bouquets s'en allaient bon train. C'est vrai qu'il n'y avait pas ma pareille pour convaincre un couple récalcitrant. J'avais des compagnes qui se croyaient bien malines en faisant les yeux doux au mon-

sieur. Moi, je m'en prenais toujours à la dame. Je l'attendrissais, je la flattais de mon mieux, aussi elle n'avait pas lieu d'être jalouse et de décreter avec colère :

— Je vous en prie, mon ami, débarrassez-vous de cette petite.

C'était au contraire :

— Prenez-lui un bouquet, je vous en prie, qu'elle puisse aller dormir, la pauvre mignonne.

Naturellement, il fallait se défendre contre les messieurs trop entreprenants, tout prêts à acheter la corbeille d'un seul coup afin de pouvoir vous raccompagner — ou simplement pressants au moment de vous mettre la monnaie dans la main. Les jupes à crinolines avaient cela de bon qu'elles tenaient l'ennemi à distance respectueuse. On a dit que les hommes étaient contre cette mode parce que les femmes cassaient les potiches en se déplaçant dans les salons et tenaient trop de place dans les omnibus : je m'en tiens à ma première explication.

Toujours est-il que je me trouvais bien penaude, absorbée par la vente de mes violettes, quand je me sentis poussée dans la travée centrale et emportée par le cortège officiel qui gagnait l'estrade. Plus encore que l'importance et la renommée de ceux et de celles qui m'entouraient, ce fut le luxe des toilettes qui me terrifia. De l'impératrice à ses dames d'honneur, des princesses aux ambassadrices, tout n'était que satin, taffetas, soie, une montagne de soies laiteuses... et un fleuve de diamants. Elles en portaient en diadème, en colliers étagés, en quintuples bracelets, aux oreilles, piqués dans les cheveux avec des aigrettes, des rubans. Sur les lèvres des spectatrices naissaient des noms de couturiers, fruits de leur diagnostic infailible. Revenaient le plus souvent les noms de Mangas, dont

(Suite page 49.)

La semaine prochaine :
**LES MISÈRES
D'UNE BOUQUETIÈRE**



Une grosse voix m'interpella :
— Encore à me traîner dans les
pattes, Isabelle !



Shantung jaune pâle. Petit corselet maintenu par 2 épaulettes. Gros nœud de faille pame à la taille. Roselyne Vard, Cannes.



Lin tabac. Jupe en forme et petit corsage moulant le buste à décolleté bateau garni de passenterie blanche. Janine, Cannes.



Coton blanc imprimé de fruits. La grande jupe en forme est ornée de deux grandes poches appliquées. Christian Dior.



Plus fleur que les fleurs

● Pour aller au jardin cueillir sa salade ou ses fruits, il faut une robe aussi fraîche que la laitue nouvelle, ou la fraise « Héricard ». Vous choisirez lin, toile ou coton uni ou imprimé. Bien entendu votre robe sera très décolletée. Et vous prendrez le soleil par tous les pores de la peau. N'est-ce pas votre désir ?

Grands carrés de cotonnade aux couleurs très vives (vert et violet) avec le petit corselet qui gagne toujours sur toutes les robes, Roselyne Vard, Cannes.

JACQUES RAVASSE

Dans ces deux
nouvelles créations
de



EN FLACONS
ET ÉTUIS SIMPLES

seul *Le Parfum* compte
LUCIEN LELONG
Paris

Caline

et son démon

Grand roman d'un mystérieux amour
par MICHEL DAVET

Caline Malville, après une fuite, à l'âge de seize ans, avec un gitan nommé Milo, est revenue, cinq ans plus tard, au château familial des Causses. Peu de temps après son retour la défaite amenait dans son pays un grand afflux de réfugiés et de soldats. C'est ainsi qu'elle a connu le beau-frère d'une de ses amies, Raoul, et qu'elle s'est fiancée avec lui. Mais ses fiançailles sont vite assombries par la menace de Milo qui rôde dans la région et autour du château. L'arrivée des Allemands, l'absence longue de Raoul et l'amputation d'une de ses jambes par suite de blessure de guerre, laissent Caline désespérée, mal adaptée à une lutte partisane qui s'organise. Milo, qui a tenté d'abuser de la petite servante Mélissa, est un jour trouvé mort, assassiné par les amis du fiancé de la jeune fille. Et le pays s'inquiète de l'intimité de Marie-Louise, la jeune métayère, avec un Allemand joueur de flûte.

XVI. — UNE JUSTICIÈRE INHUMAINE

MÉLISSA regarda avec dégoût l'eau verte du petit étang, mais la sécheresse était telle qu'il fallait ménager l'eau pure de la maison, et c'était un pays sans lac et sans rivière. Elle s'installa donc avec son banc et ses corbeilles. L'endroit était joli et solitaire. Par-dessus les noisetiers et les frênes, elle apercevait, tout près, un toit d'étable avec sa lucarne béante et l'éparpillement de la paille. Le fond était un nid ombreux, où l'on devinait des fourches dressées. Un pigeon se posa sur le bord du grenier, gonfla le cou et ne resta pas. Lorsque Mélissa releva les yeux, une femme montait prestement à l'échelle, sans qu'on l'eût entendue venir. C'était Marie-Louise et elle portait sa pimpante jupe à bouquets. Mélissa trouva que ce n'était pas une jupe à mettre pour tourner le foin ; elle se parla seule, un moment, là-dessus, tout en continuant de frotter jusqu'à ce qu'un chuchotement lui fit à nouveau relever les yeux. Tout en haut de l'échelle, un jeune homme à chemise brune regardait le paysage vide et triste. Mélissa reniflant le péché pensa que le démon devait avoir cette beauté d'archange à l'origine de sa damnation. Dans la véhémence de sa colère, elle se mit à prophétiser à mi-voix... L'homme pénétra dans le grenier bleu.

« Qui sauvera le monde de cette maladie de chien ? gronda Mélissa agenouillée comme une inspirée maudissante, qui n'aura pas peur de crier que la guerre, la faim, la sécheresse sont la punition de ce péché-là ? Les prêtres d'aujourd'hui ne savent pas punir. »

Tout la ramenait à son maléfique dégoût ; elle se perdait l'esprit à marmotner des prières pour étouffer le souvenir qui continuait à la couvrir de moiteur et de frissons autant au grand jour qu'à la nuit. Mais quand elle réfléchissait à son mariage, elle arrivait à maîtriser sa malade répugnance à force de résolution et de réflexion raisonnables. Sa pureté n'était pas l'inquiète et naïve ignorance d'une enfance qui se prolonge, car elle n'était pas enfantine, elle n'était pas ignorante : elle était sûre. En pensant à son fiancé, elle ne se disait pas : « Peut-être qu'il m'attendra puisqu'il est doux et convenable ! » Elle se disait : « J'accepterai ce qu'il faudra bien accepter pour le devoir du mariage, mais ce sera les dents serrées. »

Une demi-heure se passa ; Marie-Louise réapparut sur le seuil du grenier, regarda autour d'elle et sauta ; l'homme s'éloigna d'un autre côté. Un pigeon se posa sur le seuil, après eux, laiteux comme un symbole et les ailes battantes. Le soleil avait tourné, la couleur n'était plus la même et Mélissa frottait toujours ses draps. Elle se détourna brusquement en entendant des crissements légers sur l'herbe sèche.

Un homme s'avancait chaussé d'espadrilles si vieilles qu'on voyait passer ses orteils. Il s'assit, balança ses mains et regarda l'eau. C'était le boulanger ; Mélissa le connaissait bien.

— C'est tout ce qu'il reste d'eau, chez vous ?
— Nous avons de l'eau pure au puits, et de l'eau à la citerne pour la cuisine, mais je lave le linge ici. C'est la désolation.

MÉLISSA AVAIT DÉSIGNÉ UNE NOUVELLE VICTIME

— Une année de famine, quoi ! Toutes les catastrophes viennent ensemble. On m'a dit que tu étais fiancée au Rico, et je te félicite. C'est le meilleur parti du pays, à mon avis, bien qu'il ne soit pas le plus riche.

— C'est mon idée aussi puisque je l'ai choisi, dit Méliッサ, de bonne humeur, et Dieu sait pourtant que je ne suis pas fille à tenir au mariage.

— Pour les exemples que l'on a autour de soi !

— Comme vous le dites, dit Méliッサ.

Elle releva les yeux, regarda autour d'elle.

— Vous ne devriez pas trop vous fourrer dans les pattes du loup vous qui alimentez le maquis. Vous savez qu'ils ont leurs renseignements et le lieutenant n'est pas une bête, loin de là. Il parle le français comme vous et moi, et peut-être encore mieux parce qu'il a de hauts diplômes ; il connaît les noms des gens du pays et les métiers qu'ils font, et la direction de tous les chemins.

— Bah ! Qu'est-ce qu'on peut savoir sur moi ? J'ai mon métier de boulanger ; je vends à qui me paie, voilà. Et si je tourne quelquefois par ici, c'est pour une raison qui n'intéresse pas la guerre.

— Que ce soit une raison ou une autre, il vaudrait mieux pour vous être prudent. Moi je vous parle avec sagesse.

— Bien sûr, bien sûr, seulement on a ses faiblesses. Toi tu es trop jeune pour savoir ce qui s'est passé il y a quatorze ans et tu n'écoutes pas les médisances.

— Qu'est-ce qui s'est passé, il y a quatorze ans ?

— Il s'est passé que j'ai aimé une fille et qu'elle s'est mariée avec un autre. Je ne l'accuse pas. Il n'y avait pas le sou chez ses parents et ils avaient des dettes. Moi, d'ailleurs, j'étais déjà marié et je ne pouvais pas divorcer à cause du petit. Misère ! Ce que j'ai pu en passer des nuits à me ronger l'esprit !

— Ce sont des choses dont on se guérit quand on a de la volonté.

— Toi tu ne peux pas raisonner de ces choses à ton âge et avec le caractère que tu as.

Méliッサ tourna sa nappe ruisselante, dans un geste de ses gros bras solides et résolu. C'était la dernière nappe et c'était presque la nuit. La jeune fille releva ses cheveux.

— Je vais vous dire quelque chose, annonça-t-elle en se détournant d'un seul coup, vous seriez venu tout à l'heure, à peine une heure plus tôt, et vous l'auriez vue, votre bien-aimée, descendre du grenier à foin avec son Allemand. Et

Caline était debout, à peu près nue, dans le jour doré tombant de la persienne.

— Tu pourrais frapper, dit-elle. Quelle heure est-il donc ?

dépeignée, à croire qu'elle sortait de l'enfer ou qu'elle s'y jetait.

— C'est pas vrai, dit l'homme, c'est pas vrai.

— Est-ce que je suis fille à inventer des saletés de ce genre ? Je dis ce que j'ai vu.

L'homme se leva et regarda le grenier bouche ouverte, d'un air hébété.

— Il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas me dire parce que je suis un type à la colère mauvaise. C'était pas une chose à me dire.

— Je ne regrette pas de vous l'avoir dit, au contraire. Il faudrait que quelqu'un se décide à faire cesser ce scandale.

L'homme se balança en fixant toujours le grenier. Il avait l'air d'être sur le point de crouler, comme un pan de mur que rien ne retient. Méliッサ le regarda curieusement en faisant sécher ses mains sous son tablier.

— Et cette femme a un mari prisonnier, insista-t-elle complaisamment.

— Parlez pas du mari ! hurla le boulanger en cessant de fixer la fenêtre dans les nuages. Le trompé, le malheureux, le honteux, c'est pas lui, c'est pas lui !

Il se radoucit et sa voix s'adoucit.

— C'est moi ! chuchota-t-il d'une voix neutre.

Il fit trois pas, tête baissée.

« Il a l'air d'un sanglier », pensa Méliッサ avec mépris. « Aucune manière ! »

— Je ne vous remercie pas de m'avoir dit ce que vous m'avez dit. J'ai pas de sympathie pour les gens qui dénoncent, et c'est votre habitude à ce que je comprends.

— Je ne dénonce pas pour le plaisir quand une fois par hasard ça m'arrive, mais parce qu'il y a des êtres malfaisants qui méritent une punition.

— Malfaisants, malfaisants ! Qu'est-ce qu'il avait fait le bohémien, dites-moi ? Il avait vendu de l'eau-de-vie aux Allemands contre des cigarettes, voilà ce qu'il avait fait. Et il a été tué pour ça ! Et j'ai vu les garçons se quereller à cause de cet assassinat.

— Peut-être que vous ne savez pas tout sur son compte.

— J'en sais autant que vous, petite ! Non, j'aime pas les mouchards, j'aime pas ceux qui volent trop les péchés des autres. Chacun a les siens. Je sais que moi j'ai ma colère, et vous, qu'est-ce que vous avez ? Vous avez la bouche petite des orgueilleux et des avaricieux, ce n'est pas mieux.

Méliッサ regarda une fois de plus avec hauteur et dégoût les orties qui sortaient des vieilles espadrilles. Elle prit la corbeille à pleins bras, bien que les draps fussent lourds et ruisselants sur son tablier, et partit sans regarder l'homme ni répondre à son bonsoir.

MARIE-LOUISE revint un soir de la foire avec des boucles d'oreilles en forme de pâquerettes contre ses joues, mais il y avait plus de terreur que de joie coquette quand elle se précipita vers Caline sur la terrasse.

— Madame Caline, dit-elle en se laissant tomber sur le banc, les jambes écartées, abrutée de fatigue et roulant sombrement son grand œil d'animal inquiet, voilà ce que je viens de recevoir.

C'était une lettre sans signature, une lettre d'avertissement assez brève, et d'ailleurs sans grossièreté. Caline ne la prit pas très au sérieux.

— Bah ! dit-elle, le monde est rempli de ces maniaques qui ont besoin de troubler la paix de leurs voisins. Mais je vous ai avertie et je vous avertis encore qu'il finira par vous arriver de fâcheuses histoires à cause de cet Allemand.

— Oui, dit l'autre mollement. Bien sûr vous avez raison. D'ailleurs je suis restée longtemps sans le voir. Il m'a poursuivie, et vous savez ce que c'est ? A force d'être seule on n'a plus le courage de dire non.

— Je n'aime pas faire la morale, dit Caline. Je vous parle surtout de la prudence.

— Personne ne nous voit ; personne ne le sait. Là, je vous assure que je prends toutes les précautions.

— On le sait, puisque vous avez reçu cette lettre.

— Si mon mari avait été un autre ! conclut la femme d'un ton morne, après un long silence.

Elle se leva en apercevant la robe de Méliッサ, mais revint sur ses pas pour chuchoter d'un air extasié : « Vous entendez ? »

On entendait un air de flûte, une musique de légende qui semblait tomber de la lune, une musique de charmeur d'oiseaux. La paysanne s'élança.

Trois jours après, une voiture allemande était trouvée renversée au travers de la route, au bas de la propriété. Une partie des vitres et de la carrosserie avait littéralement volé en éclats ; les sièges de devant restaient indemnes. Un homme était déchiqueté.

(Suite page 40.)

La semaine prochaine :
LES OTAGES SONT ARRÊTÉS



Salade
au fromage

Salade
de
printemps

Salade
espagnole

Salade
aux
crevettes

Salade
de céleri

Salade
Dorothée

A quelles

par An

Prenez comme base
vinaigre... et jouez
amusantes et savantes
succès : tous vos
salades qui sont de
gastronomiques. (V. F.)



Salade
romaine

Salade
fraîche

Salade
de carottes

Salade
Missouri

Salade
en étoile

Salade
surprise

H! salades!

de Fabre

départ, de l'huile et du
combiner les salades
Vous multipliez vos
adorent les fraîches
vraies petites surprises
7 les recettes détaillées).

LA BEAUTÉ A NOM : DÉSINTOXICATION

SE référant à des expériences faites sur la croissance des animaux, les biologistes affirment que la vie humaine devrait largement dépasser 100 années et la jeunesse s'étendre au moins jusqu'à 80.

Malheureusement, il est une maladie qui nous empêche de rester jeune : LA VIEILLESSE.

Ce n'est pas là un pléonisme, la vieillesse est une maladie réelle dont les principaux syndromes sont une diminution de l'élasticité des tissus, un envahissement des cellules par les toxines et une déshydratation générale de l'organisme. En effet, l'importance de l'eau est considérable dans le métabolisme : tous les échanges, dont notre corps est le théâtre, s'opèrent en milieu aqueux, tant pour l'apport des principes nutritifs que pour l'évacuation des déchets et des toxines. Saviez-vous que le corps d'un nouveau-né, chez qui ce courant d'échange est à son maximum, contient 80 % d'eau, alors que la teneur en eau du corps d'un vieillard n'est plus que de 65 % ?

Que faut-il donc faire pour rester jeune, pour garder cette souplesse des tissus, cette fraîcheur du teint qui sont les caractéristiques extérieures de la jeunesse ?

Il faut :

- choisir des aliments qui apportent à l'organisme les principes vitaux essentiels : protéine, vitamines, sels minéraux, etc.,
- éviter la consommation excessive de féculents et de graisses, souvent mal assimilés, qui jaunissent le teint et rendent la peau grasse,
- fournir, en grande quantité, à l'organisme une eau vivante qui favorise l'assimilation des principes utiles, aide à celle des aliments difficilement digestibles, active l'évacuation des toxines.

Les diététiciens ont déterminé, dans des régimes scientifiquement calculés, l'apport quotidien des aliments nécessaires au maintien de la jeunesse et de la beauté :

- les vitamines, les sels minéraux, à base de fer pour enrichir le sang, à base de soufre pour éclaircir le teint, sont demandés à des salades ou à des jus de fruits et de légumes,
- les protéines sont apportées par des laitages et des fromages,
- l'Eau Perrier apporte des sels minéraux éminemment assimilables, assure d'une façon agréable la réhydratation des tissus et favorise les échanges inter-cellulaires. Le gaz naturel de l'Eau Perrier, diffusant à travers les parois du tube digestif, réalise un phénomène d'entraînement des toxines qui assure un véritable nettoyage de la cellule.

Pour bien faire, tous ces aliments devraient être absorbés au cours de légères collations prises en plusieurs fois dans la journée. Malheureusement, ce régime constitue un idéal qu'avec un peu de volonté, il est possible de sauvegarder au cours d'une cure de désintoxication limitée à quelques semaines.

Mais la vie de tous les jours nous impose un rythme et des tentations qu'il est bien difficile d'éviter. Nos occupations nous ramènent inflexiblement au système des deux grands repas qui soumettent notre appareil digestif à des surmenages successifs. C'est à l'Eau Perrier que l'on demandera d'aider à la bonne digestion et à la meilleure assimilation de masses alimentaires imposantes.

La merveilleuse cuisine française, pas plus que nos habitudes, n'a été conçue par les diététiciens, et une table bien servie excuse volontiers le charmant péché de gourmandise : pour que la consommation d'aliments, jugés nocifs par les biologistes, s'opère sans dommage, c'est à l'Eau Perrier que l'on fera appel ; de grands verres de cette excellente eau minérale, pure ou coupée de vin blanc, pris au cours du repas, agiront en sorte que les entorses à un régime sévère ne vous laissent que d'agréables souvenirs.



PETIT DICTIONNAIRE DES

Ce dictionnaire fête un anniversaire personnel. Il entre aujourd'hui dans sa seconde année, puisqu'il a été commencé le 29 mai 1950. Pendant ces douze mois il vous a raconté, en suivant l'alphabet, des

Les Amants célèbres des



EPHALOYANNIS (Constantin, dit Costa) (né en 1916). Costa et Thassoula sont les modernes Roméo et Juliette. Ils s'aiment passionnément, mais sont séparés par leurs parents, qui se haïssent, plus encore que se détestaient dans le drame de Shakespeare les Capulet et les Montaigu : il s'agit d'une haine politique ! Une famille est libérale, l'autre réactionnaire.

Le farouche montagnard Costa, yeux de feu, moustache noire, aperçoit dans les rues d'Héraclion, le plus grand port de Crète, la belle et douce Thassoula Petrakogiorgis. Elle avait alors treize ou quatorze ans, de beaux cheveux sombres flottants, de grands yeux sous de sombres sourcils. Costa lui fait la cour pendant cinq ans. Il la suit partout où elle va. La nuit il s'installe sous ses fenêtres dans l'espoir de l'apercevoir. « Finalement, racontera-t-il plus tard, à son procès, j'ai choisi la seule solution possible. Devant le refus obstiné du père de Thassoula, j'ai décidé de l'enlever. Avec l'aide de quelques amis fidèles, nous l'avons surprise au moment où elle sortait du cinéma. Nous l'avons poussée dans une voiture, nous avons filé à 100 à l'heure dans la direction du mont Ida. Tout d'abord Thassoula résistait violemment, mais elle me reconnut et accepta l'aventure, avec simplicité. Je lui jurai que je ne la toucherais pas avant que notre mariage fût célébré par un prêtre et j'ai tenu parole. »

La nuit, à la lueur des flambeaux — des branches de pins allumées — le mariage est béni par un moine orthodoxe dans une grotte du mont Ida. La lune de miel est vite troublée. La famille Petrakogiorgis a alerté la police, les gendarmes, mobilisé une petite armée personnelle. Costa réunit ses partisans. Les deux groupes sont face à face. La situation est tendue. Les archevêques, le président du Conseil, tout le monde s'en mêle. Comme on ne peut capturer le jeune couple par la force, on emploie la ruse. On lui fait de belles promesses, s'il se rend — qu'on ne tient pas.

Costa est arrêté, traduit en justice et condamné à deux ans de prison.

Thassoula n'a pas pu assister aux débats qui se sont tenus en février 1951. Enfermée à Athènes par ordre de sa famille, elle attend un enfant.



KERGUELEN-TREMAREC (Yves-Joseph de) (1734-1797). Les îles Kerguelen, la possession française la plus proche du pôle Sud, sont peu connues. Ce qu'on ne sait pas en tout cas, c'est qu'elles ont été nommées pour un marin français qui fut chassé de la marine à cause d'un amour scandaleux. Lorsqu'il partit en 1772 à la recherche du continent austral, Yves de Kerguelen avait oublié qu'il était marié depuis quatorze ans et père de famille. Il n'avait en tête que Marie-Louise Séguin. Il l'avait fait embarquer clandestinement à Brest.

Louison, dont on ne sait ni la nationalité ni l'âge, parut sur le pont le lendemain du départ en robe de mousseline des Indes, extrêmement légère. Elle fit scandale à bord et aux escales. Autre scandale, Kerguelen refusa de mettre le pied sur son archipel. Louison trouvait la terre trop aride. Il mit le cap sur la France. Dénoncé par ses officiers, il fut condamné à Brest par le Conseil de guerre, qui ordonna que le nom de Kerguelen fût « rayé des actes et tableaux des officiers et déchu de tous les honneurs et prérogatives ». Six ans de forteresse par là-dessus.

La fin de sa vie se passa en Bretagne où il écrivit de longs mémoires pour se justifier. C'est un navigateur anglais, rival en découvertes, le capitaine Scott, qui proposa de donner le nom de Kerguelen à l'archipel lointain qu'Yves avait baptisé simplement « îles de la Désolation ».

KEROUALLE (Louise de Penancoët de, duchesse de Portsmouth, duchesse d'Aubigny) (1649-1734). Amour et diplomatie ou : comment pour les beaux yeux de Louise, le roi d'Angleterre fit la politique du roi de France.

La douce mais ambitieuse Louise de Keroualle fit, à dix-huit ans, comme fille d'honneur de Madame (Henriette d'Angleterre), son premier voyage à Londres. Son charme mélancolique, son visage tendre, sa démarche alanguie, sa grâce délicate, firent grande impression sur Charles II, petit-fils d'Henri IV, donc fort inflammable. Il avait pour maîtresse en titre la duchesse de Cleveland et la comédienne Nell Gwynn. Mais il demanda que la jolie Française demeurât en Angleterre. Madame répondit qu'elle ne pouvait abandonner une jeune fille en terre étrangère et la ramena avec elle à Paris. Madame mourut presque subitement peu après. Qu'allait devenir Louise ? Louis XIV comprit qu'elle pouvait servir ses desseins politiques et la fit repartir pour l'Angleterre.

Rédigé sous la direction d'Henriette Pierrot.

GRANDS AMOUREUX (52)

histoires d'amour véridiques arrivées aux personnages les plus divers de jadis, de naguère et de maintenant. Et ce n'est pas fini ! Z n'est pas là... Heureusement que l'amour est assurance de jeunesse !

origines jusqu'à nos jours

Là, les courtisans remarquent que Charles II n'a plus qu'elle en tête. Un soir, au château d'Euston, ils jouent à la noce villageoise. Louise est ravissante en mariée paysanne. Charles tient le rôle du marié. Après une cérémonie fictive, il passe la nuit avec la belle Française.

La position de Louise est extrêmement délicate. Elle a des rivales dangereuses : Nell Gwynn, drôle, populaire ; puis la duchesse de Mazarin, brillante, voluptueuse. Pourtant elle réussit à se faire donner le titre de duchesse de Portsmouth et le fils qu'elle a eu du roi prend le nom de duc de Richmond et Lennox. Intelligente et sage, elle sait écouter les secrets : Charles II lui en confie qu'ignorent ministres et ambassadeurs.

Louis XIV se sert d'elle comme d'une diplomate habile. L'ambassadeur de France à Londres prend l'habitude de passer par elle pour toute négociation. A son retour en France elle est faite duchesse, cette fois d'Aubigny. Elle ne quitte d'ailleurs l'Angleterre que bien après la mort de Charles II. A cause d'elle ce roi fit une fin catholique.



Louise de KEROUALLE.

KESTNER (Charlotte Buff) (1753-1828). Charlotte venait de se fiancer. Quinze ans à peine, une ingénue blonde, aux yeux bleus, un caractère enjoué, dévoué, confiant. Sa mère était morte quelques mois auparavant et Lotte, bien qu'elle eût des sœurs aînées, s'était tout naturellement chargée du gouvernement de la maison et de l'éducation d'une ribambelle de jeunes frères et sœurs. Le fiancé, Christian Kestner, secrétaire de la légation de Hanovre à Wetzlar, était heureux d'entrer dans la digne famille Buff. Le père de Charlotte occupait à Wetzlar un poste à la Chancellerie impériale. L'heureux caractère de Christian était réconfortant pour tous ceux qui le rencontraient. Il avait su redonner le goût de vivre à un tout jeune docteur en droit qui venait d'arriver. Wolfgang Goethe, sombre et découragé, vingt-trois ans — huit ans de moins que lui. Il le présente à sa fiancée, disant avec simplicité : « Je te la confie, toi, poète, distrais-la. »

Charlotte et Wolfgang font ensemble des promenades. Ils deviennent des compagnons inséparables. Parfois la nuit les surprend, ils continuent de deviser au clair de lune. Quand Christian n'est pas retenu par son service, il se joint à eux. C'est un trio heureux qui partage la même admiration pour la nature, le même goût pour la poésie. Ils s'adorent tous trois, ignorent l'envie, la jalousie. Cette harmonie rare est troublée quand un nouveau venu, J.-H. Merck (que Goethe a plus tard appelé un vrai Méphistophélès), conseille à Goethe de ne pas troubler le couple : le mariage est proche. Wolfgang se laisse emmener loin de Wetzlar sans même prendre le temps de faire ses adieux.

Les enfants Buff pleurent quand ils apprennent que leur grand ami est parti. Kestner a le cœur serré, il se demande d'abord s'il n'aurait pas dû s'effacer devant Goethe, plus brillant que lui et qui aurait sans doute rendu Charlotte plus heureuse. Quant à Wolfgang il comprend, maintenant qu'il est loin, qu'il l'a échappé belle : un peu plus et il ne lui restait qu'une solution, le suicide, puisqu'il ne pouvait songer à briser le bonheur de son meilleur ami Christian. Il a aimé Charlotte plus que tout au monde, et voilà qu'il a renoncé à elle. Il est déchiré, désespéré. Il écrit aux fiancées. A Charlotte il envoie des lettres passionnées (d'ailleurs pleines de fautes d'orthographe). A Christian, il propose d'offrir l'anneau de mariage et demande à être le parrain du premier enfant.

L'obsession du suicide se dissipe complètement. Il écrit Werther, « Poésie est délivrance », dit-il. Il se libère ainsi de son aventure, qui devient un livre romantique, mais plein de poison pour les âmes faibles. Des amoureux déçus se tuent après l'avoir lu. L'auteur envoie un exemplaire du roman à Charlotte. Elle n'en est ni troublée, ni choquée. Amour, amitié sont pour elle semblables. Christian, lui, est choqué du rôle que son ami lui a fait jouer sous le nom d'Albert dans le livre.

En 1816, quarante-quatre ans plus tard, Charlotte, veuve du conseiller Kestner, mère de douze enfants, dont l'aîné porte le nom de Wolfgang, rencontre à Weimar Goethe célèbre. Un instant le grand homme se souvient du passé. Sans regret il pense qu'il a côtoyé, et le bonheur, et le malheur.

La semaine prochaine :

- Un calculateur, directeur de la Banque d'Angleterre, épouse une danseuse des Ballets russes : Lord Keynes.
- Une veuve, par tendresse, encourage dans sa vocation le prophète Mahomet : Khadidja.
- Un philosophe, par désespoir d'amour, invente l'existentialisme : Kierkegaard.



BLÉDINE

La Seconde Maman
FARINE DE FROMENT DEXTRINISÉE
DONNE UNE BOUILLIE ÉPAISSE



DIASE CÉRÉALE

FARINE DE FROMENT DIASTASÉE
DONNE UNE BOUILLIE FLUIDE

ENVOI GRATUIT DU TRÈS INTÉRESSANT
LIVRET DE CONSEILS
JOINDRE TIMBRE POUR FRAIS D'ENVOI

ETABLISSEMENTS JACQUEMAIRE
VILLEFRANCHE (RHONE)

ils s'en servaient déjà



QUININE PINAUD

vous l'utiliserez sous ses formes nouvelles

Véritable "Eau de santé" du cuir chevelu, l'Eau de **QUININE-PINAUD** nourrit le cheveu et supprime les pellicules.

BRILLANTINE ELIXIR-SHAMPOO

Créateur, en 1851, de la première Brillantine, **PINAUD** vous présente sa brillante **QUININE-PINAUD**, dont les qualités essentielles sont, en la fortifiant, de maintenir la chevelure en lui laissant sa souplesse et sa propreté.

Dernier né de la technique moderne, l'Elixir Shampoo **QUININE-PINAUD**, étant très concentré, quelques gouttes suffisent pour obtenir une mousse abondante qui nettoie intégralement le cheveu en lui assurant souplesse et vigueur parfaites. C'est le shampoing idéal de la famille.

SÉRIE ROUGE & SÉRIE INCOLORE

PINAUD PARFUMEUR, 83 FAUBOURG SAINT-HONORE - PARIS (8)

Ce que femme veut...

ÊTRE SÛRE
du tissu qu'elle achète

ÊTRE SÛRE
qu'il a été scientifiquement
éprouvé

ÊTRE SÛRE
qu'il tiendra loyalement
ses promesses

ce que femme veut...

FLÉSA le donne.

Tous les tissus qui portent l'étiquette FLÉSA
ont été contrôlés par les Laboratoires Textiles Officiels.
Les étiquettes FLÉSA précisent toujours
les caractéristiques de lavage ou de nettoyage du tissu.



Tissu que vous pouvez laver



Grand teint.



Tissu que vous devez faire nettoyer à sec

Dans votre propre intérêt, exigez toujours sur votre tissu l'étiquette

FLÉSA
contrôle de qualité

1. Les côtes simples

2. Les côtes doubles

3. Les côtes torsées



Bordures de côtes, larges ou étroites, toujours opposées au simple point de jersey, voici le thème tricot 51. Vous l'adopterez pour vos tenues de vacances. Le matin : blouson rouge sur chemisier ; l'après-midi : même blouson orné seulement d'un biais de coton pékiné. Pour les jours frais, le cardigan droit, tout net, en poil de chameau. Et pour le bain de soleil et aussi pour les petites réunions d'amis vous préférerez le kimono vert émeraude très décolleté dans le dos.

Elle tricote

Les côtes ont la cote

1. Les côtes simples

FOURNITURES. 250 gr. de laine PIN-GOUIN ALPIN 4 fils, coloris Ponceau ; 2 aiguilles de 2 mm. 1/2 ; 2 aiguilles de 2 mm. ; 5 aiguilles de 2 mm. 1/2. Taille 42.
POINTS EMPLOYES. Côtes simples : ** 1 m. endroit ; 1 m. envers **. Jersey : ECHANTILLON. 20 m. = 6 cm. ; 20 rgs = 4 cm.

Devant. Monter 145 m. sur les aiguilles de 2 mm. et tricoter 9 cm. de côtes simples en diminuant de chaque côté 1 m. tous les 8 rgs (5 fs). Prendre les aiguilles de 2 mm. 1/2 et continuer en jersey ; au 1er rg tricoter ** 2 m. et 2 fs la m. suivante ** (11 fs) ; 69 m. sans augmentations puis ** 2 fs 1 m. et 2 m. ** (11 fs) ; continuer droit. A 10 cm. du bas, rabattre la m. du milieu et tricoter chaque côté en vis-à-vis en diminuant vers le milieu 1 m. tous les 2 rgs (12 fs). (Suite et explications des 2 autres modèles p. 40-41.)

La Certitude d'être belle...



Toutes les femmes peuvent, à la fois, obtenir un maquillage léger, souple, lumineux et soigner leur épiderme grâce à

"Sub-Tint"

POUR PEAUX DÉLICATES

qui fixe impeccablement la poudre et maintient le fard pour la journée.

Complément indispensable du maquillage Sub-Tint



Air Spun

LA POUDRE "MICRONISÉE"

donne, au visage, une fraîcheur incomparable et exalte le teint même le plus naturellement beau.

SUB-TINT ET AIR SPUN

Deux produits inséparables pour la parfaite harmonie de la beauté féminine.

COTY

PAR ALICE CHAVANE



Aimez, craignez

Le soleil a, (en théorie) l'habitude de se montrer en été. C'est bien pour cela que, chaque année, nous avons pris, nous, l'habitude de vous en parler. Le soleil n'est pas un tîde. Son retour ne peut passer inaperçu. Vous toutes, qui vous promenez déjà avec votre visage de mirabelle, vous l'adorez. Immédiatement, les médecins (que ça agace peut-être de vous voir si jolies) vous disent : Méfiez-vous...

Trois grands spécialistes sont le point

MEFIEZ-VOUS, DIT LA DOCTORESSE P... Vous confondez trop souvent la vie en plein air qui consiste en sport et en liberté, et la cure de soleil qui est une médication.

Le soleil est comme ces produits pharmaceutiques qui portent une étiquette rouge avec le mot « toxique ». Ces produits nécessitent une ordonnance du médecin, qui ne les donne pas à n'importe qui, ou à n'importe quelle dose, sous peine d'accidents.

Les insulations brutales et prolongées que l'on voit pratiquer à tort et à travers sur les plages et dans les piscines ne sont pas sans danger.

Les accidents les plus fréquents sont :

Le déclenchement ou le réveil de lésions pulmonaires, congestions pulmonaires, tuberculoses, hémoptysies, pleurésies, etc.

L'apparition de poussées d'hypertension.

Des accidents cérébraux, insulations plus ou moins graves, poussées méningées.

Des troubles particuliers aux organes féminins, arrêt des règles ou encore hémorragies plus ou moins graves et prolongées.

Des aggravations de certaines maladies, salpingites, péritonites. Toutes les femmes qui souffrent du ventre ou qui sont sujettes à certaines affections inflammatoires devront prendre l'avis de leur médecin qui ne leur interdira peut-être pas le soleil, mais leur indiquera la façon de le doser.

Par contre, la cure de soleil est souveraine dans le rachitisme les affections ganglionnaires, dans certaines tuberculoses péritonéales. Mais les séances sont pratiquées avec une prudence extrême : 2 à 5 minutes par jour en commençant toujours par des essais préliminaires sur les membres inférieurs progressivement découverts. Au bout de 10 à 12 jours, les séances sont portées à 20 ou 25 minutes et généralisées à tout le corps (à l'exception souvent du thorax et de la face).

MEFIEZ-VOUS, DIT LE DOCTEUR T... dermatologue. Les radiations ultra violettes ont des actions très actives sur le corps humain. Le coup de soleil peut devenir une brûlure au premier degré. Ces radiations provoquent l'hypercholestérolémie de la peau (et l'accumulation du cholestérol irradié serait une cause du cancer). Donc, l'insolation prolongée est néfaste, surtout pour les peaux blanches.

Les méfaits du soleil :

Sur la peau normale, le soleil agit en provoquant un erythème plus ou moins intense suivi d'une pigmentation. Dans d'autres cas, il déclenche des dermatoses plus ou moins aiguës comme la pellagre, (améliorée par la vitamine P.P.), comme la dermatite des bains de soleil dans les prés (qui se manifeste par des traînées qui reproduisent le dessin des plantes qui sont au contact de la peau); de l'eczéma solaire, reconnaissable à la sensation de cuisson, ou un urticaire solaire, reconnaissable à des taches rouges et des démangeaisons.

Dans ce cas, il faut arrêter les bains.

Se soigner avec : pommades calmantes (voir recettes à la fin de cet article). Se protéger contre les rayons et même contre la lumière.

Les taches de rousseur. Ce sont elles qui inquiètent le plus toutes les femmes. Pour les éviter, il faut, préventivement, porter chapeau et ombrelle, dès le premier soleil du printemps (le plus terrible). Si on veut au contraire, brunir malgré tout, le mieux est d'essayer de brunir vite, de façon à unifier les taches de rousseur. Ne jamais se frictionner à l'eau de Cologne, la bergamote provoquant des taches indélébiles.



apprivoisez le SOLEIL

Remèdes : Peeling. Avec la formule de Brocq antiépithélique.
Protection : crème opaque (voir recette plus loin).

Autre cas dans lequel le soleil est néfaste : le vitiligo, dont la décoloration est mise en évidence par l'hyperpigmentation de la peau saine. Si l'eczéma et les érythèmes n'aiment pas le soleil, il y a des dermatoses qui, au contraire, en bénéficient.

Ses bienfaits :

La séborrhée et sa complication, l'acné, sont des indications majeures du bain de soleil, à tel point que l'hiver, on le remplace par des séries de rayons ultra-violet.

Les plaies atones et le psoriasis, les prurits infantiles sont améliorés par le soleil.

Si, comme dermatologue, je ne suis pas toujours d'accord avec le soleil, comme médecin, je suis pour lui, continue le docteur T...

Le bain de soleil agit sur le corps humain par une stimulation générale des phénomènes vitaux, il détermine une accélération de la circulation sanguine et du pouls, une augmentation de la température, du fonctionnement des glandes, de la consommation d'oxygène et des échanges. Le soleil a aussi une action bactéricide.

Néanmoins, il faut l'utiliser avec bon sens et prudence, prendre des bains progressifs, 10 minutes d'abord, puis 20, puis 30.

Il faut se protéger avec un corps gras : huile de coco ou de coprah, ou huiles spéciales.

JE SUIS POUR LE SOLEIL, DIT MADAME MILLOT, qui a écrit dans « Vos Yeux » tout ce qu'il faut savoir sur les yeux.

L'œil a besoin, autant que les autres organes, de lumière, de plein air, de soleil.

Regardez les paysans qui fauchent et labourent tout le jour en plein soleil. Ils ont tous une excellente vue, et ils ne deviennent presbytes que très tard. D'ailleurs, les peuplades primitives possèdent 2 à 3 dixièmes de plus d'acuité visuelle que nous, les civilisés.

Par contre, tous ceux qui vivent dans des endroits obscurs ont les yeux fatigués, morts, les prisonniers enfermés autrefois dans des cachots mouraient aveugles, les chevaux des mines remontaient aveugles et dans les rivières qui coulent à 100 mètres sous terre comme le gouffre de Padirac, les poissons sont aveugles, ou bien, (comme les petites crevettes), n'ont pas d'yeux.

C'est pourquoi je recommande de prendre son bain de soleil sur les yeux tous les jours. Il suffit de fermer les yeux et de se balancer devant le soleil pendant 5 minutes.

Les lunettes. Ensuite, on peut porter des lunettes de soleil. Les lunettes d'ailleurs indispensables dans certains cas, soit parce qu'on a des yeux bleus très pâles, soit parce qu'on est sujet à la conjonctivite, soit qu'on fasse une ascension sur des glaciers, soit qu'on se trouve en pleine réverbération, en bateau, à 1 heure de l'après-midi.

La patte d'oie ? Je crois qu'elle est due, comme toutes les rides, à une question de fragilité de la peau. Il est bon de penser toujours à ne pas grimacer, ni crispier le visage au soleil. Les instituts de beauté ne manquent pas de crèmes et de lotions protectrices ou antirides.

Alice Chavane reprend la parole

Et maintenant, faites le point ! Il y a longtemps que le mien est fait. Naturellement, vous, comme moi, vous avez goûté du soleil. Vous savez ce qu'il faut en penser... On rêve d'y dormir tout le long du jour, en mangeant quelques dattes, comme l'Arabe, qui attend le lendemain...

Quand le soleil « cogne » vers 1 heure (ne pas le dire à la doctresse P...), on met une serviette mouillée sur sa tête, ses lunettes miroitantes (ne pas le dire à Mme Millot) ou bien on se jette à l'eau, on nage un quart d'heure, et on remet ça...

Si vous aimez le soleil et si vous y restez longtemps :

Mouillez-vous toutes les 10 minutes.

Utilisez une très bonne huile végétale très peu colorée.

Mouillez toujours votre tête, votre visage en même temps que votre corps.

Mangez très peu pendant le temps de l'insolation :

Déjeuner : 10 radis, un œuf dur, 50 grammes de gruyère.

Ne buvez qu'en rentrant chez vous, boisson chaude (thé, tilleul), ou froide (jus de fruits).

Ne vous burrez pas de fruits en pleine chaleur sous prétexte que « c'est bon ». Les fruits fermentent et se dilatent.

Arrangez-vous pour faire une sieste d'une heure, en pleine obscurité (dans une chambre fraîche, bien obscure).

Si vous faites un déjeuner important, ne vous mettez pas au soleil tout de suite après.

Si vous supportez mal le soleil les premiers jours, n'y restez pas immobile. Marchez, courez, jouez au volley-ball.

Le meilleur rythme de vie l'été, à la mer, c'est : vous lever tard.

Prendre un bon petit déjeuner : fruits, œufs, thé, toasts, beurre et miel.

Déjeuner à peine pour tromper sa faim.

Rentrer chez soi vers 15 heures.

Dormir une heure.

Prendre une douche d'eau douce.

Goûter avec thé, toasts, ou jus de fruits, biscuits.

Se rhabiller si le cœur vous en dit. Ou aller chez le coiffeur.

Bien diné.

Quant aux lunettes, il faut savoir les choisir. Vous ne risquez pas de vous tromper si vous prenez des lunettes de marque, celles de Lissac par exemple, dont les verres ont été scientifiquement étudiés pour supprimer l'éblouissement sous le soleil grâce à des systèmes de verres à filtres. Si elles ne reposent pas la vue, si elles obligent à « forcer » pour voir, les lunettes sont inefficaces, et même nuisibles.

S'il vous arrive de prendre un coup de soleil

Sur les yeux : Conjonctivite :

Traitement : 1) Préventif : Emploi de verres foncés pour se protéger de la lumière solaire.

2) Curatif : compresses froides.

Collyre suivant : eau distillée, 10 gr. ; cocaïne, 0 gr. 03 ; adrénaline à 10 %, 15 gouttes.

Sur le nez :

Il existe dans le commerce des couvre-nez qui protègent des brûlures comme un masque.

Sur les épaules :

Traitement : appliquez des compresses imbibées d'eau bouillie simple ou additionnée de 5 centigrammes de salicylate de soude pour 100 gr. et recouvrez de taffetas gommé. Saupoudrez la peau avec de l'amidon, de l'oxyde de zinc ou du talc.

Sur les jambes :

Si votre peau est extrêmement fragile, portez un pantalon en tissu léger.

Pour les peaux sensibles, voici une formule :

Vaseline, 10 gr. ; Lanoline anhydre, 5 gr. ; Solution aqueuse de bromhydrate de quinine à 1 pour 15, 15 gr.

Pour les peaux très irritables, voici une protection opaque :

Oxyde de titane, carbonate de bismuth, oxyde de zinc (aa 5 gr.) ; Vasolanoline à la quinine, 40 gr.

ou

Salicylate de menthyle, 10 gr., vaseline, lanoline anhydre (aa 15 gr.) ; eau de laurier cerise, eau de Witch Hazel (aa 10 gr.) ; Carbonate de bismuth, 5 gr., oxyde de zinc, 1 gr.

Une bonne précaution consiste à entraîner la peau au préalable par quelques séances de rayons ultra-violet.

A. C.

PENSEZ AUX ROBES D'ÉTÉ DE VOS FILLES...

*mais pensez
"lavable"!*

Le soleil entre dans la danse. Il convient que la garde-robe estivale de vos filles et les barboteuses de leurs jeunes frères soient prêtes pour l'accueillir.

Choisissez des modèles simples et pratiques. Dans ce domaine c'est la véritable élégance et celle qui s'obtient aux moindres frais. Un joli imprimé évite des façons compliquées et de réalisation difficile. Quant à l'aspect pratique de la question, il est dominé par un point capital : la solidité des coloris au lavage, à la lumière. Une robe faite dans un tissu *rigoureusement* lavable et ne passant pas au soleil doit rester aussi fraîche en fin de saison qu'aux premiers beaux jours. Les tissus français lavables BONALO qui, comme on sait, donnent

cette garantie de façon absolue, offrent à la robe d'enfant, de fillette, de jeune fille, une charmante diversité. Souvenez-vous toujours qu'en matière de "Grand Teint" la sécurité exige la "signature" d'une marque. Techniquement parlant, l'expression "Grand Teint" a peu de signification si on ne précise pas quelles épreuves peut supporter le tissu : les tissus lavables portant la marque BONALO sur la lisière, remplissent les conditions maximum requises par un véritable lavage, effectué dans les conditions suivantes :

1. Décasser le tissu à l'eau chaude avec du savon de ménage *pur* en évitant l'ébullition qui fixerait les taches;
2. Rincer à *grande eau*, ce rinçage étant absolument nécessaire pour rendre au tissu son aspect primitif; ne pas entasser les tissus mouillés.

On sait que les tissus BONALO sont garantis d'une façon absolue, même à l'eau javellisée; mais il convient d'éviter l'emploi de lessives ou produits de composition chimique inconnue.

Voilà pourquoi BONALO est le tissu préféré des femmes les plus difficiles pour la netteté impeccable de leurs enfants.

Le soleil entre dans la danse autour de lui la jolie ronde des tissus BONALO va commencer.

Ces modèles de réalisation facile seront charmants et pratiques, exécutés en tissu français lavable BONALO.

1. Robe bain de soleil pour jeune fille, en tissu français lavable BONALO fleuri.
2. Robe en BONALO à pois, éclairée de piqué blanc, pouvant servir à la campagne ou à la ville.
3. Robe bain de soleil en BONALO, pour petite fille de 4 à 10 ans.
4. Barboteuse pour le petit frère, en BONALO uni vert amande.





elles à elles à elles



● **Eny** : Chanson préférée : « Les enfants qui s'aiment ». **Cactus d'Algérie** : Vive le désordre, savamment ordonné, c'est le reflet de notre personnalité. **Cosmos** : Mon village : un trou charmant qu'enlance la Garonne, célèbre dans la région pour sa fête votive et son pont suspendu ; son nom évoque un ouvrage de cinéma.

Lingga.

● **Stereden Vor** : Les jeunes filles peuvent tout lire : si elles ne comprennent pas, il n'y a pas grand mal, si elles comprennent, le mal est fait. **Huguette** : Pour guérir d'une grande peine, appliquer le proverbe : « Un clou chasse l'autre ». **Moineau** : L'attitude à choisir envers une rivale : l'indifférence, la diplomatie ou... le vitriol.

Jakoba.

● **Je laisse à Jakoba l'entière responsabilité de son conseil.** D'ailleurs, il est sans danger : personne n'utilise plus le vitriol, c'est trop 1900.

LE CENSEUR.

● **De Lerm** : Pour le moment, les bras potelés nous autour de mon cou et un baiser de ma fille (2 ans) sont ce qu'il y a de plus doux au monde. **Cosmos** : Je suis née dans la plus grande ville de France, dans un quartier très « vieille France » auprès d'un monument célèbre dans lequel reposent un empereur et des généraux illustres. Pour vous : Saint-Germain-en-Laye.

Le Réveil de la dormante.

● **Cactus d'Algérie** : Désordre bohème : déplorable, incurable, atavique, il existe aussi un désordre aimable : étudié et avec mesure pour atténuer la sécheresse d'un décor trop impeccable. Si vous pratiquez le premier, essayez de vous en corriger. **De Lerm** : Les amies parfois trahissent, les enfants souvent oublient, rien de plus doux que la tendresse d'une mère.

Musaraigne.

● Vous souvenez-vous de votre première désillusion ? La mienne a été d'apprendre que la vie ne permettait pas toujours de retrouver les personnes aimées de qui elle nous a séparées. Je n'ai pas pardonné à la personne qui m'a retiré cet espoir et qui a été cause d'un de mes plus chagrins d'enfant.

Whisky Soda.

● **De Lerm** : Françoise avait 3 ans 1/2 quand, lui ayant parlé de chanter aux « Beaux Jéudis », je la trouvai perplexe devant le poste de radio ; elle me dit : « Maman, je me demande comment je vais entrer là-dedans pour chanter ». **Congolaise** : Ai craint de faire double emploi et ai choisi mon prénom retourné.

Eneri.

● **L'Algue des océans** : L'Océan immense pleurant sur la grève, un ciel mauve où se balancent des nuages d'or et de pourpre, la brise salée baignant mes lèvres et m'apportant son parfum d'algues et d'iode. Ainsi est pour moi le mot souvenir. **A toutes** : j'aime la vie et mon soleil d'Afrique.

Nadège.

● **A toutes** : Qui pourrait m'expliquer la mentalité américaine : divorces, cruauté mentale ? A quoi cela tient-il ? Les Américaines ne sont-elles pas des femmes sensibles, comme nous ? Leur vie et leur morale sont plus modernes mais les Américaines ont un cœur aussi.

Beatrix.

● **De Lerm** : Christine (2 ans 1/2) se promène, un camion passe en claksonnant : « Ecoute, maman, c'est le camion qui chante ». **Musaraigne** : Oui, j'épouserai l'homme âgé s'il me plaisait. Que votre famille s'arrache les cheveux, après tout, c'est vous qui vous mariez. **Cosmos** : Pour vous, Fontainebleau. Moi : port sur la Manche, camp célèbre établi par Napoléon I^{er}, patrie de Sainte-Beuve.

Pays des tempêtes.

● **De Lerm** : Pour moi, la chose la plus douce au monde : une caresse de la main aimée. **Samedianino** : L'esper-

ranto permet effectivement de correspondre avec tous les pays du monde et cela est merveilleux. A toutes : L'esperanto, à mon avis, un bel et grand idéal pouvant servir uniquement à pacifier le monde. Ne faut-il pas se comprendre pour pouvoir s'aimer ?

Mia.

● **Cactus d'Algérie** : Vous faites l'apologie du désordre. Si Françoise vous lit — elle qui se croit une réplique des petites filles modèles, même lorsqu'elle casse son verre de cristal en aspergeant d'eau la bonne — elle dira que vous êtes mal élevée. Il est vrai que sa jolie chambre ressemble plutôt à un salon qu'à une chambre d'enfant.

De Lerm.

● Peu de personnes admettront que l'on puisse aimer musique classique (en profane) et musique moderne. Suprême plaisir à entendre Beethoven, Saint-Saëns, Rimsky-Korsakoff, Liszt, Tchaïkovsky, Brahms. Est-ce conciliable avec plaisir d'entendre Harry James et bons orchestres de jazz ? Suivant jour et humeur ne pensez-vous pas qu'il y ait heures pour tout ?

Diable au corps.

● **Stereden Vor** : Marin : dans ma famille, presque tous les hommes ont choisi cette magnifique carrière. Suis bretonne et habite sur la côte une cité de corsaires. **Chardon bleu des sables** : G. Marchal. **Moulouk** : Quel amour pour Cocteau !

Thalassa.

● Qu'appellez-vous jazz ? Si j'aime danser avec A. Barelli, passer une agréable soirée en écoutant jazz symphonique (Gerschwin - Valbergue) et « negro spirituals », ai horreur de l'hystérie collective déchaînée par bebop. **Cosmos** : Ville romane et universitaire où le « père spirituel » des géants étudia ; possède le plus vieux baptistère européen.

Sirocco.

● **A toutes** : Connaissez-vous l'Alsace ? L'aimez-vous ? Les gens sont polis, serviables, les rues sont propres, les maisons fleuries. Oh ! Alsace que tu es belle avec tes clochers, tes blonds gamins.

Chardon de Lorraine.

● **Cosmos** : Beaucoup de peintres ont été séduits par le port fortifié, les pins et les teintes de ma ville natale qui est la même commune qu'une plage méditerranéenne. Vue fort en vogue depuis quelques années. Et vous ? Enghien ? Fontainebleau ? **Stereden Vor** : Architecte et médecin, tous deux beaux et humains. Comme les vedettes, le marin non plus ne devrait pas se marier. **Mamie** : j'aime votre façon de comprendre la vie et votre optimisme.

Ingrid.

● **Stereden Vor** : Plus beau métier : médecin et vétérinaire. Comprendre les bêtes est tout un art. Songez-vous aux femmes, mères, fiancées de marin ? Prestige de l'uniforme ? A toutes : Que pensez-vous du port du short à Paris, place de l'Opéra ?

Pays des

tempêtes : Aime valser en robe du soir, trouve cela grisant.

Petit marin..

● **Stereden Vor** : Mes manies : fermer les portes : il me faudrait presque des portes automatiques ; le tricot : ne fais pas un pas sans lui, en lisant, en parlant, en écoutant la musique, en visitant. **A toutes** : Avec « Les Jeunes Années », les Compagnons de la chanson ont atteint le chef-d'œuvre. Mention pour Ch. Trenet qui a su faire une petite merveille. Aime aussi « Revoir Paris ».

Kerstin.

● **Pays des tempêtes** : j'aime la valse pour son mouvement léger, sa musique enveloppante. Mon merveilleux souvenir : avoir valsé lors d'une fête à bord d'un vaisseau amiral. Ne rappelle-t-elle pas les oscillations de la mer et n'a-t-on pas envie de valser dans le vent, sur la lande, aux équinoxes, lorsque tout est sauvage et désert.

Korrigan de l'île d'York.

● **A toutes** : La profession qu'exerce votre mari, vous plaît-elle ? Celle du mien : assistant-opérateur est passionnante mais nous impose quelquefois de cruelles séparations. Y a-t-il des jeunes mariées, dans mon cas ? **Sourire d'avril** : Son dernier film : « Le Passe-muraille ». Encore un Bourvil !

Whisky Soda.

● **Cactus d'Algérie** : Ai le désordre en horreur. Vous n'êtes sans doute pas mariée, vous changeriez d'avis. **Stereden Vor** : Nous étions deux, nous voici trois avec Françoise. **A toutes** : Cette pensée : « Cultivez soigneusement tous vos bons souvenirs ; ils feront un bel oreiller pour votre vieillesse. »

Moineau.

● **Moulouk** : Etes-vous actrice ? A toutes : Que pensez-vous de Monaco ? Avez-vous réalisé votre rêve ? Lequel ? Moi je suis allée trois semaines à Monaco. C'était le rêve de toute ma vie, jusqu'ici, malgré les merveilleux voyages que j'ai faits.

Zhora Parisienne.

● **A toutes** : Avez-vous vu Yves Montand sur scène ? Ce grand garçon est vraiment prodigieux. **Vol de nuit** : Mon pseudo : titre de disque de D. Ellington. Le personnage de roman le plus près de moi : Scarlett O'Hara.

Créole love call.

LE COIN DE VOTRE BIBLIOTHEQUE

Roman : LA REINE DE GOLCONDE, de Camille Marbo (Taillandier, 250 pages, 200 fr.).

Mme Veuve Lydie Barsin, mère de deux filles, s'était, un jour, au cours d'un voyage en Amérique, mariée avec un Français exilé, Tonio Grados. De ce second mariage, une fille, Martine, était née. Mais Grados avait un passé : il avait été condamné pour une affaire de « carambouille » et s'était évadé. Lydie n'était pas de taille à supporter cette irrégularité et, la vie devenant impossible, Tonio avait fini, avec succès, un suicide. Sa femme, libre, est rentrée en France, a repris le nom de son premier mari et élève ses trois filles dans le reproche perpétuel de sa mère et plus tard dans la réprobation des deux aînées, associées à son commerce de parfumerie sous l'enseigne de « La Reine de Golconde ». Martine est le vestige indestructible de la faute. C'est sur cette base que Mme Marbo a composé autour de Martine, apprentie infirmière, comme pour se jouer des genres mais avec une stricte vraisemblance, trois romans d'amour et un roman policier. Martine est entraînée dans une aventure insensée par le retour de son père qui ne se fait connaître que d'elle ; sa complicité risque de lui faire perdre l'amour d'un jeune interne ou de lui attirer la vengeance d'un policier trop passionné. Tout s'arrange mais le roman garde son intérêt jusqu'au bout.

LE CENSEUR.

elle résout vos problèmes

PAR J. MILA

● **Yvette A.O.F.**, Miss, Une lectrice dans l'embarras, prie de nous donner votre adresse.

● Vous avez affirmé un jour que le bénéfice de la Sécurité sociale avait été accordé, en principe seulement, aux grands invalides de guerre, aux veuves de guerre et aux orphelins de guerre. Puis-je vous demander de nous tenir au courant des dispositions pratiques qui seront prises à ce sujet, jusqu'ici certaines caisses affirment ne rien savoir.

Vive Alberte P., à Paris.

Quand paraîtra cette réponse, toutes les caisses auront certainement reçu les instructions permettant l'application de la loi du 29 juillet 1950. C'est en effet un décret daté du 28 février et paru seulement au « Journal officiel » du 11 mars 1951 qui règle pratiquement la question.

Il faut s'adresser, le cas échéant, à la Direction départementale des Mutuels et Anciens Combattants qui dirigera utilement les intéressés (105, rue Réaumur, pour Paris).

● **Mon mari travaille en qualité de salarié. Il est donc immatriculé à la Sécurité sociale depuis des années déjà. Dans quelle mesure nos enfants peuvent-ils bénéficier des prestations d'assurance-maladie du fait que leur père est assuré social ?**

Elisabeth V., à Joinville.

Peuvent bénéficier des prestations-maladie les enfants non salariés de moins de seize ans, ceux qui placés en apprentissage dans les conditions prévues par le Code du travail, n'ont pas encore dix-sept ans, et ceux de moins de vingt ans, qui étudient régulièrement ou qui, atteints d'une infirmité ou d'une maladie incurable, sont dans l'impossibilité absolue de travailler.

● Est-ce que ma petite-fille, orpheline de père et de mère et pauvre, peut bénéficier des Assurances sociales ? Elle est élève d'une école d'assistantes sociales et prépare très sérieusement son diplôme.

Vive Berthe V., à Issy.

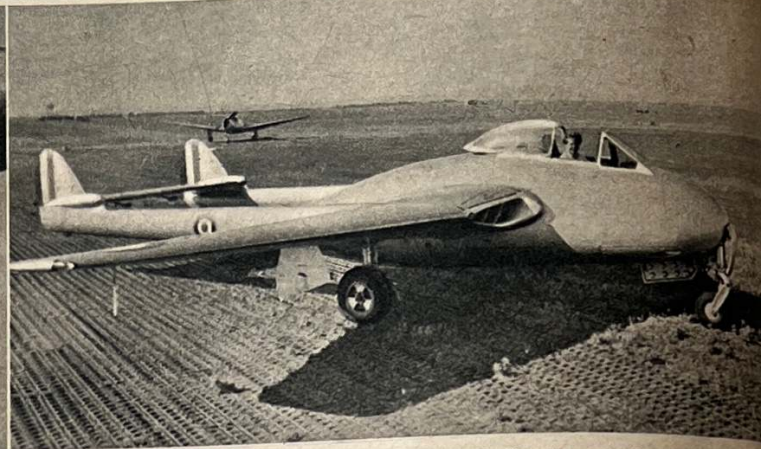
Les élèves des écoles d'assistantes sociales et de sages-femmes qui ont subi avec succès, dans les établissements qui préparent au diplôme d'Etat, l'examen de passage en seconde année, bénéficient des dispositions de la loi du 23 septembre 1948 accordant aux étudiants certaines dispositions des A. S. et cela à compter du 1^{er} janvier 1950.

● Ma fille se destine à l'enseignement. Se dirigera-t-elle vers les écoles d'Etat ou vers l'enseignement privé, je l'ignore car elle voudrait étudier très sérieusement avant de se décider. Pourriez-vous me dire s'il existe une documentation très sérieuse à ce sujet ? Et où elle se trouve ?

Vive Anne B., à Paris.

Dans les monographies professionnelles publiées par le Bureau universitaire, 29, rue d'Ulm, à Paris-5^e, se trouve une documentation très complète récemment mise à jour sur la formation et l'organisation de la profession qui vous intéresse. Il s'agit d'une forte brochure de 88 pages que vous trouverez à l'adresse indiquée, au prix de 100 fr. (115 fr. franco). Cette publication est aussi mise en vente dans les différents centres régionaux du B.U.S.

● Nous rappelons à nos lectrices que notre service juridique pour les recevoir le jeudi de 15 à 17 h. et le mardi et le vendredi de 10 à 11 h. 30 au journal.



Attente. Le temps ne permet pas de décoller. Jacqueline Auriol fait patienter Françoise Giroud... et lui prouve qu'à l'arrêt un avion à réaction est bien inoffensif. En démarrant, il jette une trainée de feu longue de 20 mètres et prend l'altitude à une vitesse vertigineuse.

Voici Jacqueline Auriol, la femme "la plus vite du monde"

par Françoise Giroud

(suite de la page 11)

brusquement la femme la plus photographiée de France et, peut-être la plus enviable...

Elle aimait le monde, les bals et les jolies robes, mais, pas plus que n'importe quelle jeune femme de trente ans qui n'avait pas eu, avant la guerre, le temps d'y goûter. Peut-être les aimerait-elle encore si on ne lui en avait pas fait grief.

Elle commençait à piloter, en compagnie de son mari, sans passion. Pour faire quelque chose. Et il fut, au début, plus enthousiaste qu'elle...

Et puis, elle découvrit que là où les hommes montent en déployant leurs ailes, il y avait un autre univers, un univers où compte seule la valeur humaine et où l'on ne peut entrer qu'avec une clef : le courage.

Alors celui où nous vivons lui parut tout petit, tout grouillant de malentendus. On la vit de moins en moins aux réceptions de l'Elysée et de plus en plus sur les terrains d'aviation où un ancien pilote de l'escadrille Normandie-Niemen, Jacques André, devint son moniteur et lui fit passer son brevet de tourisme.

Peut-être, au début, pensa-t-il lui aussi qu'elle était une jolie oisive qui jouait à l'aviation comme d'autres jouent au canasta. Mais, il reconnut très vite qu'elle avait « le don ». Quand elle voulut prendre des leçons d'acrobatie aérienne, Gaël Cressaty, attaché de l'Air à l'Elysée, qui fut le commandant de la fameuse patrouille d'Etampes, lui donna pour instructeur un de ses anciens élèves, le capitaine Raymond Guillaume.

Le drame

Quelques jours après le meeting d'Auxerre où elle fit, pour la première fois, une démonstration publique en effectuant toutes les acrobaties classiques, l'hydravion dans lequel elle était montée avec Guillaume s'écrasait dans la Seine.

Le pilote fut à peine blessé, Guillaume eut quelques côtes cassées, Jacqueline Auriol fut ramassée dans le coma. Dix mois plus tard, elle remontait en avion.

Et c'est là que commence l'extraordinaire histoire de Jacqueline Auriol, morte et ressuscitée.

La femme que l'on transporta à l'hôpital n'avait plus de visage, plus de mâchoire, plus de nez. Seuls ses yeux étaient miraculeusement épargnés. La jolie petite Mme Auriol aux joues rondes et rosées était, à 31 ans, une « gueule cassée ».

Pendant huit mois, on ne put l'alimenter qu'avec du lait : ses maxillaires étaient broyés. Les blessés de la face sont les seuls qui pensent souvent au suicide et qui l'accomplissent parfois. Pendant huit mois, elle mourut tous les jours et dit adieu à la jeune femme qu'elle avait été. Un silencieux adieu : elle ne pouvait plus parler.

Sa mâchoire venait d'être ressemblée lorsqu'on amena un nouveau blessé à Suresnes ; c'était Guillaume qui avait eu, un nouvel accident. Elle

le vit bientôt repartir, guéri et prêt à recommencer. Alors elle sut qu'au bout de cette longue nuit où elle agonisait, il y avait une porte pour elle, celle qui donne sur le ciel.

Sa mère, affolée, désespérée, la supplia de renoncer. M. et Mme Auriol qui l'aiment comme si elle était leur propre fille et qu'elle appelle d'ailleurs, avec une infinie tendresse, papa et maman, s'inclinèrent et comprirent qu'au creux de cette famille très chaude, très unie, un petit aiglon était né qui mourrait si on ne le laissait pas voler.

Dès qu'elle fut en état de marcher et de s'alimenter normalement, elle recommença à piloter. Elle ne fuyait pas les glaces, elle ne les cherchait pas non plus. Elle savait qu'avec beaucoup d'énergie et de courage, elle retrouverait un visage. Les chirurgiens français avaient fait pour elle tout ce que leur permettait le matériel dont ils disposent : elle partit pour l'Amérique et là, pendant son traitement, passa son brevet d'hélicoptère.

La vie nouvelle

Jacqueline Auriol a subi vingt-deux opérations avant de prendre son nouveau visage. La plus dure, elle l'accomplit seule : s'habituer à être quelqu'un d'autre, à rencontrer dans les miroirs une femme qu'elle ne connaissait pas, une femme sans passé à laquelle il lui appartenait de donner une âme et de remodeler les traits « par l'intérieur ».

Pour moi, elle est aujourd'hui beaucoup plus belle qu'autrefois et le principe même de la comparaison est impropre. Une femme a disparu, une autre est née, fille des nuages et de la douleur, qui porte dans ses yeux très clairs de la lumière.

J'ai passé quelques jours auprès d'elle pendant qu'elle préparait son record de vitesse. L'aviation n'est plus pour elle une passion : c'est toute son existence comme c'est celle des pilotes parmi lesquels elle vit depuis son retour en France.

Ailleurs, on l'encenserait peut-être et on la féliciterait à chaque looping. Là elle a trouvé les plus durs parmi les durs, c'est-à-dire les pilotes d'essai.

Tous les matins, elle arrive à 8 heures, conduisant sa vieille Citroën au « Centre d'Essais en Vol », installé à Marignane, à côté de l'usine où l'on fabrique en ce moment les « Vampires ».

Dans une baraque de planches, Guillaume travaille quand il ne vole pas. Il ressemble si exactement à l'idée que l'on se fait des aviateurs qu'on le dirait sorti d'un film. Blond, athlétique, les yeux très bleus, le visage cuit de soleil et cet air qu'ils ont tous, là-bas, d'être de passage sur la terre pour quelques minutes.

Avec ses cheveux blonds coupés très courts, la combinaison blanche qu'elle ne quitte guère, ses mains hâlées aux ongles ras et ternes, Jacqueline Auriol leur ressemble comme un petit frère très docile. Ici, c'est Guillaume qui commande et, que l'on s'appelle Auriol ou Dupont, c'est la même



Arrivée : 18 h. 4' 20. M. Galland, chronomètre dans chaque main, entend : « Attention ! Chronomètreur d'astres, je passe sur le point », stoppe la trotteuse, enregistre une grande victoire.

chose. A vrai dire, il serait même plus facile de s'appeler Dupont tant on craint autour d'elle de manifester la moindre gentillesse, la moindre indulgence qui pourrait passer pour du favoritisme.

Elle traîne un peu ses petits bottillons blancs sur le terrain, elle va regarder le ventre mystérieux et compliqué de son « Vampire » où il y a toujours quelque chose à régler. A terre, ce n'est pas impressionnant du tout, un « Vampire ». On dirait une Simca Sport. C'est tout petit, c'est bien propre et bien brillant, ça n'a pas d'hélice au bout du nez. Mais dès qu'on le met en route, il rugit, il siffle, il hurle, il devient terrifiant.

La discipline

En attendant que son « Vampire » consente à marcher, Jacqueline Auriol va faire un tour au bureau de la météo. Et puis elle revient, elle attend que Guillaume ait le temps de l'accompagner dans le Morane 475 sur lequel elle s'entraîne quand le « Vampire » boude et qui a l'air d'être le grand-père du petit monstre sifflant.



Départ : 17 h. 55. Jacqueline, casque, masque à oxygène et micro en place est prête. A 17 h. 57 son premier message tombe du ciel: « Je prends ma vitesse à 1.000 mètres, je vais franchir la ligne de départ... Je traverse un nuage... » Dans la tour de contrôle, tendus, ses camarades écoutent... « Allo, chronomètres d'Avignon, je suis sur vous dans 30 secondes... » Et déjà elle prend le chemin du retour.

Et puis il est midi, les sirènes de l'usine mugissent, les ouvriers et les mécanos sortent pour aller déjeuner. Le pompier de service qui garde féroce l'entrée et qui est clown dans le civil sort sa gamelle et fume une cigarette au soleil...

On s'engouffre à quatre ou cinq dans la Citroën pour aller déjeuner dans une auberge voisine où ne fréquentent que les aviateurs. Quand Jacqueline Auriol fume une cigarette de trop, Guillaume la lui enlève paisiblement des mains. Alcool? Pas question. Il y a un médecin au Centre d'Essai qui examine chaque pilote une fois par semaine. Et quand il en rencontre un dont la mine ne lui plaît pas, il procède à un examen supplémentaire.

On oublie très vite, là, en jouant aux boules dans le jardin de l'auberge sous le soleil de Provence que ces grands garçons qui se moquent gentiment de Jacqueline parce qu'elle ne sait pas « tirer » et parce qu'elle est toujours à la recherche d'un peigne, sont quotidiennement en péril.

On revient au Centre d'Essai, on va parler au « Vampire ». Avant de le piloter pour la première fois, Jacqueline Auriol attendit ainsi pendant huit jours. Enfin, la météo et l'appareil furent d'accord. Alors, elle mit le masque à oxygène sur lequel est également branché le micro qui communique avec la tour de contrôle, elle se glissa dans le petit habitacle, et elle décolla seule.

Ce jour-là, Mme Vincent Auriol était venue et

visitait Marseille. Elle vit la ville à travers un brouillard d'inquiétude tandis qu'à la tour de contrôle, son fils épiait le premier message que Jacqueline enverrait de l'avion en vol.

Quand elle atterrit, tout le monde garda le silence. Et puis Guillaume murmura simplement : — Ça va...

La revanche

Ainsi passent les jours, depuis deux mois, entre ciel et terre, loin, très loin de tout ce qui fut autrefois sa vie. Le soir, elle rentre, tôt, dans la petite maison donnant sur l'étang de Berre où l'a accueillie la femme d'un colonel du Centre.

Le samedi, un coup de téléphone avertit l'Elysée que Mme Paul Auriol a décollé. Deux heures après, elle pose son avion à Orly, elle passe le week-end avec ses fils et elle repart.

Un dimanche où ils se plaignaient de ne pas la voir beaucoup, elle demanda :

— Voulez-vous que je rentre ?

— Ah ! non, dirent-ils indignés. Pas avant d'avoir battu le record !

Pour que ce record soit homologué, le colonel Versini qui commande le camp militaire d'Istres fut désigné comme contrôleur. Pendant quarante-huit heures, il téléphona de tous les côtés pour réunir le chronomètre officiel, l'arpenteur géo-

mètre, l'huissier et tous les instruments requis par les règlements internationaux. Pour une autre, il eût peut-être été moins sévère, moins strict. Mais en la circonstance, il fut intraitable et plus ému peut-être qu'il ne voulut le paraître lorsque l'aviatrice victorieuse atterrit après son aller et retour Istres-Avignon-Istres. Trois jours auparavant, je m'étais aperçue avec un pincement au cœur que nous étions treize à table.

Ces officiers, ces aviateurs qui ont le respect de leur métier, la pudeur de leurs morts et la bonne vieille circonspection française pour tout ce que tentent les femmes, ont accordé leur estime et leur confiance d'hommes à Jacqueline Auriol.

Parce qu'elle n'est pas un homme manqué, une héroïne de circonstance, une courageuse inconsciente mais une jeune femme blessée qui a su vaincre la peur, la douleur, l'hostilité, la routine. Sur ce dernier point seulement, sa situation officielle l'a aidée.

Elle a maintenant un grand rêve à réaliser : celui de former un corps d'aviatrices militaires. Elle se sent très petite à l'échelle de ce projet, mais autour d'elle les plus sceptiques insistent.

En donnant à la France un record, Jacqueline Auriol, la femme « la plus vite du monde » vient, après Hélène Boucher, Maryse Hilsz, Maryse Bastié et Andrée Dupeyron, de signer avec ses ailes au Livre d'Or des Filles de l'Air. F. G.

Le Livre d'Or des Filles de l'Air

Adrienne Bolland. A traversé la Cordillère des Andes, le 1^{er} avril 1921, de Santiago du Chili à Mendoza. Elle fut la reine du looping. Vit parmi ses souvenirs.

Maryse Bastié. En 1929, bat le record du monde de durée. Le bat de nouveau en 1930 avec 37 h 55'. En 1931, bat le record du monde de distance : 3.000 km. de la Seine à la Volga. En 1936, préparée par Mermoz, franchit l'Atlantique Sud, de Dakar à Natal, seule à bord. Capitaine dans l'Armée de l'Air.

Maryse Hilsz. Débute comme parachutiste. En 1929, vole de Paris à Saïgon, en 1932, de Paris à Madagascar, bat le record mondial d'altitude avec 14.310 m., les records Paris-Hanoi, Tokio-Paris. Revient de Saïgon à Paris en 5 jours et 10 h. En 1937, bat le record Paris-Saïgon de André Japy : 10.150 km.

en 92 h. 31'. Disparaît le 1^{er} février 1945 au-dessus des Alpes : avion brisé en l'air.

Madeleine Charnaux. Participe aux 12 heures d'Angers. En 1935, elle bat avec 6.115 m. le record d'altitude pour avions légers. Nombreux records par avion de petite cylindrée. Malade, meurt en 1943.

Andrée Dupeyron. La « grand-mère volante ». Son mari, son fils et sa fille sont également pilotes. En 1938, bat le record du monde de distance en ligne droite et se pose dans le désert d'Irak. Des chameliers la sauvent. En 1949, elle bat — officieusement — le record du monde (5.928 km. contre 5.908 km.). Se pose dans le Béloutchistan. A regagné son foyer.

Elisabeth Lion. Brevetée en 1934. En 1937 elle bat le record du monde de dis-

tance de l'Américaine Amelia Earhart avec un appareil de 245 CV — au lieu de 450 CV — sur le parcours Paris-Bassorah.

Hélène Boucher. Le Jean Mermoz de l'aviation féminine. Brevetée en juin 1931. En 1933, bat avec 5.900 m. le record d'altitude pour avions légers. Passe à l'acrobatie. Egale l'aviatrice allemande Vera von Rissing. En 1934, elle accomplit son exploit sensationnel : elle bat à Istres le record de vitesse toutes catégories sur 1.000 km., à la moyenne fantastique de 444 km. 835. C'est alors la femme la plus rapide du monde. Trouve la mort en 1934.

Marcelle Choissnet. Accumule des records du monde de vol à voile (dernier le 12 mai 1951). Elle est, dans ce domaine, la meilleure femme pilote du monde.



Pour votre mari,
pour vos enfants

CHOISISSEZ LES
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
DES
CHAUSSETTES



PUR NYLON-MÈCHE
(BANDE BLEUE)

"SPÉCIAL N-L"
(BANDE GRENAT)

PUR FIL D'ÉCOSSE
(BANDE JAUNE)

PRODUCTION DES LAINES DU PINGOUIN
EN VENTE CHEZ TOUS LEURS DÉPOSITAIRES

le passionnant roman d'amour et d'aventures
du célèbre écrivain

Francis de CROISSET

la Dame de Malacca (13)

Mis en images par Louis MOLES

AVANT TOUT, SACHEZ QUE...

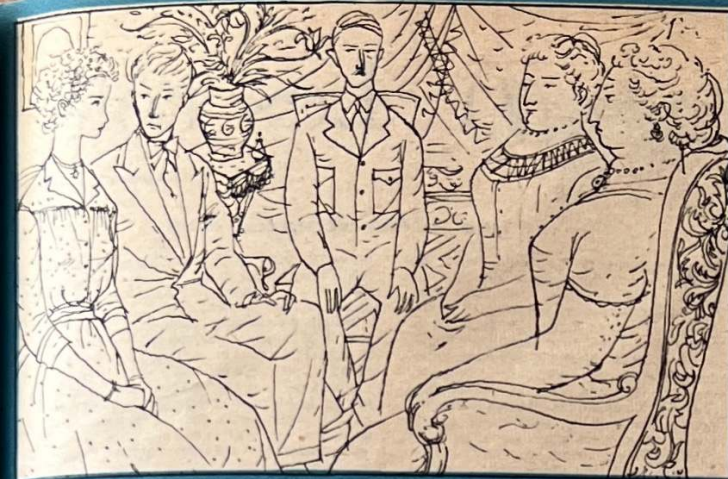
Audrey, épouse de Selim, sultan d'Udaigor, s'est enfuie après avoir annoncé à Herbert, son mari, son intention de divorcer. Herbert a demandé conseil à Lady Brandimore, femme du Gouverneur. Mabel, amie d'Audrey, la soutient.



2. En sortant de chez Lady Brandimore, Mabel essaya vainement de retrouver Audrey; dans aucun hôtel européen on n'avait enregistré l'arrivée d'une jeune femme répondant à son signalement. « Pourvu qu'elle vienne! » pensa-t-elle, le lendemain quand elle arriva dans la salle du Comité de bienfaisance. Elle l'aperçut. Lady Brandimore la vit aussi quand elle se leva pour déclarer la séance ouverte. — « Nous constituons toutes, mesdames, une grande famille, poursuivit-elle. Or, l'une d'entre vous n'est plus digne d'appartenir à cette famille. Mistress Carter, voulez-vous sortir, je vous prie. » Audrey se leva, blême, puis vint se planter devant Lady Brandimore.



4. Audrey n'aurait pas pu supporter l'atroce scène du Comité si elle avait eu quoi que ce fût à se reprocher. L'opinion des autres ne lui importait pas; mais elle voulait vivre en bonne harmonie avec sa conscience. Avant de se rendre au Comité, elle était allée à la Compagnie de Navigation; un cargo partait le surlendemain pour Marseille, mais le passage coûtait treize livres. Audrey n'en avait que onze. « Je veux partir pourtant », répétait-elle, comme pour s'en persuader, dans la chambre crasseuse de ce petit hôtel chinois où elle était descendue la veille. Au-dessus d'elle, des familles malaises et chinoises se disputaient en poussant des petits cris.



2. Lady Brandmore avait convoqué Herbert le soir même. L'« affaire » la passionnait. Elle prenait ouvertement parti pour le major, non qu'il lui fût très sympathique mais parce que dès son arrivée à Rahajang elle avait détesté Audrey. D'une voix blanche, Herbert mit la femme du Gouverneur au courant de la fuite d'Audrey. Mabel, qui assistait à l'entretien, sursauta. « Je suis sûre qu'elle n'a pas rejoint le sultan, s'écria-t-elle, et sûre qu'elle n'est pas sa maîtresse. Ce qu'il faudrait faire, c'est la retrouver ! » — « Je lui donne jusqu'à demain, conclut, solennelle, Lady Brandmore. Je l'ai convoquée à mon Comité, nous verrons bien si elle y viendra ! »



3. « Je croyais en venant ici, madame, dit-elle d'une voix froide, me rendre à un Comité de charité, non devant un tribunal. J'obéis d'ailleurs. » Audrey s'inclina dans une profonde révérence. Puis elle sortit. Mabel pensa : « Il faut que je la rejoigne. » Elle réussit à se glisser hors de la salle. « Mrs Carter vient de monter dans ce tramway ! » lui cria le portier. Mabel sauta dans sa voiture et essaya de gagner de vitesse le tramway. Elle aperçut Audrey perdue parmi des Chinois et des Malais sur la plate-forme. « Audrey ! descendez ! » Une charrette déboucha d'une rue transversale. Quand Mabel rejoignit le tramway, Audrey n'y était plus.



5. Elle était comme ces passagères qui, après une mer démontée, voient encore remuer leur chambre. Libre ! Pour la première fois elle s'en rendait compte. Selin ! Elle accueillait enfin la chère image que, de toute sa réclusion tendue, elle cherchait à écarter depuis vingt-quatre heures. Selin ! Elle ferma les yeux, prise de vertige, et se sentit très faible tout à coup. Un frisson la secoua. Une angoisse l'envahit : la peur d'être malade. Elle avait froid, mortellement froid. Ses tempes battaient. Elle se renversa sur son lit. Une douleur aiguë lui traversa la tête. Elle s'évanouit. (A suivre.)

Copyright by ELLER and Edit, Bernard Grasset, « La Dame de Malacca » paru aux Edit, Grasset.

ADAPTATION DE JEAN MONTEAUX.

SODICO



Inutile d'essuyer

**elle séchera
toute seule !**

Avec **PAIC** la vaisselle est si facile que même votre mari peut s'en tirer. Inutile d'essuyer, il suffit de laisser s'égoutter assiettes, plats et couverts. Ils sèchent sans la moindre trace et brillent comme s'ils étaient neufs.

Avec **PAIC** vous économiserez vos torchons et vous ferez **vos vaisselle en 2 fois moins de temps.**



Deux cuillerées de **PAIC** par bassine suffisent.

A 2 M. 51



vous dépenserez
moins de gaz :

Plus besoin d'eau très chaude pour dissoudre les graisses. **PAIC** les absorbe, même à l'eau froide et calcaire.



quand vous videz
votre bassine :

elle est déjà nettoyée par **PAIC** : aucun dépôt, pas d'eaux grasses, et vos mains restent douces.

PAIC

PAIC fait aussi merveille pour :

- LINGERIE
- CARRELAGES
- LAINAGES
- BAIGNOIRES
- BAS
- VITRES, etc...

C'est un produit Cadum

La moins chère des "bonnes à tout faire"

LA MODE

EST AU "PRÊT A PORTER"



"CHANTILLY" paletot vague, sans boutonnage, devants arrondis, découpe formant pli et empiècement sous lequel est montée la large manche.

"BAGATELLE
2 pièces en
doublon im-
primé, jaquette
très ajustée,
effet de drapé
formant poche,
jupe droite, pli
couché der-
rière.



Le "Prêt à Porter" WEILL est en vente en France et en Afrique du Nord, chez les 700 spécialistes ayant le panneau en vitrine. A Paris, le plus grand choix chez VALBERE, 46, rue de Provence.

Si vous ne connaissez pas l'adresse du spécialiste le plus proche, demandez-la à WEILL, 8, rue Livingstone, Paris.



UN VÊTEMENT WEILL VOUS VA



Les côtes

(Explications des

1. Les côtes simples (Suite)

tous les 4 rgs (6 fs) ; tous les 8 rgs (3 fs) et continuer droit de ce côté.
A 23 cm. du bas, rabattre pour l'emmanchure, tous les 2 rgs : 6 m. ; 5 m. ; 3 m. ; 2 m. (2 fs) ; 1 m. (4 fr) puis 1 m. tous les 4 rgs (3 fs). A 12 cm. de hauteur d'emmanchure, augmenter de ce côté 1 m. tous les 6 rgs (3 fs) ; tous les 4 rgs (8 fs) puis tous les 2 rgs (3 fs). Rabattre ensuite pour l'épaule 4 m. tous les 2 rgs (7 fs) et les m. restantes en 1 fois.

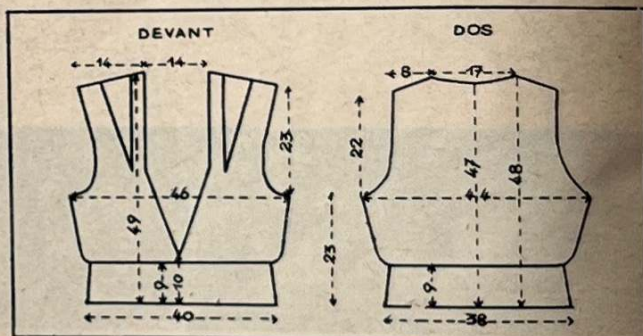
Dess. Monter 140 m. sur les aiguilles de 2 mm. et tricoter 9 cm. de côtes simples en diminuant de chaque côté 1 m. tous les 8 rgs (5 s); prendre les aiguilles de 2 mm. 1/2, continuer en Jersey; au ler rg tricoter : oo 2 m. et 2 fs 1 m. oo (11 fs); 64 m.; oo 2 fs 1 m. et 2 m. oo (11 fs) continuer droit. A 23 cm. du bas, rabattre de chaque côté pour les emmanchures, tous les 2 rgs : 6 m.; 3 m.; 2 m. (2 fs); 1 m. (6 fs) puis 1 m. tous les 4 rgs (3 fs) A 22 cm. de hauteur d'emmanchure, rabattre de chaque côté 4 m. tous les 2 rgs (7 fs), aux 4 dernières diminutions, former en même temps le col. Prendre les aiguilles de 2 mm. 1/2, tricoter chaque épau en vis-à-vis en rabattant encore vers le milieu : 8 m.; 4 m. et 3 m.

Bandes d'emmanchures. Monter 6 m. sur les aiguilles 2 1/2, les tricoter comme suit : 1^{er} rg : 1 m. lisière (tousjours à l'endroit), 1 m. endroit, 1 m. glissée, 1 m. endroit, 1 m. glissée, 1 m. lisière. 2^e rg : 1 m. lisière, 4 m. envers, 1 m. lisière. Rabattre à 50 cm. du début. Avec les aiguilles 2 1/2, relever sur une des lisières de cette bande 140 m., tricoter en côtes simples, faire le 1^{er} rg sur 110 m., tourner, faire le 2^e rg sur 80 m., le 3^e sur 90 m., le 4^e sur 100 m., reprendre

ainsi 10 m. à la fin de chaque rang jusqu'à ce que toutes les m. soient absorbées ; tricoter encore 4 rgs sur toutes les m. et rabattre.

Bandes d'encolure. Commencer par la pointe du milieu du devant : monter 5 m.; tricoter 1 m. lisière, 3 m. endroit, 1 m. lisière ; tous les 4 rgs, augmenter 1 m. de chaque côté de la m. du milieu en tricotant 2 fois la m. du milieu et 2 fois la m. qui la précède ; au fur et à mesure des augmentations, tricoter comme pour les emmanchures, de chaque côté, après les m. lisières et la m. endroit qui les suit : 1 m. glissée, 1 m. endroit, 1 m. glissée et 1 m. lisière. Lorsque l'on aura ainsi augmenté 4 m. de chaque côté de la m. du milieu, rabattre cette m. et tricoter séparément les 6 m. restant de chaque côté ; travailler comme il a été fait pour les bandes d'emmanchure, sur 48 cm. : ne pas rabattre ces m. mais remmailler m. à m. les 6 m. de chaque bande, pour les fermer en rond. Relever sur la lisière intérieure 263 m. avec 4 aiguilles 2 1/2 et côtes en tournant au point de côtes simples. Avoir soin de relever 1 m. sur la m. rabattue au milieu de la pointe de la première bande ; cette m. sera toujours tricotée à l'endroit. A chaque rg faire 1 surjet simple avant cette m. (glisser 1 m.; tricoter 1 m.; rabattre la m. glissée sur la m. tricotée) puis tricoter 2 m. ensemble après cette m. Rabattre après le 12^e rang.

MONTAGE. Faire de chaque côté du devant, à 3 cm. du bord du décolleté, une pince d'épaule de 6 cm. de large et 20 cm. de long. Faire les coutures des épaules, coudre les bandes d'emmanchures. Faire les coutures de côtés. Poser la bande d'encolure.



Caline et son démon

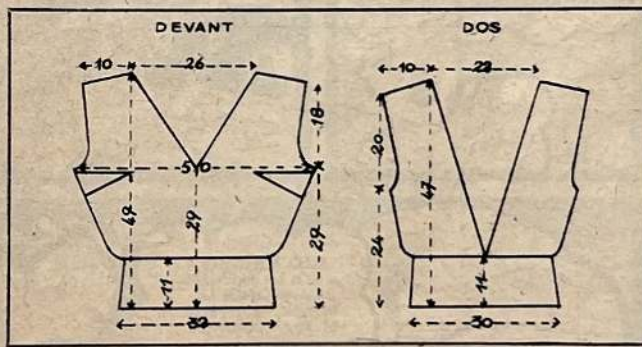
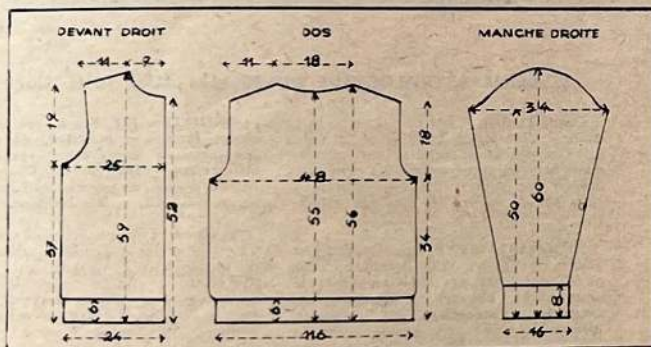
(Suite de la page 25.)

l'autre était seulement évanoui. C'étaient les deux chauffeurs habitués qui passaient tous les jours à la même heure avec le ravitaillement, un inoffensif Don Quichotte à longues moustaches et le jeune épêhe joueur de flûte. Et ce n'était pas ce dernier qui était mort. Ce n'était pas le nazi et l'amant poursuivis...

CHARGÉE d'herbes et rêvant certainement à la bonté de Dieu, Mélissa se trouva brusquement face à ce mort ensanglanté laissé seul avec les abeilles. Il était recouvert jusqu'au menton d'une tunique de soldat et le visage était intact, extrêmement paisible. Une fois de

plus en présence de la mort la
petite laissa tomber ses herbes et
s'échappa.

Encore un drame ! Encore la main de Dieu et la peur pour la nuit. Encore un assassiné ! Mélissa tenait le cœur. Sacristine au couvent de Lacapelle, elle n'aurait pas bué contre ces repugnants, rappelés de l'excitation furieuse des hommes, que ce fut pour l'amour, que ce fût pour la mort. Elle ne saquerait pas des dents avec hébété en s'avouant, seulement le temps d'une contrition égarée, sans durée, que ces deux hommes étaient morts parce qu'elle les avait, en quelque sorte, désignés du doigt à la justice. Il s'agissait de savoir mainte-



Aide-toi... le ciel t'aidera...



POUR LE VISAGE... POUR LE CORPS... POUR LES MAINS!

Préférez-vous les chevaux, les



Martine Carol tourne un film au Village Magique d'Andalousie.

Martine Carol tourne « Le Désir et l'Amour » dans le Village Magique d'Andalousie. Paul Morihien qui dirige les derniers travaux d'installation du Village Magique d'Andalousie nous écrit : « Nos tentes sont à la belle étoile et sous la bonne étoile : Henri Decoin et toute l'équipe de son film « Le Désir et l'Amour » — Martine Carol, Gérard Landry, Carmen Sevilla — sont venus tourner deux scènes dans le Village. Ils ont accepté avec enthousiasme de parrainer ceux et celles qui viendront passer leurs vacances avec nous. Je les attends ! »



Ces chevaux vous attendent déjà au Village Magique du Tyrol.

La cavalerie de l'Ecole d'Alfort part pour le Village Magique du Tyrol. Mario Lewis, prochain maire du Village Magique du Tyrol, est allé voir le président de la section hippique de l'Ecole d'Alfort. « L'été, lui a-t-il dit, vos élèves sont en vacances, vos chevaux s'ennuient ; je leur offre des vacances : envoyez-les au Village Magique du Tyrol. » Le président a accepté (aussi avec enthousiasme). La cavalerie de l'école est donc partie, accompagnée de moniteurs qui cet été guideront vos longues courses équestres ou simplement vos premiers pas.

Votre destin

par C

SEMAINE ASTROLOGIQUE DU 28 MAI AU 3 JUIN INCLUS

Lundi 28 mai. Il est probable qu'une chance s'offrira à vous mais il sera difficile de la reconnaître sur le moment et vous serez exposée à la laisser passer. Bon pronostic sur le plan sentimental. Nombre : 6. Couleur : bleu clair.

ANNIVERSAIRE. Perspectives d'une année très active mais prospère ; vous ne l'appréciez pas suffisamment car vous serez obsédée d'appréhensions morbides. Protections de femmes, affaire de cœur sans incidents.

Mardi 29 mai. La journée vous sera très favorable dans tout ce qui sera strictement conforme à la normale, mais dangereuse pour peu que vous vous en écartiez. En amour, évitez tout sujet de querelle. Nombre : 12. Couleur : orange.

ANNIVERSAIRE. Année très mouvementée avec alternatives de chance et de malchance. Ne faites pas de dettes, elles vous causeraient de gros ennuis et ne provoquent pas de changements. Si vous êtes prudente, statu quo sentimental.

Mercredi 30 mai. Ennuis probable le matin ; affectez de ne pas y attacher d'importance et le reste de la journée se passera bien. Bonne entente conjugale si mariée, sinon pronostic sentimental très douteux. Nombre : 3. Couleur : indigo.

ANNIVERSAIRE. Probabilité d'une aisance matérielle stable, mais contrariétés dans la vie privée, provenant en général de bavardages féminins malveillants. Soyez prudente, un malentendu sentimental pourrait mener à une rupture.

Judi 31 mai. Journée agitée, commerce de détail animé. Un état d'esprit irritable provoque de nombreux incidents familiaux ; danger de perdre de l'argent ou des objets de valeur. Brouille sentimentale. Nombre : 15. Couleur : cramoisi.

ANNIVERSAIRE. Peu de gros événements mais une multitude de petits généralement désagréables, peut-être un accident sans gravité. Danger de vol ou d'abus de confiance. Peines de cœur sensibles, non irréversibles.

Vendredi 1^{er} juin. Journée mouvementée ; on sera exposé à commettre de grosses erreurs de jugement ; si on les évite, la chance pourra être très favorable. Coquetterie, succès de charme, mais rien d'important en amour. Nombre : 4. Couleur : jaune.

ANNIVERSAIRE. Un ou deux changements probables au cours de l'année, situation un moment instable mais rapidement redressée. Eloignement temporaire de membres de la famille. Pas de modification dans le domaine sentimental.

Samedi 2 juin. Journée favorable aux initiatives, aux décisions énergiques ; ne vous laissez pas abattre par de petites difficultés. Proposez aux déplacements collectifs. Incidents sur le plan sentimental. Nombre : 5. Couleur : vert.

ANNIVERSAIRE. Année pécuniairement profitable si vous travaillez avec acharnement et avec méthode, modère dans le cas contraire. Peu de distractions mais quelques voyages. Relations sentimentales généralement tendues.

Dimanche 3 juin. Pronostic particulièrement bon si on passe la journée à la campagne ; bonne entente avec les membres âgés de la famille, menus différends avec les jeunes. Pronostic sentimental de tout repos. Nombre : 12. Couleur : mauve.

ANNIVERSAIRE. Perspectives d'une année sans événements sensationnels et dans l'ensemble heureuse ; vous vivrez dans un milieu intéressant et sympathique. Si non mariée, mariage probablement au-dessus de votre condition.

poissons ou Martine Carol?



Vous chasserez cet été « sous mer » au Village Magique de Sicile.

La chasse sous-marine est ouverte au Village Magique de Sicile. François Tollet, qui vient de hisser le pavillon de ELLE sur la place du Village Magique de Sicile, nous écrit : « Entre l'aménagement d'une tente et le « figuolage » du bar, nous prenons nos premiers bains. Mer délicieuse, temps splendide. La chasse sous-marine est autorisée depuis hier. J'ai reçu le matériel qui permettra à tout le monde cet été de plonger et de chasser (sans danger) les multiples poissons qui rôdent autour de notre plage. J'attends les premiers Villageois.

Voilà pourquoi vous, vous passerez 15 jours dans un Village Magique

EN ANDALOUSIE	AU TYROL	EN SICILE
23.000 francs	17.300 francs	22.200 francs

Pour partir :

Adressez-vous immédiatement au siège central des Villages Magiques, 5, rue La Boétie, PARIS (VIII^e), ANJ 10-93, ouvert tous les jours sans interruption, de 9 heures à 19 heures et le dimanche, de 16 heures à 21 heures, ou à l'une des ambassades des Villages Magiques suivantes : STRASBOURG, M. Vartan, 18, place de la Cathédrale. LILLE, M. Michel, 116, rue Nationale. MARSEILLE, R. Fine, 4, rue Marengo. LYON, M. Carrel, 18-20-22, rue de l'Hôtel-de-Ville. TOULOUSE, M. Gillodes, Passage des Grands Boulevards. CASA-BLANCA, Louis Champeaux, 112, rue Blaise-Pascal. ALGER, Pierre Filho, 9, rue Henri-Martin. BRUXELLES, 95, boul. Emile-Jacquemain.

dans les étoiles

Kerneiz

LA SEMAINE ET VOTRE SIGNE

Voici les tendances de votre destin suivant que vous êtes sous l'un ou l'autre des signes du Zodiaque

Bélier (21 mars au 19 avril). Vous retrouverez toute votre vivacité d'esprit et on s'amusera de l'à-propos de vos réparties ; une amie vous rendra intelligemment un service apprécié. Sentiments mêlés en amour.

Taureau (20 avril au 20 mai). Préoccupations d'économie ; vous hésitez à faire une dépense cependant nécessaire. Peu de courage au travail, inclination à la rêverie. Progrès d'une affaire de cœur trop lente à votre gré.

Gémeaux (21 mai au 20 juin). En affaires comme dans la vie privée, la semaine vous donnera l'occasion de montrer vos meilleures qualités ; sachez en profiter habilement. Votre défiance provoquera une querelle en amour.

Cancer (21 juin au 21 juillet). Vos rapports avec votre famille et votre entourage seront facilités par une bonne volonté mutuelle. Quelques contrariétés pécuniaires. Ne compliquez pas inutilement vos affaires sentimentales.

Lion (22 juillet au 22 août). Vous mènerez très adroitement vos affaires pendant cette semaine et vous en tirerez de profit ; méfiez-vous toutefois de sautes d'humeur, surtout envers vos proches. Pronostic sentimental négatif.

Vierge (23 août au 22 sept.). Vous serez nerveuse et facilement fatiguée ; vous serez d'ailleurs médiocrement satisfaite de vos affaires qui seront traînantes. Par contre, en amour, une espérance se précisera.

Balance (23 sept. au 22 oct.). Semaine assez agitée ; vous serez déconcertée par des événements imprévus dont vous exagérerez l'importance. Querelles avec des amis, inclination déplorable à une jalousie maladroite.

Scorpion (23 oct. au 21 nov.). Nouvelles inquiétantes de parents ou d'amis absents, quelques déceptions dans votre travail. Un malentendu avec votre entourage s'éclaircira, mais doutes persistants sur le plan sentimental.

Sagittaire (22 nov. au 22 déc.). Si vous avez un emploi administratif, difficultés passagères avec vos supérieurs ; l'un d'eux sera de mauvaise foi, ne vous impressionnez pas. Pas de changement dans l'ordre sentimental.

Capricorne (23 déc. au 19 janv.). Malgré votre trop grande tendance à vous effacer, on remarquera et on appréciera vos qualités ; cependant vous en retirerez peu d'avantages tangibles. Témoignages d'affection d'un être aimé.

Verseau (20 janv. au 18 fév.). Relations plus cordiales avec votre milieu ; en général, on se montrera « chic » envers vous. Perspectives pécuniaires en amélioration ; en amour, cœur toujours indécis, impression de solitude.

Poissons (19 fév. au 20 mars). Complications en affaires qu'il vaudrait mieux ne pas dramatiser ; elles ne tarderont pas à s'aplanir d'elles-mêmes. Malentendus avec votre entourage, lassitude accrue d'une affaire de cœur.

C. KERNEIZ.

Rendez-vous
avec

LA CHANCE

par Cyrille de Neubourg

Coup de tonnerre et coup de foudre ! les étoiles président aujourd'hui à la nouvelle rubrique qu'« ELLE » inaugure sous ces auspices favorables : chaque semaine, pour vous, Cyrille de Neubourg consultera les tables astrologiques ; chaque semaine, il vous indiquera, suivant le signe du zodiaque sous lequel vous êtes née, les minutes ou heures de la journée les plus bénéfiques et les plus heureuses, celles où il faut agir.

Le lundi 28 mai. L'Heure de la diplomatie.



Natifs du Cancer et des Poissons, c'est au début de la matinée, entre 8 et 9 heures, qu'il faut établir un contact avec l'être qui occupe vos pensées. Au cours de ces soixante minutes, soyez tendre mais ferme soit par lettre, soit par téléphone, soit, ce qui serait mieux, dans une rencontre.

Le mardi 29 mai. L'Heure de l'aplomb.



C'est la fin de la soirée, entre 23 h. 30 et 0 h. 30, qui, pour les natifs du Capricorne et du Scorpion, sera propice à une rencontre où l'attaque aura autant de chances que la défense. On peut jouer à une sorte de cache-cache sentimental, où chacun ouvre son cœur sans le dévoiler entièrement. C'est un jeu sans danger et c'est passionnant.

Le mercredi 30 mai. L'Heure de la cordialité.



Les natifs du Bélier et du Lion pourront s'allier ou agir chacun de leur côté entre 8 h. 30 et 9 h. 30 pour atteindre quelqu'un qui paraissait froid et s'obstinait dans une attitude distante et même quelquefois méprisante vis-à-vis d'eux. Ceux qui habitent en haut d'une colline ou tout au moins dans un étage supérieur auront une chance supplémentaire.

Le jeudi 31 mai. L'Heure de discrimination.



A l'heure où la plupart des gens dorment, c'est-à-dire entre 23 h. 30 et 0 h. 30, les natifs du Sagittaire et du Verseau auront une chance de décider quelle est celle des trois personnes qui leur plaisent qui vaut vraiment la peine d'être aimée. Le rêve de cette nuit sera certainement significatif. Ne l'oubliez pas, et faites-le interpréter dès que possible.

Le vendredi 1^{er} juin. L'Heure de la coquetterie.



C'est déjà depuis un petit bout de temps, natifs du Sagittaire et du Verseau que vous croyez avoir moins de séduction que les autres. Consolez-vous, vous aurez la preuve du contraire entre 21 heures et 22 heures. Il y aura un coup de foudre et c'est vous qui enverrez l'étincelle. Mais il ne faut pas négliger pour cela le conseil de votre ami fidèle : le miroir.

Le samedi 2 juin. L'Heure de la lucidité.



Entre 14 h. et 15 h., utilisez votre moyen de divination préféré, natifs des Gémeaux et de la Vierge, pour dissiper certains doutes ou dévoiler les possibilités de votre avenir immédiat. Si vous ne croyez pas aux sciences occultes, demandez un conseil amical. D'ailleurs, l'un n'exclut pas l'autre et c'est un petit conseil que vous venez de lire.

Le dimanche 3 juin. L'Heure de la paresse surmontée.



Il faudra vous lever tôt pour attraper votre grain de bonheur, natifs du Cancer et des Poissons. C'est entre 6 h. 30 et 7 h. 30 qu'il vaut mieux partir à la campagne si vous aviez l'intention de le faire en compagnie de vous savez qui. Mais si la grasse matinée est l'une de vos habitudes préférées, ce n'est pas un mal, car quelqu'un vous préparera une surprise heureuse pendant que vous paressez dans votre lit.

Désormais, Bécassine

avec vous...



Bécassine a charmé votre enfance...

Désormais les Laines de Bécassine enchanteront votre vie...

Toute votre vie: petite fille, jeune fille, mère, grand-mère, vous tricoterez avec reconnaissance et fidélité les Laines de Bécassine qui le méritent bien, car ce sont elles-mêmes des laines fidèles

- d'une qualité constante
- irrétrécissables
- souples
- grand teint
- moelleuses
- offertes en 300 coloris "mode" spécialement étudiés
- légères
- faciles et agréables à tricoter.

(Vous passez des heures de votre vie à tricoter... Pour que ces heures ne soient pas gâchées, choisissez soigneusement votre laine... Adoptez les Laines de Bécassine!)

Laines de Bécassine



Une Parisienne chez les Soviétiques

(Suite de la page 17.)

La pauvre a dû se faire avorter en raison d'une maladie de cœur. L'avortement qui fut longtemps légal en U.R.S.S., n'est plus désormais admis que pour des raisons de santé. Entre deux soupis et trois gémissements, nous avons pu quand même échanger quelques propos. Elle me parle de la guerre, de la dure existence qu'elle a menée. Pas de chauffage, alors qu'il faisait si froid. Rien à manger, ou à des prix exorbitants : 100 roubles le kilo de pommes de terre. Pourtant, Moscou, c'était le Paradis à côté de Leningrad où une bombe avait dévasté l'entrepôt qui contenait toutes les réserves de nourriture de la capitale. Résultat : les gens mouraient de faim dans les rues. De plus, pas d'eau. On devait, pour en avoir, casser de la glace dans la Néva tous les matins. Ces histoires n'étaient pas particulièrement réconfortantes.

Heureusement que le soir, déguisé en docteur : blouse et bonnet blanc, tenue obligatoire pour visiter les malades — je voyais apparaître Pierre. C'était une faveur spéciale. Les maris n'ont pas, en règle générale, le droit de venir voir leur femme et un père soviétique ne fait connaissance de son rejeton que lorsque, celui-ci, âgé de dix jours, sort avec sa maman de l'hôpital. Jusque-là, c'est par téléphone que mari et femme — sinon père et fils — correspondent.

Il paraît que les femmes soviétiques préfèrent ce système et que la présence d'un mari après une naissance est particulièrement « éprouvante ».

Leur visite, en tout cas, compliquait l'existence, car elles sont, en général, une douzaine par chambre. Elles passent le temps — si j'en juge par les échos joyeux qui parviennent jusqu'à nous — à raconter des anecdotes comiques, des plaisanteries.

Je retourne chez moi

Un beau matin, le troisième jour, Pierre vint me chercher pour me ramener à la maison.

La dame-professeur prit son air le plus rébarbatif pour expliquer, qu'à son grand regret, elle ne pouvait me laisser partir, le règlement exigeant pour les malades de ma catégorie soixante-douze heures de séjour.

Les Français sont, par nature, indisciplinés et j'étais, pour ma part, résolue à partir sur l'heure. Après tant de vraies larmes versées dans cet endroit, je n'eus pas beaucoup de scrupules à feindre une petite crise de nerfs pour en sortir. Le moyen réussit à merveille. Je signalai seulement un papier déchargeant la clinique de toutes responsabilités en cas d'accident. Puis, le sourire retrouvé, je fis mes adieux à la dame-professeur, aux si braves servantes, à ma compagne de plus en plus éplorée.

Quelle joie de retrouver la maison, le grand lit aux draps fins, les petits nains qui avaient tant d'histoires à raconter. Trois mois de repos avait déclaré la faculté. Pendant ces trois mois, docile, je menai une vie calme, sortis peu, mais ne cessai de harceler les services du protocole de demandes d'admission à l'Université pour y suivre des cours d'ethnographie.

En 1938, à Paris, j'avais travaillé cette matière à l'Institut de géographie et je pensais que les immenses territoires de l'U.R.S.S., avec toutes les différentes races qui s'y trouvaient mêlées, devaient offrir un champ d'étude merveilleux.

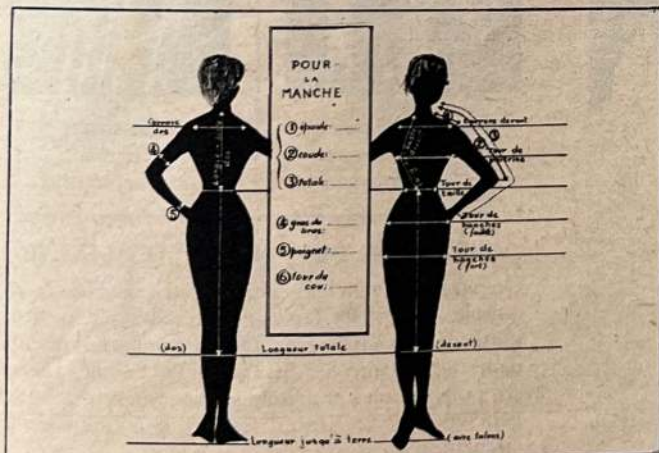
Hélas ! à toutes mes demandes, on opposait un silence infini.

Enfin, au mois de décembre, et alors que je commençais à me décourager, je reçus l'autorisation attendue. (A suivre.)

(Copyright by « Page internationale » and ELLE 1951).

C'est un Bon Magique

(Suite des p. 18-19)



POUR VOUS LES PROCURER :

Si vous habitez Paris, vous pouvez vous présenter à partir du 28 mai, munie du Bon Magique N° 139 chez ABELLE-COUTURE, 60, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris, tél. : TRI. 50-68, où des essayeuses expérimentées prendront vos mesures. Magasins ouverts tous les jours (sauf le dimanche) de 9 h. à 19 h. sans interruption.

Si vous habitez la province, envoyez le Bon Magique N° 139 avec vos mesures prises TRES SOIGNEUSEMENT d'après les croquis ci-contre en indiquant très lisiblement vos nom et adresse à ABELLE-COUTURE, 60, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Toute commande devra être accompagnée d'un mandat de 3.000 francs (acompte de garantie) et d'une enveloppe timbrée pour accusé de réception. Livraison dans un délai de 4 semaines contre remboursement du solde, plus

250 francs (frais de port et d'emballage).

Si possible, joindre une photographie à la commande.

Pour toute demande d'échantillon, prière de joindre une enveloppe timbrée portant le nom et l'adresse de la destinataire.

Le Bon Magique N° 139 sera valable un mois exceptionnellement.

Découpez
soigneusement
et conservez ce
BON MAGIQUE N° 139
qui vous remboursera
au centuple le
prix de ce numéro

PLUS UN JOUR
A PERDRE,
FLY-TOX
AUJOURD'HUI ...



...et vos lainages sont en sécurité
jusqu'à l'hiver



L'ANTIMITE FLY-TOX
PROTÈGE A 100%

Le nuage d'Antimite Fly-Tox couvre toute la surface du vêtement d'une fine pellicule de D.D.T., mortelle pour les mites : pas une n'échappe à la mort ; les œufs et les larves sont détruits.

L'ANTIMITE FLY-TOX
PROTÈGE
PENDANT 6 MOIS

Pendant toute cette période, le D.D.T., de l'Antimite Fly-Tox reste actif : toute mite qui se pose sur un tissu Fly-Toxé meurt en quelques minutes.

Vaporisez l'Antimite liquide Fly-Tox sur les vêtements que vous suspendez.



Saupoudrez d'Antimite poudre les vêtements que vous rangez à plat.



L'Antimite Fly-Tox ne laisse aucune odeur et ne tache pas

ANTIMITE
FLY-TOX
AU D.D.T.

MET VOS
LAINAGES
EN SÛRETÉ



FA-04-106

**SONGES-Y
L'AVENIR DE TES DENTS
DÉPEND D'ABORD DE TA
BROSSE A DENTS !**



ADOPTÉZ

GIBBS *Souple*

BS-20-119



**LA BROSSE SURE
QUI DURE !**

**Apprends donc
à choisir une brosse
qui t'assure de belles dents**

UNE BROSSE QUI NETTOIE LES DENTS A FOND

La propreté absolue est la condition indispensable de la santé des dents. Pour nettoyer les dents à fond, il faut qu'une brosse ait, comme Gibbs Souple, des poils *longs et souples*.



*Brosse à poils courts :
nettoie seulement une
partie de la surface des
dents.*



*Brosse Gibbs Souple :
pénètre entre les dents
et les nettoie sur toutes
leurs faces.*

UNE BROSSE QUI NE RAYE PAS L'ÉMAIL

ATTENTION ! Les brosses ordinaires risquent de rayer l'émail des dents : une rayure de l'émail est une porte ouverte à la carie. Gibbs Souple, dont les poils de Nylon spécial sont *arrondis* aux extrémités selon un procédé breveté S.G.D.G. unique au monde, polit l'émail sans le moindre risque de l'endommager.



*Brosse ordinaire :
poils déchiquetés,
acérés... danger !*



*Gibbs souple :
poils arrondis...
douceur, sécurité!*

UNE BROSSE QUI "MASSE" LES GENCIVES

On oublie souvent les gencives, sauf quand une brosse dure les irrite et les fait saigner douloureusement. La santé des gencives est une des conditions primordiales de la santé des dents : Gibbs Souple, grâce à ses poils souples et arrondis, masse délicatement les gencives sans les irriter, les fortifie en stimulant la circulation du sang.

**Et Gibbs Souple garde toutes ses qualités
après des mois et des mois
d'usage quotidien**



Ah! quelles salades!

Recettes des salades photographiées pages 26-27.

Salade au fromage

1 laitue • 125 gr. gruyère • assaisonnement • tomates • olives noires dénoyautées.

Coupez en dés la laitue, réservez. Coupez en fines tranches le gruyère, réservez. Mélangez les tomates, les olives et le fromage réservé.

Salade de printemps

Asperges • vinaigrette • feuilles de cresson • citron.

Sur un fond de cresson assaisonné, disposez les asperges, cuites à l'eau, et bien égouttées. Garnissez de citron, servez avec vinaigrette.

Salade romaine

Carottes • navets • pommes de terre cuites • pointes d'asperges vertes • petits pois • mayonnaise • filets d'anchois • olives • tomates • câpres • deux œufs durs coupés en quartiers • cerfeuil haché.

Les légumes cuits, coupez-les en dés, mélangez-les à la mayonnaise, décorez avec : anchois, olives, rondelles tomates, câpres, œufs durs, saupoudrez légèrement de cerfeuil concassé.

Salade fraîche

Chicorée frisée • pommes fruits • tomates • 1 branche de céleri • mayonnaise • radis • cornichons • olives noires.

Préparez la salade, coupez les pommes, les tomates, le céleri, mélangez avec la mayonnaise, garnissez avec des radis coupés en fleurs, cornichons et olives.

Salade espagnole

Riz cuit • huile • vinaigre • paprika • sel • persil • 1 pointe d'oignon et d'ail • piments doux • deux tomates • cerfeuil haché.

Assaisonnez le riz cuit à la créole avec huile, vinaigre, paprika, sel, persil, oignon et ail hachés. Garnissez de piments pelés et assaisonnés et de tomates, saupoudrez d'herbes.

Salade aux crevettes

1/2 p. de terre cuite • 1/2 fond d'artichaut cuit • mayonnaise parfumée au curry • crevettes roses • olives noires • œufs durs coupés • truffe.

Coupez en dés pommes de terre et fond d'artichaut, assaisonnez de mayonnaise. Garnissez avec les crevettes cuites, les olives, œufs durs et truffe en lamelles (à volonté).

Salade de carottes

Carottes crues • laitue • mayonnaise à la moutarde • œufs durs.

Mettez les carottes crues râpées au centre, entourez des feuilles de laitue contenant de la mayonnaise maintenue assez ferme, entre chacune posez des 1/4 d'œufs durs.

Salade Missouri

Céleri rave • 2 pommes de terre • 2 tomates • 2 œufs durs • cerfeuil • estragon.

Assaisonnez de vinaigrette le céleri-rave en julienne, entourez de rondelles de pommes de terre et tomates, garnissez avec les œufs coupés en rondelles régulières, saupoudrez d'herbes hachées.

Salade de céleri

Céleri rémoulade • noix • radis.

Mélangez du céleri avec la rémoulade, ajoutez la moitié de noix hachées menues. Garnissez avec des cuisses de noix en hors-d'œuvre.

Salade Dorothée

2 pommes fruits • 1 céleri en branche • 1 banane • 1 laitue • 100 gr. amandes • cornichons.

Coupez en rondelles les pommes épluchées, les bananes, le céleri, parez la laitue, mélangez le tout, parsemez des moitiés d'amandes émondées et séchées, garnissez avec cornichons coupés en lamelles et câpres.

Salade en étoile

Œufs durs • betteraves cuites • feuilles de cresson • carottes crues râpées très finement • mayonnaise.

La mayonnaise au centre, posée en dôme. Tout autour formez une étoile régulière avec blancs d'œufs en dés, betteraves en dés, salade, carottes râpées, jaunes d'œufs passés au tamis. Même quantité de chaque. Présentez sur un plat rond, comme des parts de tarte.

Salade surprise

Poivrons rouges • thon • olives vertes • pâtes ou riz • vinaigrette à la moutarde et à l'estragon.

Mélangez pâtes cuites et thon en morceaux, assaisonnez, entourez d'une couronne d'olives vertes dénoyautées et de tranches de poivrons cuits, coupés en lanières un peu épaisses.

Cent mille Femmes disent comme moi...

Ma Gaine
Chantelle
ne remonte pas



Pour la plupart des femmes, porter une gaine était une gêne imposée par la nécessité ou l'élégance. Depuis l'apparition de la gaine Chantelle "Se gainer" est un plaisir :

Pourquoi ?

CHANTELLE, en tulle élastique indémaillable SNEK, bénéficie d'une grande élasticité en hauteur : elle suit donc tous les mouvements, et même portée sans bas,

Chantelle NE REMONTE PAS!

CHANTELLE, grâce à son élasticité progressive en largeur, maintient parfaitement le ventre et amincit la taille. CHANTELLE, garantie sans apprêt, conserve toutes ses qualités et sa souplesse à l'usage et au lavage : si bien que neuve ou longuement portée,

Chantelle NE REMONTE PAS!

Sa ligne sobre, élégante fait de Chantelle une gaine de grande classe à un prix très raisonnable. Si vous ne trouviez pas Chantelle chez votre fournisseur habituel, nous vous indiquerons le dépositaire le plus proche de chez vous.

Ecrivez : Gaine CHANTELLE, SNEK, 241, rue St-Denis, Paris 2^e.



Gaine

Chantelle

TULLE ÉLASTIQUE INDÉMAILLABLE SNEK
(GAINES • GAINES-CULOTTES • PORTE-JARRETTES)

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS



Bons menus, bonne semaine

Semaine du 28 mai au 3 juin 1951

DEJEUNERS

DINERS

LUNDI

Salade de riz aux noix
Jambon en cornets
Fromage b'anc

Brioche farcies Mornay
Petits pois à la laitue
Fruits

MARDI

Chou rapé
Epaule d'agneau farcie
Garniture printanière
Fontainebleau

Rissoles sauce madère
Courgettes à la grecque
Fruits

MERCREDI

Œufs mimosa
Rognons aux champignons
Yaourt

Gnocchis au chou-fleur
Asperges vinaigrette
Fruits

JEUDI

Tomates au thon
Grenadins de veau aux épinards
Fromage

Tarte aux oignons
Haricots verts en salade
Fruits

VENREDI

Soufflé au fromage
Rougets à l'orientale
Salade de p. de terre
Compote de pommes

Polenta à la tomate
Carottes Vichy
Fruits

SAMEDI

Poireaux en h.-d'œuvre
Côte de porc
Purée de p. de terre
Fromage à la crème

Quiche au jambon
Artichauts mayonnaise
Fruits

DIMANCHE

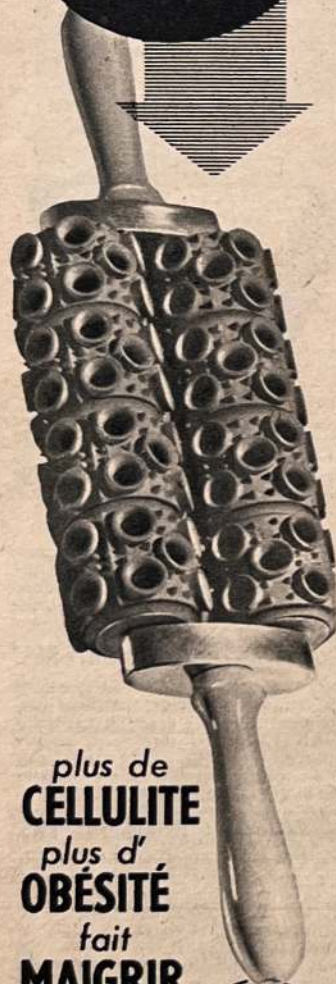
Hors-d'œuvre variés
Entrecôte grillée
Pommes de terre frites
Crêpes soufflées

Œufs en gelée
Salade russe
Glacé praliné

POINT-BY-ROLLER

Le double
**PÉTRISSEUR
"MASSEUR"**

**120
VENTOUSES**
à ROULEAUX



plus de
CELLULITE
plus d'
OBÉSITÉ
fait
MAIGRIR

Contre ce bon, envoi
gratuit d'une brochure
esthétique illustrée.

BON
GRATUIT
EP81

Vente: pharmacies, grands
magasins, ou à défaut à l'
**INSTITUT MODERNE D'
APPAREILS DE MASSAGE**
12, CHAUSSEE D'ANTIN - PARIS

Chaque jour un dessert nouveau



Quelle
merveille!

et un délice,
tu verras!



AVEC LA

FRANCORUSSE

qui permet de préparer rapidement un délicieux dessert
absolument naturel

à la vanille, au cacao, au café ou au pralin d'amandes.

La plus ancienne marque française (créée en 1896)

FR. I

EN VENTE PARTOUT

le **Mayogaïne**
est présenté dans un sac de
plage imperméable.

Il se porte
avec ou sans
épaulettes.

Seul il
épouse

étroitement vos formes

Voici l'un de nos
modèles traités en
tissu "NAYADA",
une révélation...

Mayogaïne

A votre choix,
une gamme complète de tissus
haute couture les plus nouveaux.
SATIN, RHODIA, UN ou BROCHÉ et FILÉS LASTEX

EN VENTE GRANDS MAGASINS ET SPÉCIALITÉS
GROS: E^{ts} ORIANO - 40, rue des Jeûneurs
Paris-2^e - Central 86-66

Appliquez
GLASSEX

Laissez sécher

Essuyez
sans effort

Plus
une seule
tache!

GLASSEX

DE CHAQUE VITRE
FAIT UNE GLACE!
DE TOUT ÉMAIL
FAIT UNE LAQUE!

Ets Reckitt Ltd, 4, place Carot
Choisy-le-Roi (Seine)

**Demandez
DÈS AUJOURD'HUI LE
CATALOGUE
GRATUIT N°52
CONTENANT VOTRE
CARTE DE
RÉDUCTION
FAMILIALE
ET TOUTS RENSEIGNEMENTS**



LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

LEVITAN

63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO: GARE DE L'EST)

dipez



vos
petites robes
d'été

Avec l'empesage permanent,
vous les empesez une fois pour toute
la saison et elles garderont l'aspect
du neuf.

Pour que vos robes d'été soient
toujours aussi jolies et aussi seyantes
que lorsque vous les portez pour la
première fois, empesez-les au !
Après chaque lavage, un simple coup
de fer leur redonnera cette allure qui
fait tout le chic d'une robe neuve.
Non seulement vous évitera la
corvée de l'amidonner après chaque
lavage, mais grâce à la pellicule
invisible qu'il dépose sur les fibres
des tissus, il protège ceux-ci de la
poussière, de l'usure et conserve
toute la fraîcheur de leurs teintes.
Pour vos robes d'été c'est particu-
lièrement important. Et quel agré-
ment ! D'une extrême simplicité
d'emploi, ne colle pas au fer et
ne tache jamais. D'ailleurs c'est bien
simple, pour tout ce que vous aviez
l'habitude d'amidonner, empesez au
 et vous serez enchantée !

Attention !: même neuf, il faut tou-
jours laver un tissu avant de le er.



Pour l'empesage

Hurrah!

dip

L'EMPESAGE PERMANENT

est présentée par
Buhler
C'est tout dire !



Mademoiselle des Champs-Élysées

(Suite des pages 20-21.)

la coupe était facile à reconnaître car il s'essayait à maintenir la crinoline restreinte alors que les autres, Palmyre, Fauvel, Gagein, avaient suivi l'impératif de ce Worth qui, dédaignant les quartiers de l'Opéra et les grands boulevards, avait eu l'audace d'installer ses salons rue de la Paix. Une audace qui serait bien désuète aujourd'hui, n'est-ce pas ?

» On ne devine pas tout et il eût été bien plus étonné encore quand il choisit un appartement à l'angle de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue de Berri, si on lui avait dit qu'un jour on vendrait à tout venant des robes sur cette avenue qui, à l'époque, ne comptait pas un seul magasin.

VOILA que je m'égare à nouveau. J'en étais restée à mon affolement au milieu de ce parterre de princesses. Ma foi, j'eus si peur que je coupai court à travers des groupes de messieurs, sans doute de grands personnages eux aussi et que j'allai me blottir contre l'un des piliers de fer qui soutenaient le Palais de l'Industrie, ce discutable chef-d'œuvre d'architecture métallique. Alors, comme je reprenais souffle, j'entendis :

» — Comprenez-moi, si je me rends moi-même sur l'estrade pour parler à l'oreille de l'Empereur, je suis trop connu pour que mon intervention passe inaperçue. On s'interrogera. Peut-être devinera-t-on. C'est précisément ce qu'il faut éviter. Cette fête est l'apothéose de l'Empire et la nouvelle dont je suis porteur la fanerait en une seconde. Vous la lui communiquerez facilement puisque, aide de camp, vous avez accès à sa personne.

» — Je donnerais cher pour ne pas être le porteur d'un pareil message... Ne pourrions-nous attendre la fin de la cérémonie ?

» — Non. Demain Paris sera au courant. Il serait inconvenant que les membres de l'ambassade d'Autriche assistent à cette fête. Et, seul l'Empereur peut les informer. Répétez-moi le texte de la dépêche ?

» — Le capitaine d'une frégate autrichienne a télégraphié de la Nouvelle-Orléans au ministre d'Autriche à Washington que l'Empereur Maximilien a été exécuté et que Juarez refuse de livrer son corps.

» — C'est bien cela. Alors, hâtez-vous.

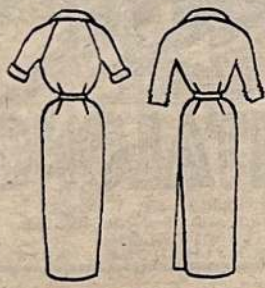
» L'aide de camp me frôla en s'éloignant. C'était un beau jeune homme doré sur tranche que je regardai disparaître dans la cohue. Mon cœur battait à coups redoublés. C'est à peine si je m'aperçus que l'orchestre entamait un hymne de Rossini — et pourtant, c'était un orchestre : douze cents musiciens ! Pour que vous compreniez mon trouble, il faut que je vous explique : Maximilien était un jeune prince autrichien, marié à une ravissante créature, la princesse Charlotte. Napoléon III, après avoir conquis le Mexique, lui en avait fait offrir la couronne. Puis les troupes françaises avaient quitté le pays. Depuis des mois, nous savions que l'impératrice Charlotte s'était jetée aux pieds d'Eugénie dans l'espoir que la France renverrait une armée pour sauver son mari, prisonnier des insurgés à Mexico. Nous nous attendrissions sur Charlotte. C'était la mode de s'attendrir. Aussi avais-je les larmes aux yeux. Pauvres petites larmes, c'est elles qui m'ont fait comtesse... »

(A suivre.)

Copyright by Cecil Saint Laurent
and ELLE 1951.

LES ROBES D'ÉTÉ MIRACLES

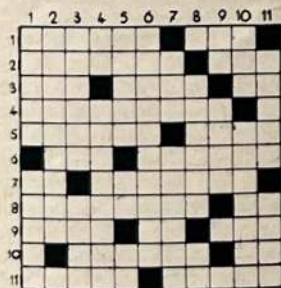
(Des des modèles des p. 14-15.)



323 D

324 D

Mots croisés de M. Ceytère



Solution du problème n° 211
paru dans le n° 286

Horizontalement. 1. Rentrée. Air. 2. Emerillon. 3. Potin. Ergot. 4. Lu. Occ. Eue. 5. Eléments. Rn. 6. Tu. Pa. Ro. Lu. 7. Thuringe. 8. Ara. Ecarte. 9. Elans. Ite. 10. Toit. Atèles. 11. Aïnesse. Eve.

Verticalement. 1. Replète. Eta. 2. Emoulu. Aloi. 3. Net. Train. 4. Triomphante. 5. Rinceau. 6. El. On. Ré. As. 7. Electricité. 8. Or. Sonate. 9. Ange. Grêle. 10. Ourlet. Ev. 11. Retenu. Erse.

PROBLEME N° 212

Horizontalement. 1. Sert à la préparation des fraises. N'a rien à répondre. 2. A fait son chemin. Dans le shaker. 3. Agréable pour ses compagnons. Vit dans les végétaux pourris. Article. 4. Apporte une note gaie dans les haies. 5. Préparer sa monture. Il faut en user pour pouvoir dissimuler son âge. 6. Lue en désordre. Distingue dans la foule. 7. Tient la tête. Lie aux côtes découpées. 8. Les microbes s'y développent. Répare un oubli. 9. Père de Jason. Possessif. Sa tenue est légère. 10. Ne donne pas une bonne mine. En corne. 11. Renferment les biscuits. Long et dominant certaines de nos côtes.

Verticalement. 1. Se rachètent par une très douce pénitence. Sait manier le bâton. 2. Ce que sont certaines soirées d'été. 3. Est le plus souvent traité de joyeux. Pas à notre portée. 4. Participe. Entre deux êtres ou deux peuples. 5. Race douce. Au calendrier. Consoules. 6. Rend inoffensif. 7. Debur d'élimination. A les pieds en but d'élimination. 8. Pour dehors, en parlant du cheval. D'un tenir la tête du cheval, levée. D'un auxiliaire. 9. Initiales d'un compositeur norvégien. Vigoureuse si on l'inverse. 10. On l'a à l'œil. Bâton symbolique. 11. Fait partie de la famille. Interdit parfois.

**La Fabrique de
DRAGÉES
MARTIAL**

fournira en 48 heures
DRAGÉES et BOITES
avec le prénom de votre Bébé
et la date de son Baptême.

Demandez Catalogue
et Album des Boites
Vous bénéficierez des
Prix de Fabrique et vous
recevrez des Dragées
d'une exquise fraîcheur

56, rue L. Planchat
PARIS - (20^e) Métro: Bagnollet

la gelée amaigrissante
ixennol
PAR SABLES D'OLIVE LOCALES

entretient, LE DOUBLE MENTON
dissout, LES BOURRELETS
amincit, LA TAILLE
diminue, LES HANCHES
réduit, LA CELLULITE
affine, LES CHEVILLES

EN VENTE PHARM. HERBOR. GRANDS MAGASINS
ET **IXENNOL** 74, RUE BLANCHE - PARIS
Tous les grossistes en sont approvisionnés

*toujours imités
jamais égaux*

Les Slips

Lora

des créations d'été

ARCHAT

Production : LORA - BOURGOIN (Isère)

**Economie
de coiffeur**

AVEC LES BONNETS DE BAINS

Kleinert
ET Kleco

qui s'adaptent à votre nuque
sans la serrer, conservant à
vos boucles toute leur souplesse

UN BLANC UNI S'ACCORDE AVEC
N'IMPORTE QUEL COSTUME DE BAINS

LE PROTÈGE NUQUE
BREVETÉ

GROS : C. C. K.
98, Rue P.V. Couturier
LEVALLOIS - SEINE

Des
ONGLES MERVEILLEUX
loux ongles, type américain
application facile
les 2 mains. 225 f. - Colle 90 f.
D'ARION, 33, fg. Montmartre, PARIS

Dont ACTE...

Le docteur Arion nous écrit : « Pour maigrir, faites confiance au médecin. Ma formule embrocation amaigrissante fait diminuer en premier les endroits traités. Par simples frictions, sans régime et même sans gymnastique. Dès le début, on se trouve à l'aise dans tous les mouvements et dans les jours qui suivent, on peut vérifier le résultat à la balance ou par mensuration avec un mètre-ruban. Son efficacité a été démontrée aussi contre la cellulite. » Vente partout. 450 fr. Docteur Arion, 33, Faub. Montmartre, Paris.

On a IMITÉ ÉPIL...

appareil épilant en gomme,
efface les poils et duvets.
Un effleurement, c'est tout...
Seul efficace, sûr, inoffensif.

L'appareil, 150 fr. ; 4 recharges, 150 fr.
Dr ARION, 33, fg. Montmartre, Paris.



UN CHOIX UNIQUE, UNE
QUALITÉ IRRÉPROCHABLE
TOUTES
LES GRANDES MARQUES
DE GAINES ET CEINTURES
RÉDUCTIVES EN FEUILLE
DE CAOUTCHOUC
UN PERSONNEL SPÉCIALISÉ

AU
**SALON
DE LA GAINÉ**
DU



LE SPÉCIALISTE DU CAOUTCHOUC
35 à 41, boul. Haussmann, PARIS

*Ce que
toute maman
doit savoir*

SUR
LES COUCHES, POINTES
COUCHES-CULOTTES
HYDREX



à plusieurs
épaisseurs
de tissu

cette marque
vous garantit
ces 3 points
de supériorité

1-D'un lavage facile et
d'un séchage rapide,
elles simplifient la tâche
de maman.

2-Douces, souples et con-
fortables, elles seront
doux pour bébé.

et surtout...
3-D'une durée illimitée,
ce sont les plus écono-
miques à l'usage.

Les layettes HYDREX sont
fabriquées avec des fils Co-
ton Amérique premier choix,
blanchis et hydrophobisés.

Layette
HYDREX

VENTE DANS LES BONNES MAISONS
ou à défaut s'adresser à
HYDREX Service L. B. P. 21
Montreuil-s-B (Seine)

**BEAUX YEUX
PLEINS DE VIE**

Ricil's

Chaque matin employez RICIL'S, mer-
veilleux cosmétique à l'huile de ricin. Vos
cils, nourris par le ricin, s'allongent, se
recourbent. Vos yeux paraissent plus grands;
votre regard plus profond, plus nuancé.
RICIL'S vendu partout en 6 teintes.

la crème
ÉPILATOIRE
yaxa
PRODUIT EXTRAORDINAIRE

surclasse
TOUS LES DÉPILATOIRES

GROS : Laboratoires "YAXA" ST-ÉTIENNE
EN VENTE PARTOUT



**RÉVEILLENZ LA BILE
DE VOTRE FOIE -**

Sans calomel — et vous sauterez
du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre
de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal,
vos aliments ne se digèrent pas, ils se putré-
fient. Des gaz vous gonflent, vous êtes consti-
pé. Votre organisme s'empoisonne et vous
êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour
le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre
afflux de bile qui vous remettra d'aplomb.
Végétales, douces, étonnantes pour faire cou-
ler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters
pour le Foie. Toutes Pharm. Visa 30 P.1493



*Vos cheveux
sauvés
repousseront
chaque jour*

Fruit de la collaboration pendant la guerre
des biologistes Américains avec les médecins
du Centre Chirurgical des F.F. Libres.

'La PIL-OZYNE, en quelques jours,
arrête la chute des cheveux, sup-
prime pellicules et sécheresses,
donne une chevelure épaisse,
brillante, souple, gardant bien
la mise en plis.

Envoyez ce bon ou rappelez son n° aux : LAB. de
la PIL-OZYNE, 23, rue Louis-le-Grand, PARIS-2e
Nous vous enverrons, gratuitement, tous les
renseignements sur le traitement qui s'applique à
votre cas et une offre d'essai à nos frais.

Joignez quelques cheveux tombés aux fins
d'examen. (Il existe diverses sortes de traite-
ment Pil-Ozyne), et 20 Frs pour Frais.

PIL-OZYNE
dans toutes les bonnes maisons
Belgique : 39, av. Emile Zola, Bruxelles
Mars : 97, 8 de la Resistance, Casablanca

LAXATIF IDEAL
FRUCTINES-VICHY
DÉLICIEUX BONBONS
AUX SUCS DE FRUITS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES

ELLE DÉJEUNE AU LIT
LIT EN TRICOTANT

ELLE SE SERT
TOUJOURS
DE SON
ADAP-TABLE
Breveté S.G.D.G.
RÉGLABLE
INCLINABLE
DÉMONTABLE

E. KOLL
25, rue Boulbonne - TOULOUSE
Tél. Capitole 70-42

*Plus
d'ongles cassés
grâce
à*

VITALONG
"La Sève de l'Ongle"
NOTICE SUR DEMANDE AUX LAB.
DU VITALONG
217, Fg ST HONORE - PARIS, 6

cellulite
Ancienne ou récente, généralisée ou
localisée, votre cellulite disparaî-
tra rapidement et totalement sous
l'action dissolvante du B.T.U.
(Benzyl-thio-urée) super-activée
par procédé spécial dans la crème

CELLU-8
POUR APPLICATIONS SANS MASSAGE
EFFICACITÉ ÉTONNANTE
INNOCUITÉ GARANTIE
LE TRAITEMENT COMPLET
en 1 seul pot gd. modèle (cont. 250 g.)
1.650 Frs

Jeunesse-Seins
UNE POITRINE JEUNE
ferme, ronde, bien galbée
(A Développer) (A Régénérer)

LE COFFRET
DE 6 AMPOULES
1200 Frs

Envoi discret fco contre mandat ou contre remboursement
LABORATOIRES DE RECHERCHES et d'APPLICATIONS
ESTHÉTIQUES, (Lab. L.), 11, rue Marbeuf, PARIS

ELLE
« L'Hebdomadaire de la Femme »
Rédaction-Administration :
100, rue Réaumur, Paris-2e
(Boîte postale 24-02 Paris) GUT 80-60

Directrice-Rédactrice en Chef :
HELENE GORDON-LAZAREFF

Directrice de la Rédaction :
FRANÇOISE GIROUD
Directrice de la Réalisation :
MARGUERITE DUVAL
Directeur Littéraire :
PIERRE-JEAN LAUNAY
Mode :
SIMONE BARON
Assistante : **ANNIE RIVEMALE**
Assistante photos :
FRANÇOISE QUILICI
Beauté :
ALICE CHAVANE
Maison :
ANNIE FABRE
Jeux :
LUCIENNE ASTRUC
Service Juridique :
J. MILA
Direction Artistique :
JACQUES LEMAITRE,
ROGER GIRET.

Assistants :
JACQUELINE CHAUMONT, MARCEL
LAROCHE, JEAN WOITHOWSKA
Rédaction :
JEAN MONTEAUX,
MARIANNE ANDRAU, GERMAINE
COSIVA, COLETTE HYMANS,
HENRIETTE PIERROT, MARCELLE SEGAL
Secrétariat de Rédaction :
SIMONE HENDRICKX, DENISE VEDRUNE
Secrétaire Général :
GUY SELZ
Publ. : Régie Presse, 75, Ch.-Elysées.
BAL : 12-91 et la suite. Abonnem-
100, r. Réaumur, Paris-2e (Gut. 80-60)
France et Colonies : 52 n°s, 1.860 fr-
26 n°s, 980 fr- : 13 n°s, 500 fr. Etran-
ger (saut Belgique, Congo belge,
Hollande et Luxembourg) 52 n°s,
2.800 fr- : 26
n°s, 1.400 fr- ;
13 n°s, 715 fr- ;
Chèque ban-
caire, mandat
ou chèque pos-
tal 5.290-04,
Pc. 14

Les Directeurs-Gérants :
SIMONE CAMOIN, MAURICE FELUT.

**SERVICE DES PATRONS
DE « ELLE »**

Ces patrons, réservés à nos
lectrices, seront envoyés sous
un délai de 15 jours.
(Chaque patron n'existe que dans
la catégorie indiquée par la lettre
qui suit le numéro de référence.)

**TARIF : Aucun envoi ne sera
fait contre remboursement.**
CATÉGORIE B. 70 fr.
CATÉGORIE D. 100 fr.
Ajouter 25 francs par mo-
dèle pour frais d'expédition.

**COMMANDE : Envoyer vo-
tre commande :**
a) Par mandat-carte, for-
mule rouge, adressé à « Elle »,
C.C.P. 5290-04 Paris. Inscrivez
au verso de la formule, très
lisiblement, vos nom et adresse
et le numéro des patrons com-
mandés. (C'est la formule la
plus économique et qui vous
évite de nous écrire.)
b) Par lettre, mais accom-
pagnée de chèque, mandat-let-
tre adressé à : Service
Patrons « Elle », 100, r. Réau-
mur, Paris. Tél. : GUT 80-60.
(Boîte Postale 24-02.)

Fourrez, roulez... ...et dégustez !



DECOUPEZ ET CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CETTE PAGE



Maman!

“Est-ce qu'il y a des gâteaux?”
demandent toujours les enfants à la fin
du repas. Ne décevez pas leur attente :
préparez pour eux, et pour vous aussi
naturellement, ce moelleux biscuit roulé.
Françoise Bernard, la célèbre experte en
art culinaire, vous en donne la recette.

RECETTE DU BISCUIT ROULÉ

Ayez sous la main : 160 g. de farine, 200 g. de sucre
en poudre, 100 g. d'Astra, 6 œufs, 10 g. de levure.

① Dans une terrine, travaillez au fouet 6 jaunes
d'œufs et le sucre jusqu'à obtenir une crème blan-
che. Ajoutez la farine, l'Astra fondue, la levure, puis
les 6 blancs en neige ferme. Versez sur une tôle à four
ou sur le couvercle d'une grande boîte à biscuits
enduit d'Astra. Égalisez l'épaisseur. Mettez un quart
d'heure à four doux.

② Dès que votre biscuit est cuit, étalez dessus de la
confiture de fraises, ou de framboises ou de la
gelée de groseilles. Roulez-le encore chaud. Laissez
refroidir et servez.

FRANÇOISE BERNARD vous répond :

Mais oui, Chère Madame, Astra est indiquée pour
les personnes qui, comme vous, doivent surveiller
de près leur alimentation : tout en étant nourrissante,
elle se digère très facilement. Cuisinez donc de bons
petits plats à l'Astra, et vous m'en direz des nouvelles
car, si j'ai bien compris votre lettre, vous êtes plutôt
ce qu'on appelle un “bec fin” et je ne peux que
vous en féliciter !

Je remarque d'ailleurs que toutes mes lectrices aiment
la bonne cuisine. Aussi ai-je toujours plaisir à les
conseiller : êtes-vous embarrassée pour un menu ?
Aimeriez-vous connaître le tour de main pour réussir
tel ou tel plat ? Alors écrivez-moi, Société Astra,
8, Avenue Delcassé, Paris-8^e. Je vous répondrai par
lettre personnelle. Inutile de joindre un timbre
pour la réponse.



Françoise Bernard



REND TOUS VOS PLATS PLUS SAVOUREUX

AR-70-119

...et c'est du coton!
Je m'assieds
n'importe
comment!

*Je fais le ménage,
 Je prends le métro,
 aucune précaution
 et ma robe est toujours nette et fraîche
 jamais fripée, jamais froissée
 c'est le miracle de la*



TOILE DE LYON

MARQUE
 DÉPOSÉE

Exigez en lisière: TOILE DE LYON "500" NE SE FROISSE PAS
 Fabriquée exclusivement en France par les Établissements DREYFUS Frères - LYON

TOILE DE LYON

FROISSE PAS

TOILE DE LYON

NE SE FROISSE PAS TOILE DE LYON "500" NE SE FROIS

UNACHER
 50-